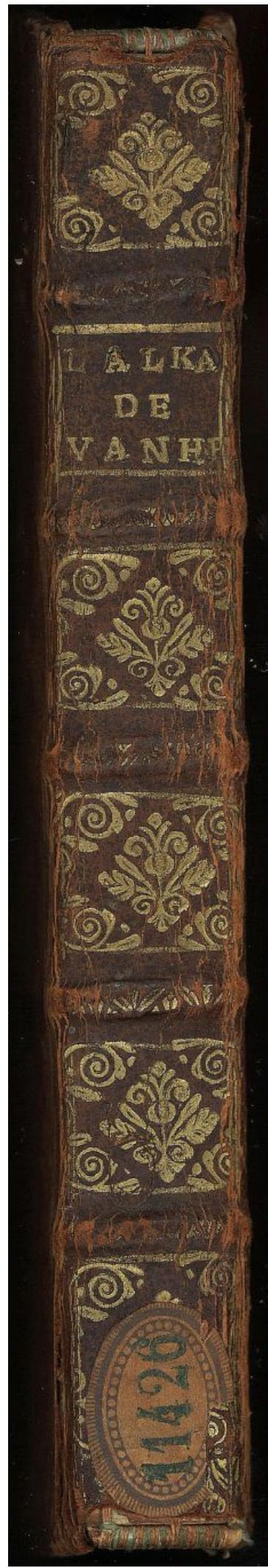


*Bibliothèque numérique*

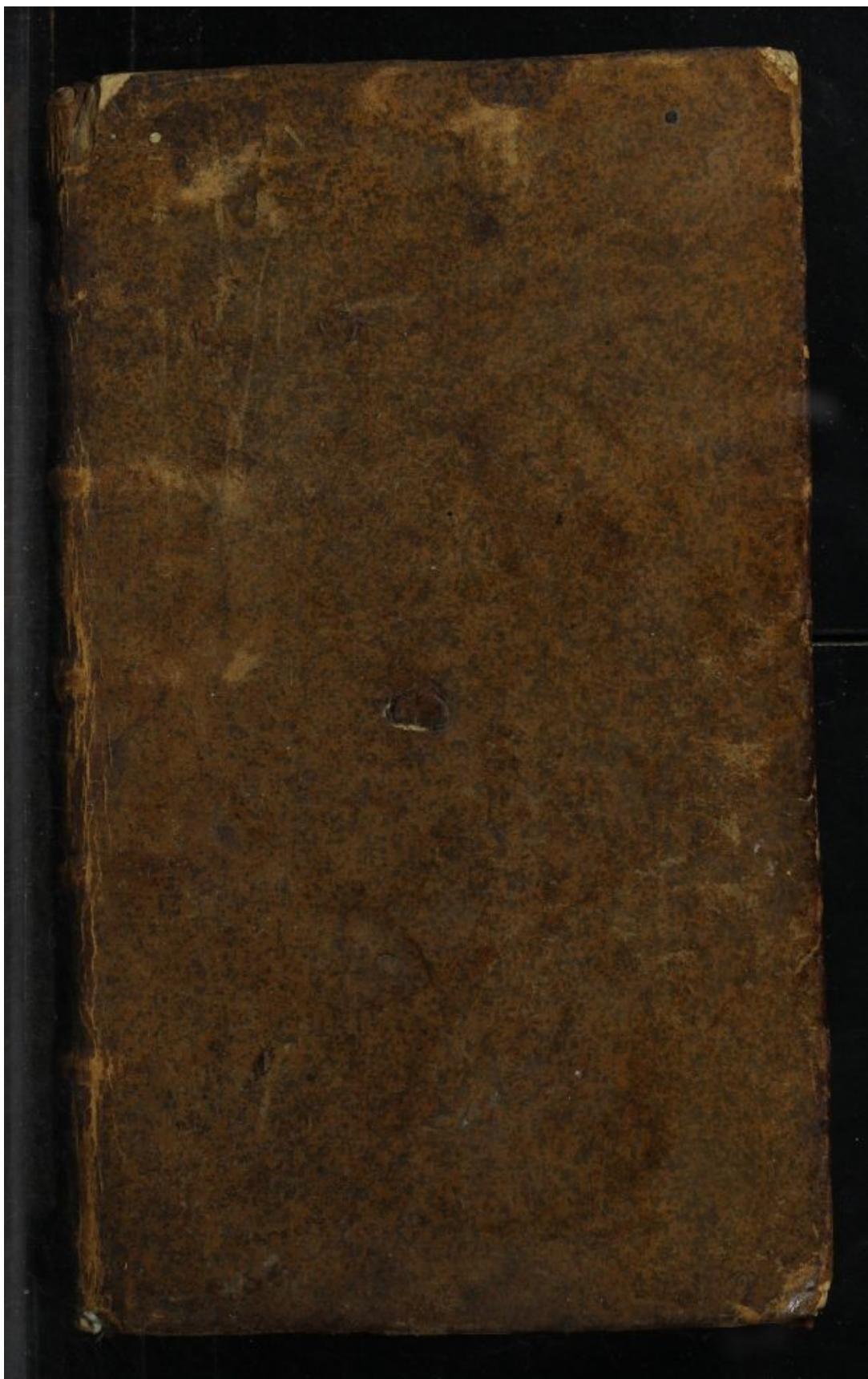
medic @

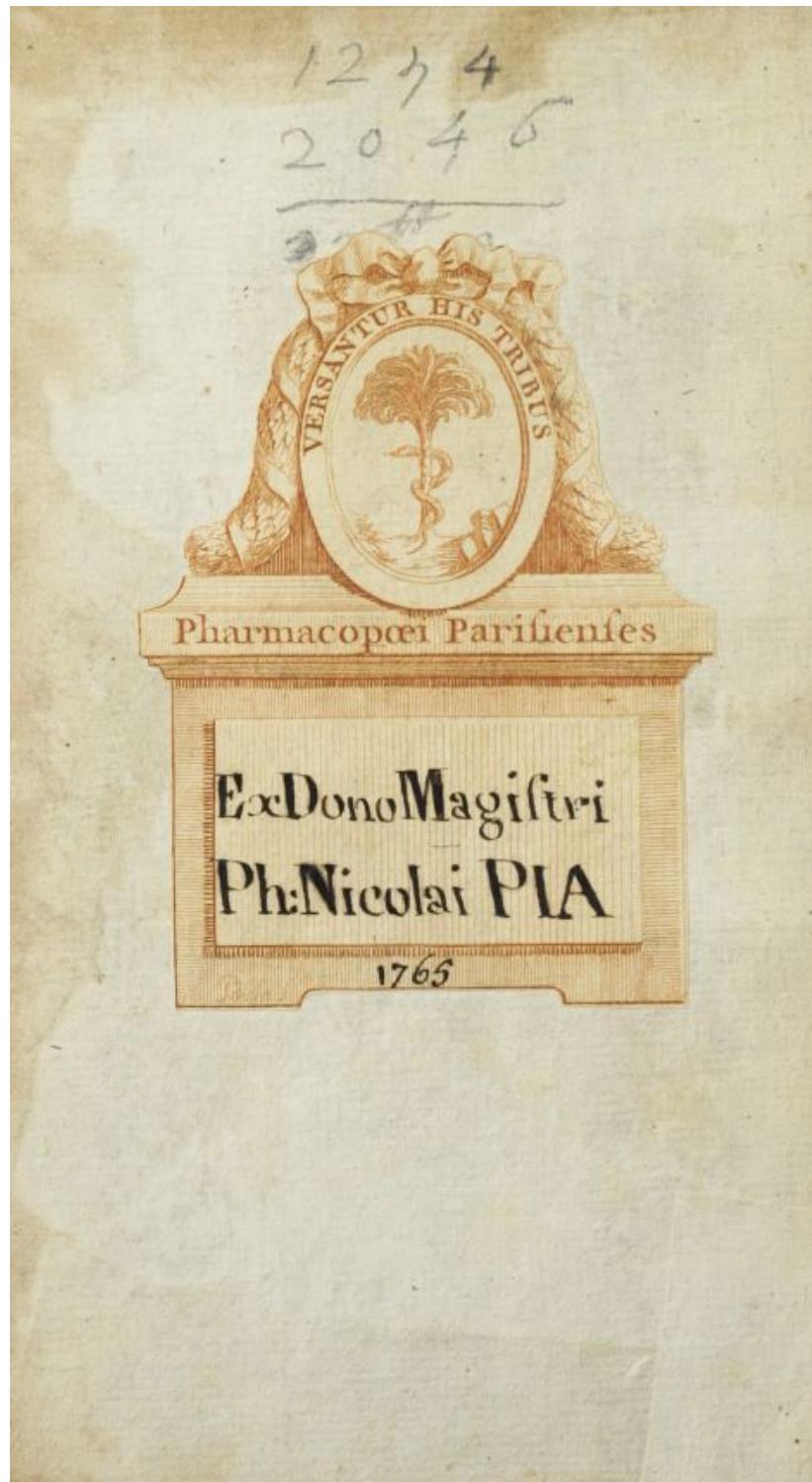
**Le Pelletier, Jean / Van Helmont,  
Jean-Baptiste. L'alkaest ou le  
dissolvant universel de Van-Helmont.  
Revelé dans plusieurs traitez qui en  
découvrent le secret. Par le sieur Jean  
Le Pelletier, de Rouen.**

*A Rouen, chez Guillaume Behourt. & se vend chez  
Laurent d'Houry, rue Saint Severin, vis à vis la rue  
Zacharie, au Saint-Esprit. M. DCCVI. Avec  
approbation & permission., 1706.  
Cote : BIU Santé Pharmacie 11426*



L'alkaest ou le dissolvant universel de Van-Helmont. Revelé dans plusieurs ... - [page 1](#) sur 271





*L'ie Liber pertinet ad Joachimum  
Baptistam Chamula*



11426

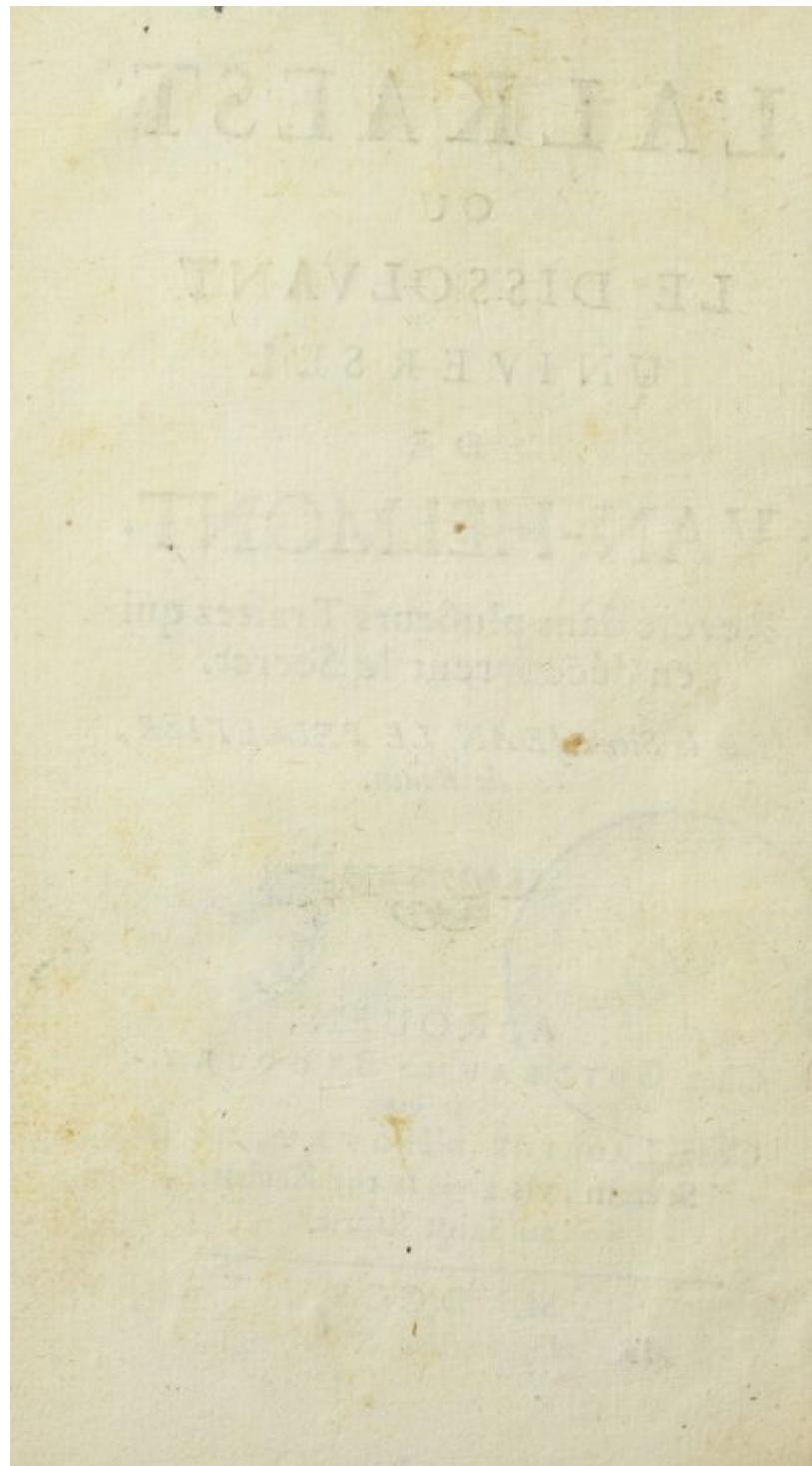
L'ALKAE<sup>T</sup>  
OU  
LE DISSOLVANT  
UNIVERSEL  
DE  
VAN-HELMONT.

Revelé dans plusieurs Traitez qui  
en découvrent le Secret.

Par le Sieur JEAN LE PELLETIER,  
de Rouen.



M. DCCV I.  
Avec Approbation & Permission.





## P R E F A C E

---

**L**E S Préfaces qu'on fait, à l'occasion des Ouvrages d'autrui, demandent de ceux qui les font, principalement trois choses. Elles veulent un discours avantageux de l'excellence & de l'utilité de ces Ouvrages; elles veulent qu'on n'oublie rien du merite de leur Auteur, & qu'on rende compte au Lecteur des motifs qu'on a de les publier.

Celui qui a mis au jour le Traité postume de la liqueur Alkaest composé par George Starkey, donc on donne la Traduction dans ce Re-

**A**

2 P R E F A C E

cüeil , l'ayant honoré d'une Préface , qui contient à peu près tout cela , en sa langue , sembloit ne demander de moi , en la mienne , que la version de cette même Préface . Aussi n'en aurois-je pas fait d'avantage , si je n'avois publié que ce traité , & si je n'avois eu des choses à dire différentes des siennes , sur ces mêmes chefs , au sujet des autres Traitez de ce Recüeil ; & si mon travail ne m'avoit pas engagé moi-même à donner raison de mon dessein . Sans donc repeter ce qu'il a déjà dit ; je vas entretenir le Lecteur de ce que j'estime important touchant mes Auteurs , leurs Ouvrages & le mien .

Les titres de Disciple de Philalete & d'Adept , que j'ay donnez à George Starkey dans ce Recüeil , sont trop considerables pour n'en dire rien , outre qu'étant le premier , comme je le pense , qui les lui ay donnéz publiquement , je dois prouver qu'il les a possedez en effet , & qu'on

peut les lui attribuer avec justice.

Si la capacité d'un Maître n'est pas toujours une preuve convain-  
ante de celle du Disciple , elle  
est aumoins une raison morale de  
quelque degré d'excellence dans  
ceux qu'il a enseignez. Car il est  
certain que nos esprits conservent  
toujors quelque trace de l'impre-  
sion qu'ils ont reçue de nos Prece-  
pteurs , quelque foible genie que  
nous ayons. Mais si nous pouvons  
dire cela à l'occasion des Etudes  
speculatives des Ecoles , qui ne sont  
presque fondées que sur des opi-  
nions, qu'il nous est permis de pren-  
dre & de quitter quand nous voulons ,  
quelle conséquence plus avanta-  
geuse n'en pouvons-nous pas tirer à  
l'égard de la Philosophie chimiq-  
ue , puisque cette Science pratique  
n'est fondée que sur des experien-  
ces & sur des faits, dont on s'instruit  
par les yeux & par les oreilles , &  
que les principes qu'on s'en forme

A ij

4 P R E F A C E  
demeurent constans & inébranlables. Les premières sont des impérieuses , qui veulent qu'on les croye sur leur parole & qu'on reçoive pour certain , ce qu'ils ne peuvent même nous faire comprendre ; la dernière au contraire reçoit nôtre consentement sans l'exiger , d'autant que ne nous proposant rien que dévident & de palpable , ses dogmes , sont autant d'axiomes , qui n'ont besoin pour preuve que d'eux mêmes. Aussi ne pouvons nous les contre dire , sans ressentir en même tems les remors de nôtre conscience.

C'est-là ce qui fait qu'un Maître excellent , pour peu qu'il rencontre de naturel , d'as le sujet qu'il instruit , forme toujours , avec quelque sorte de nécessité un excellent Disciple , dans cette Philosophie sensible. De sorte que s'il arrive que le Maître soit habile , & que le Disciple ait de la disposition , on pourra ce me

semble en conclure assez juste , que le dernier est habile , puisqu'il a été instruit par le premier. Je pourrois confirmer ce que je dis par des exemples sans nombre , que les Arts me pourroient fournir , où l'on a presque toujors vu les grands Maîtres faire d'excellens Disciples:mais que serviroit cette preuve , en une chose aussi claire que celle-là ?

George Starkey ayant donc eu le fameux Philalete pour Maître, cest à dire cet illustre inconnu dont les écrits donnent tant de lumiere & tant de jour à la Philosophie hermetique , que l'éclat en éblouit l'esprit des Lecteurs , jusques à leur faire méconnoître la Verité , ne pouvant comprendre qu'elle ait pu souffrir , qu'un homme l'ait exposée toute nuë en public , en cela même, où elle a toujours été la plus cachée. C'est à dire , ce grand Artiste ,dont les doctes écrits font les delices des Disciples de la Nature: à

A 11j

## 6 P R E F A C E

qui seuls ils tiennent lieu des écrits de tous les autres , qui ont précédé ce rare Genie. C'est à dire enfin , cet excellent Philosophe , qui s'est fait remarquer le dernier dans l'ordre des tems entre les Adeptes, mais qui merite sans contredit , d'en être estimé le premier. Ceux qui ont le plaisir de posséder & d'entendre ses Ouvrages , peuvent témoigner que l'éloge que j'en fais est bien au dessous de son merite : mais qui pourroit louer ce qui est au dessus de toute louange ?

*Quod si tua digna minus est mea pagina laude*

*At voluisse sat est. Incan. ad Pison.*

Starkey dis-je ayant eu le grand Philalete pour Maître en une Science pratique doit passer pour un excellent & savant Artiste , quand nous manquerions des autres preuves que nous avons de sa capacité. Or qu'il ait été Disciple de ce grand Maître , il n'y a gueres lieu d'en

## P R E F A C E 7

douter , après le témoignage de Philalete même , qui dans le titre de son livre , qu'il appelle *Vade me cum* , c'est un Dialogue feint entre lui & Starkey , ayant pris le nom d'Agricola Rhomeus , & donné ce lui de Philalete & de son disciple à Starkey , il lui fait dire au commencement de ce même livre qu'il se nomme *Eireneus Philaletes Philoponus* , & que c'est lui même qui avoit autres-fois composé les deux Préfaces qui se trouvent à la tête des deux Poëmes, intitulez la Moëlle d'Alchimie. *Nomen mihi Eireneus Philaletes Philoponus , qui olim Medulla tuæ Alchimiæ in duas partes , septemque libros divisæ , duas Præfationes præmisi Epistolas.* Pour entendre ce passage , il faut remarquer , que le vrai Philalete est Auteur du Livre *Medulla Alchimiæ* contenant deux Poëmes en Vers Anglois , divisez en sept livres , & que Starkey est l'Auteur des deux Epîtres qui ser-

A 111

vent de Préfaces à ces Poëmes , comme je le prouveray bientôt. Que Starkey donc ait été Disciple d'un tel maître ; mais qu'il ait encore été Philosophe Adepte , outre ce que je viens de rapporter , qui prouve la premiere qualité , je pense que son témoignage pour prouver toutes les deux , loin d'être suspect sera seul suffisant pour en persuader le Lecteur judicieux , & rai-sonnable .

Nous lisons dans la Préface du premier des deux Poëmes Anglois , dont je viens de parler , que cet ex-cellent Maître qu'il appelle en cet endroit son Ami , l'avoit détourné du mauvais chemin , où la lecture des Livres qui ne contiennent que les fantaisies de leurs Auteurs , l'avoit imprudemment engagé. Et qu'en même tems , il lui avoit marqué , par des raisons évidentes la route qu'il devoit tenir pour arriver au but de ses recherches. De sorte

que par ces raisons, par la lecture des Livres que cet illustre Maître avoit composez & qu'il lui communiqua, il vint à bout de la préparation du Mercure des Philosophes, & d'une Poudre blanche qui ne projettoit qu'un poids sur trentesix, parce qu'elle avoit été retirée du feu un peu trop tard.

Cet aveu & cette reconnoissance marquent assez évidemment ce que j'ay dit, que Starkey étoit non seulement Disciple de Philalete, mais qu'il étoit aussi Philosophe Adepte. Ce qu'on ne contestera pas, sans doute, quand j'auray éclairci deux difficultez, que la simple lecture de la Préface dont je vens de paler, peut produire dans l'esprit du Lecteur. C'est que l'ami dont Starkey parle, en ce lieu là, semble n'être pas le véritable Philalete, & que la Préface même ne paroit point l'Ouvrage de Starkey.

A v

A la vérité, sur la simple lecture de cette Préface, vous diriez qu'on y parle de deux Philaletes, c'est à dire de deux personnes inconnues, qui prenoient ce même nom ; dont l'un étoit ami de Starkey, & l'Auteur des deux Poëmes ; & l'autre qui n'étoit connu que de cet Ami, & qui étoit celui que nous entendons ordinairement pour le vray Philaete : c'est à dire pour l'Auteur du Livre intitulé *Introitus apertus*. Ce qui favorise encore ce doute, c'est que le récit qu'on y lit des avantures de l'Auteur des Poëmes a quelque chose de différent de celui qui se trouve dans l'*Introitus apertus*. Mais d'un autre côté, si l'on considere le style & les raisonnemens de ces Poëmes, on jugera par la conformité qu'ils ont avec ceux des autres Ouvrages qu'on attribue au vray Philaete, qu'ils sont véritablement de lui : & que les differens récits qui se trouvent dans les

P R E F A C E 11

Poëmes , & ces Philaletes multipliez ne sont que des feintes concertées entre Philalete & Starkey de peur d'être découverts.

Starkey à dessein ou sans y penser nous donne lui-même la preuve de cette feinte. Car dans la Préface sur le premier de ces Poëmes , il fait son Ami Auteur des deux Poëmes , & dit même qu'il les avoit composez à sa priere. Et lorsqu'au même lieu il fait le dénombrement des Ouvrages du vray Philalete , il range avec l'*Introitus apertus* un autre Livre qu'il intitule *de Cabala Sapientium*. Or l'Auteur des deux Poëmes, dans le premier Livre de la seconde partie , reconnoit pour son Ouvrage ce Traité *de Cabala Sapientium*. D'où il s'ensuit selon Starkey même , que l'Auteur *de Cabala Sapientium* étant l'Auteur de l'*Introitus apertus* & des Poëmes , étoit le vray Philalete , & celui qu'il appelle son Ami.

A 2j

Une autre preuve sans replique, c'est que l'Auteur des Commentaires sur Ripley est incontestablement le vray Philalete. Or dans la Préface de ces Commentaires, il reconnoit les deux Poëmes pour ses Ouvrages, ce que Starkey ne pouvoit ignorer, puisqu'il avouë qu'il avoit lu ces Commentaires. Ainsi les deux différentes personnes dont parle Starkey dans sa Préface sont une feinte, n'étant toutes deux que la seule & même, son Ami le fameux Philalete.

L'autre difficulté peut être plus aisément éclaircie. Starkey, à la vérité, n'est point nommé clairement dans les deux Préfaces des Poëmes. Mais outre que son stile ne le fait que trop reconnoître, c'est qu'il les a toutes deux souscrites par des Anagrammes latines qui contiennent son nom. La première finissant par celle ci: *Egregius Christo;* qui par la seule transposition des

lettres nous donne, *Georgius Sterchi*.  
Et la seconde par cette autre, *Vir  
gregis custos*, qui nous donne par le  
même artifice, ce nom: *Georgius  
Stircus*.

Cette dernière preuve, quoique  
assez évidente, peut encore être  
confirmée par le témoignage de  
celui qui a mis au jour les Commen-  
taires de Philalete sur les Ouvrages  
de Ripley. Car dans un avis au Lec-  
teur, qui se trouve à la fin de l'exposi-  
tion sur l'Epître au Roy Edoüart, il  
raporte ces Préfaces des Poëmes  
comme de Starkey, & range les  
deux Poëmés dans le Catalogue des  
Livres du vray Philalete: avouant  
même que nous n'avons eu les li-  
vres du dernier que par l'entremi-  
se de Starkey. De sorte qu'après  
cela on ne pourra pas ce me sem-  
ble douter de ce que j'ay d'abord  
avancé: Que Starkey a été non-  
seulement Disciple du fameux Phi-  
lalete, mais qu'il a été aussi un

14 P R E F A C E  
Philosophe Adepte.

Si l'autorité ne faisoit point de si fortes impressions sur l'esprit de la plus-part des hommes , & si la raison qu'on rend des choses sensibles & palpables n'étoit reçue qu'à condition des épreuves ou des expériences , je pourrois me dispenser de rien dire au sujet de la matière des Traitez de Starkey : l'Auteur ayant rapporté ses expériences , & des raisons assez justes pour prouver ce qu'il avance. Mais considerant que nôtre esprit n'aime pas à se fatiguer , & que la plus-part des hommes aiment mieux risquer d'être trompez en croyant aveuglement ce qu'on leur dit , pourvû que ce lui qui le dit ait quelque réputation , quedes'amuser à examiner , si ce qu'on dit est vray ou faux. Je me trouve obligé d'ajouter de nouvelles raisons à celles qu'a rapportées nôtre Auteur pour répondre aux objections que la préoccupation de

P R E F A C E 15  
cette Foyderegée a suggérées con-  
tre ses Ouvrages.

Il ne faut pas être Savant pour croire , il ne faut qu'écouter & retenir. Et pour le paroître aux yeux de quelques uns , c'est assez qu'on ait la memoire remplie de grandes autoritez. L'autorité à la verité est une preuve excellente & qui demande notre veneration , mais c'est dans les choses de son ressort & de sa juridiction , s'en servir hors delà c'est la profaner. Qui voudroit par exemple , la bannir de la Theologie , de la Jurisprudence , & des autres Sciences , qui regardent la morale & la société des hommes , seroit non-seulement impertinent , mais impie. Dieu demande notre foy , nos respects & nos obeissances , aussi bien que ceux qui le représentent sur la terre , & qui ont quelque droit sur nous : leur refuser ce devoir legitime , ou s'en vouloir dispenser en demandant des raisons

de tout ce qu'ils nous disent, ou nous ordonnent ; ou même mettre en délibération si on doit le croire, ou le recevoir, c'est se rendre criminel, & rompre la Paix publique.

Mais aussi vouloir assujettir la liberté de notre esprit sous le joug de cette Foy imperieuse, dans les choses que Dieu n'a point voulu reveler, & qu'il a laissées comme la matiere & l'objet de nos disputes : ce seroit vouloir faire plus que n'a voulu ce sage Gouverneur de la Nature ; ce seroit vouloir s'arroger un droit qu'il n'a jamais ordonné qu'on établit sur ses Creatures spirituelles & raisonnables. Car s'il est certain, que dans ces sortes de connoissances, la plus prochaine disposition pour la science, soit le doute, la credulité doit être le premier pas qui nous engage dans l'erreur.

Gardant donc notre foy pour ceux à qui nous la devons, & pour les

chooses qui la meritent : refusons la sans crainte aux imaginaires, à ces personnes qui nous debitent leurs fantaisies, avec autant d'assurance & de hardiesse que si elles étoient des veritez, & ne croyons que ceux qui ont vu de leurs propres yeux, & à qui l'experience a appris ce qu'ils nous disent. Tous les autres quelque reputation qu'ils se soient acquise, quelque capacité qu'ils ayent, recevons leur témoignage comme une opinion, & souvenons-nous que cent mille de ces Témoins ne prouvent rien, contre un seul qui dit, jay vu, j'ay fait.

Starkey avoue qu'il a fait le Dissolvant qu'on appelle Alkaest, & que la matiere dont il s'est servi pour le faire a été l'Urine d'homme. On nie cela, jugeant ce fait impossible, plutôt sur des préjugez d'autorité que sur des évidences de raison, à cause que des person-

nes doctes & de grande reputation  
ont cru que le Mercure en doit é-  
tre la matière.

Ceux qui ont pris ce sentiment,  
ont fondé leur opinion sur les écrits  
de Paracelse, de VanHelmont, & de  
quelques uns des Commentateurs  
du premier, sans avoir trop pene-  
tré la pensée de ces deux Auteurs.  
Et ceux qui lisent aujourd'hui les  
Écrits de ces Savans préoccupéz, é-  
blouis de leur grande reputation,  
se laissent aisément prévenir de leur  
autorité : de sorte que persuadez de  
leur opinion, tout ce que peut dire  
Starkey, apuyé de raisons & d'ex-  
periences, se trouve si foible, se-  
lon eux, pour résister à la foule &  
au poids de tant de noms éclatans,  
qu'ils méprisent même de l'écouter.

..... *Sed illos*

*Defendit numerus juncta que Umbone*  
*Phalanges.* Juvenal.

Le nom d'Alkaest étoit inconnu  
dans notre Europe avant Paracel.

se , encore ne se trouve-il qu'en un seul endroit de ses Ecrits. Van-Helmont son disciple en parle plus fréquemment dans les siens ; mais l'un & l'autre , & principalement le premier s'en sont expliquez avec tant d'obscurité , qu'il est presque impossible de comprendre ce qu'ils ont entendu par ce mot. De sorte que bien qu'on soit persuadé que le dernier ait possédé le Secret d'un Dissolvant universel immuable, qui est ce qu'on entend ordinairement par le mot Alkaest , & qu'il ait cru que ce fût le même, dont a parlé le premier : qu'on examine pourtant tant qu'on voudra les Ecrits de l'un & de l'autre il est certain qu'on ne pourra trouver aucune raison solide qui persuade que la chose qu'ils ont tous deux possédée , & à laquelle ils ont donné le nom d'Alkaest fût semblable ou la même.

De toutes les raisons que nos nouveaux Savans apportent contre

celles de Starkey : je n'en considérerai ici que trois, parce qu'à celles-là, les autres s'y peuvent rapporter, & parce qu'elles sont les principales & qu'elles demandent qu'on y réponde.

La première est, que si selon Van-Helmont, le grand Circulé & l'Alkaest de Paracelse sont la même chose, il est certain que l'Urine ne peut être la matière de l'Alkaest de Van-Helmont; puisque dans le quatrième chapitre du 10. livre des Archidoxes de Paracelse, il paroît que le Mercure commun entre dans le grand Circulé.

La seconde: Que l'Urine ne peut être la matière de l'Alkaest de Van-Helmont, puisque cet Auteur dans le Traité *Imago Fermenti*, appelle la matière de son Alkaest *Latex*: *stupefacta est Religio reperto latice.* Et dans son Traité, *Latex humor neglectus*, il soutient que le *latex* n'entre point dans les Urines. *Nec*

*est latex pars Vrinae.*

Et la troisième : Que dans le 14. Paragraphe du Traité de Van-Helmont appellé *Progymnasma Meteori* ; il est évident que le Dissolvant universel , que cet Auteur appelle Alkaest ne se doit point faire avec l'Urine , mais avec le Mercure , comme Gerard d'Orneus disciple de Paracelse , le marque dans son Vocabulaire des mots obscurs de cet Auteur : *Alkaest Mercurius dicatur præparatus* ; comme Rullandus & Roch le Baillif le pretendent dans leur *Lexicon Alchimie* , où ils disent au mot Alkaest ; *Alkaest, id est, Mercurius præparatus in Medicinam Hepatis*. Et comme Tachenius le soutient dans la Table qu'il a composée sur les Ouvrages de Van-Helmont , au mot Alkaest , où il dit expressément que l'Alkaest se fait de Mercure. *Alkaest fit ex Mercurio* , renvoyant le Lecteur au 14. Paragraphe du Traité *Progymnasm*.

*ma Meteori* pour s'en convaincre.

Ce sont-là les trois raisons que j'entreprends de refuter ici, & comme elles sont les plus fortes qu'on ait apportées contre la doctrine & l'expérience de Starkey : Si je viens à prouver qu'elles sont insoutenables, je pense que la découverte de cet Auteur devra demeurer inébranlable & constante.

Mais sans m'embarrasser dans le détail des preuves que demandent ces objections, je pouvois, par une seule raison satisfaire aux doutes du Lecteur & lui recommander suffisamment le Dissolvant de Starkey. Car quand il seroit vrai que ce Dissolvant ne seroit point le même que celui de Van-Helmont, il n'en seroit ni moins pretieux, ni moins à estimer pour cela, s'il étoit certain, comme il l'affûre, qu'il eut les mêmes qualitez & les mêmes proprietez de celui de Van-Helmont. Cependant j'ay cru qu'il é-

roit plus à propos de répondre aux objections, à cause qu'on reconnoîtra par ce moyen, non seulement, que la plûpart de ceux qui ont lu Paracelse & Van-Helmont ne les on pas entendus: la seule speculation n'étant pas toujous un secours suffisant pour entendre des Auteurs de ce caractere; mais on sera encore persuadé que la nouvelle découverte de Starkey doit être tres probablement le véritable Dissoluant de Van-Helmont. Et c'est ce que les Artistes, c'est à dire, ces Savans qui ont la prudence de ne juger des choses phisiques, que par des raisons soutenuës d'expériences incontestables, n'auront pas de peine à comprendre. Mais avant qu'on donne des atteintes à la première objection, & qu'on montre qu'elle n'a pas de plus solides fondemens que les deux autres, qu'on examinera ensuite: Je pense qu'il ne sera pas inutile, pour prévenir

les nouveaux doutes que le Lecteur pourroit former , & pour me frayer une route plus aisée à répondre à ces objections , que je prouve deux choses , que l'on jugera tres constantes ; la premiere : Que Van-Helmont n'a point lu le 10. livre des Archidoxes de Paracelse; & la seconde : qu'il s'est trompé , quand il a cru que le grand Circulé , le petit Circulé , & l'Alkaest , dont il est parlé dans les Ecrits de Paracelse n'étoient que le seul & même Dissolvant.

Quoiqu'il soit aisé , quand on confere les Ecrits de Van-Helmont avec le 10. livre des Archidoxes de Paracelse , de s'apercevoir que Van-Helmont ne l'avoit point lu , personne pourtant , que je sache ne s'en étoit point encore apperçû. Cependant comme l'ignorance de cette remarque cause les objections dont je viens de parler , & comme elle pourroit être occasion à quelqu'un d'accuser

d'accuser Van-Helmont d'une faute  
qu'il pouvoit difficilement éviter,  
il est bon qu'on y prenne garde. Et  
je pense être obligé, l'occasion s'en  
présentant ici de publier les choses  
qui m'en ont persuadé, afin que les  
autres en soient aussi persuadéz.

Il est certain que Van-Helmont  
mourut en l'année 1644 : & que  
le 10. livre des Archidoxes de Para-  
celse n'a point été divulgué avant  
l'édition qu'on en fit à Geneve avec  
les autres Ouvrages du même Au-  
teur en 1658. C'est à dire 14. ans a-  
près la mort de Van-Helmont, car  
l'édition Allemande de peu d'exem-  
plaires qui en fut faite à Mayence  
peu avant la mort de l'Auteur fut  
toute supprimée par ses Envieux.  
Ainsi Van-Helmont n'avoit pu lire  
un livre avant son impression à  
moins qu'il ne l'eût vu manuscript.  
Mais il est aisé de recueillir de ses  
écrits qu'il ne l'avoit point lû ni  
manuscript, ni imprimé. Entre les

B

les preuves que j'en pourrois rapporter , je produirai seulement la suivante qui rendra comme je pense la chose incontestable.

Van-Helmont dans le 7. chapitre de *Lithiasi* paragraphe 22. décrit la calcination du *Ludus* de Paracelse en ces termes. *Teratur Ludus in pulvarem &c. Sed addatur illi Sal circulatum, de quo Paracelsus libro de Renovatione & Restauratione. &c.* Or si l'on considere ce que Paracelse dit du Sel circulé dans le livre où Van-Helmont renvoie le Lecteur pour s'en instruire , on reconnoîtra que si ce dernier avoit lû le 10. livre des Archidoxes , il seroit tombé dans un défaut de memoire considérable , d'avoir renvoyé le Lecteur en un endroit où il ne pouvoit apprendre , que le seul nom du Sel circulé, puisqu'il pouvoit l'instruire pleinement de la maniere de le préparer, en le renvoyant au troisième chapitre du 10. Livre des Archidoxes ,

où le procedé se trouve decrit tout au long. Cette reflexion me fait donc conclure , & ce me semble assez juste , que Van-Helmont n'a-voit point lû le 10. Livre des Archidoxes de Paracelse. Voyons maintenant en quoy il s'est trompé.

Si l'on demeure d'accord de ce que je viens de dire , il sera bien aisé de comprendre que Van-Helmont s'est trompé dans la lecture des écrits de Paracelse. Car qui pourroit , je vous prie , aller à tâtons dans un chemin aussi obscur , aussi difficile , & aussi raboteux que l'est celui là , sans se heurter , ou faire quelque chute ? il n'y a rien de plus embarrassé ni de plus ambigu , que les endroits des Livres de Paracelse où Van-Helmont a bronché. Aussi leur Auteur prévoyant ces insurmontables difficultez , com- posa pour ses Amis le 10. Livre des Archidoxes , qui devoit être le Fiel , pour se conduire dans les dé-

B ij

tour du Labyrinte de ses Ouvrages.  
Et l'intitula *la Clef des neuf Livres*  
*de ses Archidores*, pour marquer que  
sans cela on ne pouvoit penetrer  
dans ses Secrets.

On ne peut trop admirer le bon-  
heur de Van-Helmont d'avoir été  
privé du 10. Livre des Archidores :  
car cette privation ayant causé son  
erreur dans ses recherches, lui don-  
na occasion de trouver plus qu'il ne  
cherchoit, *si non errasset fecerat ille*  
*minus*. Mart. Il lui arriva comme à  
cet Israelite qui trouva le Sceptre de  
Juda au lieu des Asnes de son Pere.  
Car Van-Helmont aulieu du dissolvant  
de Paracelse, qui ne pouvoit  
être au plus qu'un Magistere de  
Sel, fut assez heureux de trouver  
un Dissolvant Universel, inaltera-  
ble, infiniment plus excellent que  
celui qu'il cherchoit. Voyons de  
quelle maniere cela se peut faire.

Van-Helmont après dix années  
d'Etudes & de voyages, & sept an-

nées de retraite employées à l'application sérieuse des expériences des choses naturelles, ayant reconnu le peu de fruit que la méthode Galénique avoit produit jusques à son tems, s'en dégoûta, & pensa qu'il falloit prendre une route toute différente de celle des autres médecins, si l'on vouloit trouver quelque chose d'utile pour la guérison des Maladies du Corps humain. L'exemple de Paracelse qui ne s'étoit distingué du commun, & qui ne s'étoit attiré la grande réputation qu'il avoit acquise que par ce moyen, lui en ouvroit le chemin ; & les Ecrits de cet Homme extraordinaire dont l'obscurité & la nouveauté, donnoient aux autres occasion de raillerie, lui en donnant d'admiration & de vénération, acheverent bientôt de lui faciliter toutes les ouvertures que demandoit cette Entreprise.

Dans cette vûe, ayant envisagé

B iij

tout ce qui pouvoit servir à la reuſſite de ſon deſſein, il examina la Do-  
ctrine des Ecoles, les Ecrits de Pa-  
racelſe, ſes propres expériences,  
n'oubliant pas même les illuſtra-  
tions de ſon eſprit dans ſes Extaſes  
& dans ſes Songes, pour fe former  
de tout cela des principes dont il fit  
un nouveau Système de Phisique &  
de Medecine, où il conſidera prin-  
cipalement toute l'Oeconomie du  
Corps humain, depuis les ébau-  
ches groſſières, qu'en forme la Se-  
mence jufques à la pouſſière où la  
mort le reduit.

Pendant ces conſiderations, ſ'é-  
tant apperçû que toute Generation  
ſuppoſe une Semence qui diſpoſe la  
matière à devenir un nouuel Etre.  
Et ſes expériences l'ayant convaincu  
qu'on pouvoit reduire tous les Mix-  
tes en eau: Il en concluoit, que l'eau  
étoit la matière de toutes chofes; &  
que la Semence étoit la ſeule di-  
rectrice interne de la matière, ou

la cause efficiente qui la dispose à faire les choses qu'elle doit naturellement produire. Que la Semence humaine doit contenir en soy un esprit invisible, ou idée, que la pensée ou imagination de celui qui l'engendre, produit. Que cette idée, est l'énergie ou la cause efficiente dans la Semence, qui se formant un corps des esprits vitaux qu'elle y rencontre, agit ensuite de la même maniere que si elle étoit animé: de vie & de sentiment, le Pere qui la produite, n'étant que la cause occasionnelle de l'Embrion qui en est formé. A l'imitation de Paracelse il appella cette idée ainsi corporifiée Archée, qui prenant la direction de la suprenante Machine de notre Corps l'organise & le dispose conformément au Patron ou Image seminal dont il porte les traits ou lineamens en lui même. Ce Patron ou Image n'étant pas une figure morte ou ina-

B iiiij

nimée , mais une impression ou caractère vivant doué de Science & de puissances convenables à ses operations. Desorte qu'il regarda cet Archée comme le Siege de la vie & du sentiment ; comme le premier & le dernier vivant dans l'Homme, comme le moyen entre le Corps & la Lumiere de la vie , qui procede du Pere des Lumieres ; comme l'unique Ouvrier de notre Corps , son seul Oeconomie , son seul Conservateur , aussi bien que son seul destracteur. Car étant dépositaire de l'odeur fermentative de tous les Dissolvans & de toutes les humeurs de notre Corps , & ses principales fonctions étant de changer nos Alimens en nourriture , & d'en faire la distribution dans toutes les parties , selon qu'il s'acquite bien ou mal de son devoir , il le perfectionne ou le détruit. Il pensa outre cela que nos Alimens se changent en nourriture dans notre Corps , par six diffe-

rentes preparations ou digestions. Que par la premiere, ce que nous mangeons & ce que nous buvons étant tombé dans notre Estomac s'y ferment & s'y dissout par l'acide de la Rate, & y devient une Crème acide & diaphane. Que par la seconde cette Crème ou Chyle acide étant coulée de l'Estomac dans le *Duodenum*, y reçoit un nouveau Ferment du Fiel qui s'y répand qui en change l'acide en salin & le dispose à se séparer en Chime & en gros Excrements. Le Chime en Sang en *Latre*, en Urine & en Sueurs; & des gros Excrements se séparent encore le *Stercus* jaune liquide qui colore les Urines, & fait partie du *Duelec*. Car selon lui le Ferment du Fiel, ne cause pas seulement dans le Chyle une séparation du serum, mais il y cause encore une rectification ou disposition conservatrice du sang, par sa vertu balsamique & saline, & une vertu corruptrice du serum.

B v

Il s'imagina ensuite que ce mélange confus coulé plus bas ; les veines du Mesentere en ayant attiré ou succé le plus liquide par le nombre presque infini de leurs petites bouches ; le plus épais reste séparé dans les intestins comme dans un filtre , pour y poursuivre son chemin jusqu'au siège. Pendant que ce plus liquide ainsi filtré & attiré dans les veines du Mesenter , commence de s'y fermenter par l'odeur fermentative du Foye qui s'y rencontre pour achever sa troisième préparation : afin qu'étant parvenu au Foye il y dépose ce qu'il a de plus aqueux & de plus salé , que les reins attirent au travers de ce Viscere pour en former les Urines qu'ils envoyent dans la Vessie : & que le reste ainsi épuré & rougi par le ferment du Foye devienne sang imparfait , qui porté par la veine cave dans le Ventricule droit du cœur , en soit for-

tement attiré dans le Ventricule gauche , par l'action de la grande Artere , qui l'y attire au travers de la Membrane qui sépare ces deux Ventricules comme au travers d'un filtre , pour y être informé de l'ame raisonnante & tellement animé de la vertu fermentative qui s'y rencontre & du mouvement du blas du cœur , qu'il en demeure caractérisé d'une impression de vie & de lumiere , qui achève sa quatrième préparation.

De plus il s'aperçut , que ce sang ainsi animé , devenu arteriel , monte dans l'aorte , dont l'agitation augmente tellement la lumiere vitale , qu'il a reçue dans le cœur où il s'est allumé comme à la lampe de la vie , qu'il se change en esprit vital , & par ce moyen reçoit sa cinquième préparation.

Considerant ensuite qu'une portion de cet esprit vital , comme un vent ou air subtil salin , allumé de

la lumiere de vie , s'éleve & monte à la tête par l'aorte pour se répandre dans le Ventricule du cerveau , par un vaisseau ridé où ses branches aboutissent ; il crût qu'elle s'y changeoit en esprits animaux pour y recevoir des caractères differens convenables à leurs fonctions ; les uns y en recevant de propres pour le mouvement qu'ils doivent exercer dans la moëlle de l'épine du dos ; d'autres de propres pour la vision qu'ils doivent executer dans les nerfs optiques ; d'autres en recevant de même , de convenables pour leurs differentes fonctions ; & le reste dont une partie est employée à l'usage du jugement , de la mémoire , & de l'imagination ; l'autre est distribuée dans toutes les parties au corps par la bouche des nerfs qui commencent au cerveau. Enfin considerant , dis-je , que l'autre portion de l'esprit vital , étant portée par

la même Artere dans toutes les parties de notre corps , il recon-  
nuit , qu'après qu'il les a arrosées il se trouve répandu dans le tissu des muscles & dans les fibres des chairs , où il se ferment en au-  
tant de manieres differentes qu'il a besoin de dispositions pour nour-  
rir les parties & pour devenir sem-  
blable à elles. De sorte qu'après cette sixième & dernière prépara-  
tion , ce qui se trouve d'excés , ou qui ne peut s'ajuster à nourrir les parties , transpire & s'exhale en va-  
peur , ou en sueurs.

De ces considérations , passant à celles qui lui faisoient connoître , que notre fantaisie peint ses ima-  
ges sur les esprits vitaux , qui sont la propre substance du corps de l'Archée , il en concluoit , que cet Archée n'étoit pas moins caracté-  
risé de ces idées , que de celles qu'il avoit reçues de l'Archée qui l'a-  
voit engendré. De sorte que si ce

Oeconomie de notre corps, n'agit que selon les idées dont il se trouve caractérisé, leur impression étant le sceau qui lui fait connoître ce qu'il a affaire, & qui l'incline & le détermine dans ses fonctions: ces idées doivent nécessairement être la cause de notre santé ou de nos maladies. Car s'il arrive qu'elles soient régulières & qu'elles ne contiennent que les justes traces des fonctions louables des organes de notre corps, il n'en peut suivre que la parfaite santé, ou l'intégrité de la vie; comme au contraire si ces idées sont extravagantes & opposées au but des fonctions louables de nos organes, il en résultera l'alteration de l'intégrité de la vie, ou des Maladies.

Ajoutant à cela, que notre Ame, depuis la chute de nos premiers Parents, sujette aux passions & aux affections déréglées, imprime sur l'esprit de vie ou Archée, execu-

teur ou organe de ses fonctions , les idées étrangères de ses conceptions turbulentes. & que le caractère qu'il en reçoit , l'irrite jusqu'à lui faire oublier son devoir : Lui faisant former sur soi-même des idées extravagantes de colere & de fureur qui la défigurent & l'aliènent tellement de lui-même , qu'il ne peut plus rien faire qu'à rebours. De sorte que formant ensuite de notre sang ou de nos autres humeurs , une generation conforme au dérèglement de ses idées , il l'imprime du sceau de sa malice , & produit de cette maniere la cause occasionnelle de nos maladies.

Ainsi l'Archée vivant , selon lui , le directeur & l'executeur de notre puissance imaginative , de nos sens interieurs & exterieurs , de nos digestions , & de toutes les distributions qui se font dans notre corps ; ayant toutes les matieres qui s'y rencontrent à sa devotion & sous sa

conduite , peut de plain droit & à sa volonté , y produire tous les mouvemens & toutes les alterations qui s'y peuvent faire : d'où il s'ensuit , que la santé ou la maladie dépendent de lui , & qu'on le doit regarder comme le directeur de toute la Scène de notre vie.

Aiant aperçû par ces considérations que les Maladies n'étoient autre chose que les idées ou images imprimées sur le corps de l'Archée qui le mettent dans la confusion. Il comprit que la guérison n'en pouvoit arriver , qu'en effaçant ces mêmes images & en remettant cet Archée dans la tranquilité.

Mais comme il avoit reconnu que ces caractères peints sur le corps de l'Archée , manquoient de parties assez sensibles pour être touchées ou penetrées par des corps ordinaires. Et que dans la maladie , il n'y avoit que la seule nature altérée , ou la seule intégrité de la san-

té blessée , il en concluoit qu'il n'y avoit que les seuls esprits agitez à considerer & à remettre dans la tranquilité. Et par consequent qu'un seul remede lui suffiroit , pourvû qu'il fut tres-subtil , tres-penetrant , & entierement conforme à nos esprits vitaux. Afin que passant par toutes nos digestions sans alteration de sa vertu specifique & balsamique , il pût être porté dans toutes les parties de notre corps pour y remettre nos esprits en tranquilité.

D'ailleurs ayant remarqué que Paracelse avoit gueri un grand nombre de Maladies estimées incurables , il s'imagina qu'il n'avoit pu faire ces prodiges sans être Adepte , c'est à dire , sans être possesseur d'Arcanes ou de remedes immancables , dont la vertu consistoit principalement à apaiser la colere de l'Archée , en effaçant de son corps les caracteres ou impressions des maladies dont il étoit souillé ,

ou en ôtant les choses nuisibles qui le détournent de son devoir. Et que la préparation de ces sortes de remedes ne dépendoit que d'un seul dissolvant , ou liqueur immuable qui avoit là force de réduire les corps en leur premiere matiere liquide , sans corrompre leur vertu seminale & specifique : ne faisant que développer leurs vertus pour les rendre propres à faire ce que nous venons de dire.

Outre cela , persuadé que les maladies sont une suite du peché , il en concluoit qu'elles ne peuvent être gueries que par une grace particulière de Dieu. Car considerant la vie comme une lumiere , qui vient du Pere des lumieres ; la maladie comme une privation d'une portion de cette lumiere ; & la mort comme la privation du tout : il étoit bien manifeste , selon lui , qu'il n'y avoit que Dieu qui pût r'allumer ce flambeau éteint , ou le remettre en

vigueur quand il étoit languissant. De plus lisant dans l'Ecriture Sainte, que Dieu avoit créé la Medecine de la terre & non les Medecines ; il prétendoit que ce passage prouvoit deux choses ; la premiere, qu'un seul remede suffissoit pour guerir toutes les maladies ; & la seconde que la Medecine étant un pur don de Dieu , il n'y avoit que les personnes inspirées , ou les illuminez Adeptes , qui pussent posseder quelque chose de réel , pour le rétablissement de la santé des hommes. *Sat esto mihi* , dit-il , dans son traité , *Respondet Author* , *quod nusquam appareant signa nisi inter potitos Arcanis* , *id est* , *Adeptos*.

Sur ce fondement ayant souvent prié , & demandé le don de guerir les Malades , il crût l'avoir obtenu dans ses songes. Où dans un , on l'as- furoit qu'il seroit Medecin , & que l'Ange Raphaël lui seroit donné

pour sa conduite ; *In isto conceptu, erat praeceptum intrinsecum quod fierem Medicus, & quod mihi daretur quandoque ipsum Raphaël.* ( *In studia Authoris.* ) Dans un autre on lui donna un Livre à manger , comme au Prophète Ezechiel ; *Quanquam fanitor vocem non daret, sciri tamen istum libellum mihi devorandum.* Et un Esprit du premier Ordre lui fit présent de la liqueur Alchæst. *Tum dein alter spiritus superioris ordinis dedit mihi lagenam in qua erat unius verbi, IGNIS-AQUA.* Nomen prorsus simplex , singulare , indeclinabile , inseparabile , immutabile , & immortale . ( *Protestas medicaminum.* )

C'est delà sans doute qu'il crût être en droit de décider de toutes choses comme il faisoit , & assez Magistrallement . Car fondant sa doctrine sur ses songes & sur ses visions préférablement à sa raison , parce qu'il croyoit qu'ils venoient de Dieu , il pensoit qu'elle devoit

être immancable. *Aristoteles enim non aliam agnovit scientiam quam quæ è præexistente sensuum cognitione pululat : sed est alia in demonstrabilis, in qua ipse dator sui luminis manet Interpres, supra omnem syllogismi ambitum : adeo tamen certa, quod totus mundus, ne minimum in sciente dubitationem moveat.* ( *de Lithiasi cap. 7.* ) *Cæpi ergo deinceps contueri quod meus intellectus plus proficeret per figuræ, imagines & visiones fantasiae somniales quam per rationis discursus.* ( *Venatio scientiarum.* )

Outre cela se croyant Adepte, au rang desquels il se met souvent sans façon : *in primis norant Adepti mecum.* ( *Respondet Author.* ) Et pensant que ces illuminez Adeptes, avoient l'Esprit de Dieu : *Vocantur hi Adepti quorum etiam Rector Spiritus Dei est.* ( *de Magnetica Vulnerum curatione.* ) On peut juger delà s'il pouvoit avoir bonne opinion de soi-même, & si on doit être surpris que

sa présomption lui ait fait commettre plusieurs erreurs.

Voila les idées qu'on a prises du caractère d'esprit de Van-Helmont, du fondement de ses principes & de sa Doctrine, de la manière qu'il se fit Médecin, & qu'il obtint l'Alkaest, dont nous devons tirer des conséquences pour la plupart des choses qui nous restent à dire. Montrons maintenant qu'il s'est mépris en confondant le grand Circulé, le petit Circulé, & l'Alkaest de Paracelse, comme si ces choses n'avoient été que le seul & même dissolvant : pour répondre ensuite aux Objections qu'on fait à Starkey.

Van-Helmont n'avoit point lù le 10. liv. des Archidoxes; nous l'avons prouvé ; mais s'étant allé imaginer que Paracelse, dans ses autres Ouvrages, avoit donné des noms differens à l'unique Dissolvant des Adeptes, sans avoir rien

dit de la maniere de le faire , qu'il tenoit secrete , crut qu'il pouvoit en user de même , parce qu'il se croyoit Adepte comme lui. C'est pourquoi aiant pensé que dans le 4. & 5. Chapitre du 6. Livre , & dans le 8. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes , Paracelse avoit apel-lé ce prétendu *Dissolvant Circula-  
tum* : dans le 3. Chapitre de ce der-  
nier Livre *Circulatum Majus*. Dans  
le second Chapitre du 9. Livre ,  
*Circulatum Minus* Dans le 4. Cha-  
pitre du 8. Livre , *Aqua Solvens*.  
Dans le 4. Livre. *Aqua comedens* ,  
& *Acetum radicis*. Dans son Livre  
de *Renovatione* & *Restauratione* ,  
*sal solutus* , & *sal circulatus*. Et en-  
fin dans le second Livre de *viribus  
membrorum* , *A kæst. Van Helmont*,  
dis-je , s'étant allé imaginer , que  
Paracelse avoit donné tous ces  
noms différens au Dissolvant des  
Adeptes , pensa qu'il étoit en droit  
d'en user de même , à l'égard de

son Alkaest , qu'il croyoit cet unique Dissolvant , & le même que Paracelse avoit nommé de tous les noms differens que nous avons rapportez.

C'est pourquoi à l'imitation de cet Auteur , qu'il regardoit comme son Maître , il a appellé son Dissolvant , Alkaest , dans ses Traitez : *Progymnasma meteori* ; *Elementalium figmentum* ; *de febribus* ; *de Lithiasi* ; *Arcana Paracelsi* , *Arbor vitae* ; *Ignota actio* ; *complexionum atque, &c.* Il l'a appellé , *Sal Circulans* , dans ses Traitez : *Spiritus vitae* ; *Pharmacopolum ac disp.* Il l'a appellé , *Circulatum majus* , dans son Traité *Pharmacopolum ac disp.* & *universale solvens* , dans son Traité *Portas medicaminum*. Il l'a appellé du seul mot *Dissolvens* , dans son Traité , *Responder Author* ; des mots *Dissolvens immutabile* , dans son Traité *de Febribus*. Il l'a appellé *Aqua ignis* , dans son Traité , *Potestas*

*Potestas medicaminum* ; *Aqua quam manifestare non libet* , dans son Traité *Complexionum atque &c. Latex* , dans son Traité , *Imago fermenti* ; *Summus atque felicissimus salium* , dans son Traité *Potestas medicaminum* ; *Liquor unicus* , dans son Traité de *Lithias* ; *Liquor dissolvens* , dans son même Traité ; & *Liquor exiguus* , dans son Traité , *Pharmacopolium atque, &c.*

Van-Helmont s'étant encoré imaginé, que Paracelse donnoit les mêmes noms à ses Remedes qu'à son Dissolvant, dans le 3. Chapitre du 8. Livre des Archidoxes , où il appelle *Circulatum majus* , un Elixir de Baume naturel ; & dans son Traité de *Viribus Membrorum* , où il nomme Alkaest , un remede pour le Foye; Van-Helmont, dis-je, n'a pas manqué d'imiter Paracelse en cela, comme dans les autres choses, en donnant les noms d'Alkaest & de *Circulatum majus* , à des Remedes

C

qu'il décrit dans ses Traitez : *Respondet Author ; Potestas medicaminum & Pharmacopolium ac. diss.* Mais qu'il se soit trompé , en croyant que le *Circulatum majus* , le *Circulatum minus* , & l'Alkaest de Paracelse ne fussent qu'un seul & même Dissolvant , c'est dont on pourra aisément se convaincre , si l'on examine les endroits qu'on vient de citer , & le passage du Traité *Arca na Paracelsi* , où il confond l'Alkaest avec le Sel-Circulé : *Eminentior est ejus liquor Alkaest immortalis , immutabilis aqua solvens , & sal circulatus ejus , qui reducit omne corpus , &c.* Et si on les confere avec les Chapitres 3. & 4. du 10. Livre des Archidoxes , & avec le 6. Chapitre du second Livre de *Viribus Membrorum* de Paracelse : Car on verra que ce dernier dans le premier des 3. Chapitres que je viens de marquer , décrit la préparation de son *Circulatum minus* , qu'il

P R E F A C E.

51

appelle en cet endroit, *Sal Circulatum*: qui ne peut être autre chose qu'une quint-essence de Sel commun ou un Dissolvant; on verra, dis-je, que dans le second de ces Chapitres, Paracelse y fait mention de son *circulatum majus*, qui n'est autre chose qu'une dissolution de Mercure faite avec son *circulatum minus*, qu'il appelle quint-essence, ou premier être de Mercure; & qui à proprement parler est un Remede. Et enfin on verra dans le 3. de ces Chapitres, que Paracelse y décrit un Remede pour le Foye qu'il appelle Alkaest, & non pas un Dissolvant.

Par l'examen de ces passages, on reconnoîtra donc que le *Circulatum minus*, le *circulatum majus* & l'Alkaest, sont trois choses toutes différentes dans les Ecrits de Paracelse, & que Van-Helmont s'est trompé de les confondre, ou de les prendre l'une pour l'autre com-

C ij

me il a fait. Ainsi sa méprise étant évidente , il n'est point nécessaire que je m'amuse à l'éclaircir davantage , mais je dois au plutôt passer à la première objection qu'on fait à Starkey , & dire en deux mots, pour y répondre : que puisque Van-Helmont s'est mépris en confondant l'Alkaest avec le *Circulatum minus* , & le *Circulatum majus* de Paracelse , qu'il a cru être la même chose , on n'en peut rien inferer contre le soutient de Starkey. Car quoi qu'il soit évident que le Mercure entre dans la préparation du *Circulatum majus* de Paracelse , il n'est pas clair pour cela que ce même métal ait été la matière au Dissolvant dont il préparoit le remede pour le Foye qu'il appelle Alkaest dans son Traité de *Viribus membrorum*. Ainsi il ne s'ensuit nullement de cela que Van-Helmont ne se soit pas servi de l'Urine , ni qu'il se soit servi du Mercu-

re , pour faire son Alkaest , principalement s'il est vrai , nous l'avons prouvé , qu'il n'ait point lù , le 10. Livre des Archidores de Paracelse. Ainsi on ne doit point assurer , comme on fait , qu'il soit faux que l'Urine ne puisse pas être la matière de l'Alkaest de Van-Helmont , si l'on n'en a pas d'autres preuves que celles qu'on a réfutées.

Mais c'est trop nous arrêter à répondre à une objection insoutenable dont on a sappé les fondemens , par les choses qu'on a rapportées : voyons si la seconde qu'on fait à Starkey est plus solide que cette première , & si elle a de quoi se soutenir.

Les mots sont des sons inventez pour nous communiquer nos pensées les uns aux autres : On peut y attacher l'idée qu'on veut , pourvu qu'on avertisse ceux avec qui on communique , qu'on entend par un tel mot ou son , une telle idée. Mais

C iij

comme il n'y a que ceux qui ont eu part à cette convention, qui se puissent servir de ces mots sous cette idée : il est nécessaire que ceux qui veulent connoître ce que signifient les mots ou sons dont se servent quelques hommes entr'eux pour se communiquer leurs pensées, apprennent de ces mêmes hommes, l'idée qu'ils ont attachée aux mots, dont ils font usage. D'où vient que si je veus m'instruire du language d'une Nation, d'un Art, ou d'une Science, je dois avant toutes choses m'informer de ceux qui composent cette Nation, où professent cet Art, ou cette Science, de l'idée qu'ils ont liée aux mots, ou sons dont ils se servent pour se faire entendre.

Ces mots ou sons ainsi reçus entre ces personnes à condition de telle, ou telle signification, seront sans doute entendus d'un chacun d'eux. Mais s'il arrive que l'une

de ces mêmes personnes ait une nouvelle idée , & qu'elle ne trouve point de son ou de mot reçû pour la signifier , & la faire entendre aux autres ; est ce qu'il ne lui sera point permis de prendre un des mots ou sons déjà reçus pour signifier certaine chose , pour y attacher sa nouvelle idée , & de convenir avec ceux à qui il a dessin de se faire entendre , qu'il a lié cette nouvelle idée à ce mot , qui en a déjà une autre ?

Ce mot , après cette nouvelle convention , sera sans doute équivoque , puisqu'il pourra exprimer deux idées , ou qu'il aura deux différentes significations : de sorte que ceux qui auront eu part à cette convention , pourront à leur gré se servir de ce mot équivoque , tantôt en l'une & tantôt en l'autre de ces différentes significations.

Appliquons maintenant cette Theorie au sujet de notre conte.

C iiii

station , & tirois en dequois la terminer. Van-Helmont aiant consideré certaine humeur du corps Humain inconnue aux Medecins , ou negligée de ceux qui l'avoient précédé , s'avisa d'en parler dans un Traité exprés , afin d'en faire connoître les usages & les proprietez. Mais comme il étoit le premier qui en avoit écrit , il étoit obligé de lui donner un nom , ce qu'il ne pouvoit faire sans se servir de quelqu'un de ceux qui étoient déjà reçus , pour signifier autre chose ; ou sans en inventer un. Si bien que trouvant le mot *Latex* , qui signifioit déjà entre les Latins , toute sorte de liqueur , ou d'humeur , il le jugea tres-commode pour désigner cette humeur negligée dont il vouloit traiter. Ainsi pour s'en servir il y attacha donc cette nouvelle idée.

Mais s'ensuit-il pour avoir lié la nouvelle idée de l'humeur negligée

au mot *Latex*, qu'il ait renoncé à ne jamais se servir de ce mot qu'en cette signification ? Si on conclut l'affirmative de cette proposition, la conséquence sera trop forte pour la recevoir sans preuves. On tire néanmoins cette conséquence, quand on dit : Que puisque Van-Helmont dans son Traité *Latex humor neglectus*, a dit que le *Latex*, c'est à dire, cette humeur nouvellement découverte, dont il traite dans ce Livre, ne fait point partie de l'Urine : *nec est Latex pars urinæ*, lorsqu'il s'est servi du même mot dans son Traité *Imago fermenti*, pour signifier la matière de l'Alkaest : *Ac tandem stupefacta est Religio reperto latice*, on ne doit pas l'entendre de l'Urine.

Mais quand il seroit vrai comme il ne l'est pas, que Van-Helmont ne se seroit point servi de ce terme dans ses Ouvrages, que pour y signifier l'humeur négligée,

C v

Il ne s'en ensuivroit nullement que ce même terme ne pourroit signifier l'Urine dans l'endroit du Traité *Imago fermenti*, puisqu'au moins en ce seul endroit il peut en avoir usé dans sa signification ordinaire. Aussi les Deffenseurs de l'objection que nous impugnons, le prouvent eux-mêmes sans y penser, par leur propre soutient. Car s'il est faux, selon eux, que Van-Helmont ait entendu autre chose que l'humeur negligée par le mot *Latex* de l'endroit du Traité *Imago fermenti*, il s'en ensuivra que l'humeur negligée sera la matière de l'Alkaest. Or bien loin que ce soit leur opinion, ils pensent que le Mercure en soit la matière. Donc selon eux-mêmes, le mot *Latex* du Traité *Imago fermenti* signifie le Mercure; & partant selon eux-mêmes, ce mot en ce lieu-là, peut avoir une autre signification que l'humeur negligée. Or s'il peut avoir en ce

lieu-là , une autre signification que celle de l'humeur negligée , il peut par consequent y être entendu de l'Urine comme Starkey l'a préte-  
du.

Mais quel besoin avions nous de montrer que les Deffenseurs de l'objection que nous refutons , détruisent eux-mêmes leur soutient par leur propre raisonnement , puisque leur objection ayant été résolue par Van-Helmont même , est insoutenable. Cet Auteur dans ses Ouvrages s'est tellement servi du mot *Latex* , en un autre sens que celui de l'humeur negligée , qu'il en use non seulement pour marquer la séve du Bouleau , dans son *Traité In verbis , herbis , & lapidibus* : *Quod alibi ostendi per laticem decuren-tem è ramo betule* ; mais il s'en sert même pour marquer l'Urine , comme il paroit dans son traité *De sextuplici digestione* , où il dit : *Latice interim salso à renibus transhepar at-*

*tracto, ipse commititur renibus, & vessicæ ad depellendum.* On ne peut pas douter que la liqueur salée dont Van-Helmont parle en cet endroit, ne soit l'Urine, ou la matière de l'Urine, ou du moins une partie de l'Urine : puisqu'on ne peut pas dire que cette humeur salée tirée du Foye soit l'humeur negligée : Van-Helmont ayant dit dans son Traité *Latex*, que cette humeur est privée de sel : est que *Latex manifesti adhuc salis expers.*

Si ce dernier passage n'est pas assez exprés pour prouver ce que j'avance, en voici un autre qui rendra ma réponse sans replique & l'objection sans défense. C'est l'endroit du 2. Chapitre de *Lithias*, où Van-Helmont prouvant que la chaleur n'est pas la cause efficiente de la pierre, appelle du nom *Latex* l'Urine contenue dans la vessie, dans laquelle la pierre nage. Voici ses paroles : *si calor*

effet efficiens calculi : longe majores essent quærimoniæ , in calculo vessicæ ; eo quod hic , propter majorem sui duritiem , majoris quoque caloris & rarefactionis fœtus effet , quam renum. Magisque quod ille continuò fere latice natet. Van-Helmont donc s'étant servi du mot *Latex* dans ses Ouvrages , non seulement pour signifier l'humeur negligée , mais encore pour signifier l'Urine , comme nous venons de le prouver : la seconde objection que nous réfutons , doit être estimée captieuse , & un pur paralogisme , rien n'empêchant que cet Auteur n'ait pu entendre l'Urine par le mot *Latex* , dans le passage *Imago fermenti* , qui signifie en cet endroit , la matière de son Alkaest , encore qu'il eût dit dans son Traité *Latex humor negligens* , que le *Latex* n'est point une portion de l'Urine ; puisque dans le premier passage , ce mot est pris dans sa signification gene-

rale , qui désigne tout ce qui est liquide ; & dans le second , il est pris en une signification particulière pour marquer seulement l'humeur negligée.

Enfin pour répondre à la troisième objection , je dis que par les Ecrits de Van-Helmont , il est si peu évident , que son Dissolvant universel , qu'il appelle Alkaest , se doive faire du Mercure , soit en tout , soit en partie ; que sans me servir d'autres principes , que des siens je prétens faire voir que ce métal n'en peut être la matière.

Ce Dissolvant , selon lui , doit être un sel. *Summus autem atque felicissimus salium est. Potestas medicaminum.* Or si ce Dissolvant se fait de Mercure comme on le prétend ; il faudra réduire le Mercure en sel pour le faire ; ce qui est impossible selon Van-Helmont : car dans son Traité *Tria prima chymica* , il prétend que le Mercure soit

homogene , & qu'on ne le puisse diviser en Sel , en Soulphre & en Mercure , qui sont les trois principes de Paracelse ; d'où il prend occasion de railler les Charlatans , qui se vantent de le pouvoir réduire en huile , en sel , en vitriol , & en eau , ne considerant pas que le Mercure est naturellement homogene. *Susurros audire videor , quod plurimos Artificum offenderim , qui Mercurii oleum , salem , vitriolum & aquam , plenis stentantur buccis , quodque illos mendacii arguam vel impo- sturam , &c... Natura Mercurii in- cludit perfectam homogeneitatem.*

Le Dissolvant de Van-Helmont doit être homogene & immuable , & doit réduire les choses qu'il dissout en leur première matière liquide , comme son Auteur le soutient dans son Traité des fiévres : *Discite Dissolvens aliquod quod sit homo- geneum , immutabile , dissolvens sua obje- ctu in materiam primam liquidam . D'où*

il s'ensuit , que si l'on veut faire avec le Mercure , un Dissolvant qui ait toutes ces qualitez : le Mercure commun étant un Mercure accompagné de matieres heterogenes ; on le fera de tout ce Mercure ; ou de ses parties étrangeres, ou de ses parties essentielles. On ne pourra le faire de tout ce Mercure selon Van-Helmont , puisqu'étant accompagné de parties étrangères , il faudroit pour cela qu'elles devinssent une même chose avec lui : ce qui est impossible. Car n'étant que des terres , du sel , & du soulphre combustile , elles ne sont point Mercure & ne le peuvent devenir par Art , puisqu'étant separées du cœur ou noyau du Mercure , qui selon lui , est la seule chose qui soit Mercure dans le Mercure commun , elles peuvent être détruites & réduites en eau commune. *Scio ex arena* , dit-il dans son Traité , *Tria prima , silicibus , &*

saxis non calcariis, nunquam sulphur aut Mercurium trahi posse. Mercurius enim purus, distinctus à sulphure combustili, quod Mercurio, vulgari, plus minusve in est. Ce qu'il confirme dans son Traité *Elementarium* *figmentum*, où il dit la même chose : *Nunc demonstrare assumo, corpora nimirum sive opaca, sive diaphana, solida sive fluxilia, homogenea, sive dissimilia, puta lapides, sulphura, &c. in aquam omnino insipidam totaliter reduci.* Et dans son Traité *Elementa*, où il soutient la même Doctrine: *nostra namque mechanica mihi patefecit, omne corpus, puta solum, lapidem gemmam, marcasitam argilam, terram sulphur, &c. transmutari in salem actualem equi-ponderantem suo corpori unde factus est, & quod sal iste aliquoties cohobatus cum sale Circulato Paracelsi suam omnino fixitatem amittat tandem transmutetur in liquorem, qui tandem in aquam insipidam transit.*

Pour les mêmes raisons que nous venons de dire, ce Dissolvant ne peut être fait des matières étrangères du Mercure commun, qui à proprement parler ne sont point Mercure, mais des impuretés avec lesquelles il s'est mêlé en sa naissance. Car si ces matières peuvent être réduites en eau insipide ou commune, comme la mecanique de Van-Helmont que nous venons de rapporter le prouve, elles ne pourront jamais produire par quelque artifice que ce soit une liqueur inalterable telle que l'Alkaest.

On ne peut pas non plus, selon Van-Helmont, faire ce grand Dissolvant des parties essentielles du Mercure commun, qui sont proprement Mercure. Car le Mercure épuré de tout ce qui lui est étranger, est inalterable, & ne peut par quelque artifice que ce soit être changé en une autre disposition, que sa disposition natu-

relle & metallique. *Reperitur namque*, dit-il, dans son Traité *Progymnasma meteori*, *Mercurius postquam est spoliatus isto sulphure* ( il entend par ce soulphe, ces matieres étrangères ) *nullo igne mutabilis*, *quia est Mercurius de Mercurio.... Aqua itaque*, est *interno metallorum Mercurio similima*, qui *eum omni prorsus, metallici sulphuris labe*, *jam exutus, tam sibi unde quaque indissolubili ne-xu cohæret*, *ut radicaliter omnem divisionem, arte, aut natura possibilem respuat...* *Estque ideo in ipso Mercurio prout in Elementis, ratio propinqua indestructibilitatis.*

Mais le Mercure dépouillé de ses terres, de son humidité étrangere, ou de son soulphe externe, ne change plus au feu, selon Van Helmont, parce que c'est du Mercure de Mercure. *Reperitur namque Mercurius*, dit-il, dans son Traité *Progymnasma meteori*, *postquam est spoliatus isto sulphure, nullo igne mutabilis. Quia est*

*Mercurius de Mercurio.* Ce Mercure donc ajoute-t-il , purgé de sa tache originelle , & devenu vierge , ou pur , ne se laisse plus toucher des soulphres ou des semences étrangères , qu'il ne les consume aussi tôt , ou qu'il ne les détruisse , à l'exception de son semblable. *Mercurius ergo originale , labe mendatus atque Virgo , non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi , quin hæc confitim consumat ac velut conficiat , excepto suo compari.* Donc conclut-il , l'interieur du Mercure , le noyau du Mercure , n'est point atteint des Dissolvans , bien loin d'en pouvoir être penetré. *Ergo interior Mercurii nucleus à dissolventibus non attingitur , multo minus terebratur.* D'où il s'ensuit que le Mercure , selon lui , est inalterable.

Mais le Mercure ainsi épuré , disent nos adversaires , doit être nécessairement l'Alkaest de Van-Helmont. Car s'il ne change point

au feu, *nullo igne mutabilis*; s'il ne se mêle qu'avec son semblable, *excepto suo compari*; & s'il ne se laisse toucher à nulle autre chose, qu'il ne la détruise, *non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi*, *quin hæc confessim consumat, ac velut conficiat*; il est sans doute qu'il a les mêmes proprietez & les mêmes qualitez, que Van-Helmont donne à son grand Dissolvant, dans son Traité *Ignota actio Regiminis*; où il dit: *Quæ longè clariss per Adepros demonstrari possunt: quibus scilicet unicis & idem liquor Alkaest, omnia totius universi corpora tangibilia, perfetè reducit in vitam eorumdam primam, absque ulla sui mutatione, viriumque diminutione. A solo autem suo compari subter jugum trahitur, atque permuratur.* Or si ce Mercure a les mêmes proprietez que son Alkaest, ajoutent-ils, on le doit prendre pour l'Alkaest, & comme il a été fait avec le Mercure,

il est évident que cet Alkaest est fait de Mercure , & non pas d'Urine.

Nous répondons à cela , que si le Mercure épuré dont parle Van-Helmont , dans son Traité *Progymnasma meteori* , étoit l'Alkaest ; il s'en ensuivroit l'absurdité , que l'Alkaest ne se pourroit faire sans l'Alkaest , ni sans le travail des Adeptes. Car le Philalethe dans la seconde conclusion de son Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard , soutient que les heterogeneitez du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaest. Et Van-Helmont dans le Traité que nous en venons de citer , prétend que cette parfaite dépuration du Mercure ne se peut faire que par l'Art des Adeptes. *Si quidem in Mercurio deprehendi quoddam sulphur externum , originalem metalli labem continens. Quæ quia originalis , ideo dif-*

## P R E F A C E.

71

fculter tollitur. Qua tandem nihilominus per artem separata, aiunt periti Mercurium superfluo sulphure & humido superfluo mundatum.

Mais il est ais<sup>e</sup> de reconnoître que Van-Helmont dans ce Traité, entend le Mercure des Philosophes, par cette sorte de Mercure épuré, & non pas l'Alkaest, puisqu'il y fait dire à Geber, qu'il n'y a point d'humidité qui lui soit semblable dans la Nature à cause de sa simplicité homogène, qui fait qu'il s'envole du feu tout entier sans changement, ou qu'il y persevere tout entier, par une transmutation, faite par une semence métallique. *Aqua itaque, est interno metallorum Mercurio similima, qui cum prorsus, metallici sulphuris labet, jam est exutus, tam sibi unde quaque indissolubili nexu cohæret, ut radicaliter omnem divisionem, arte, aut natura possibilem, respuat. Hinc data Gebro occasio dicendi, nullam in re-*

*rum serie, humiditatem, Mercurio similem, propter homogeneam simplicitatem, in ignis tormento, sibi perpetuo constantem. Siquidem vel totus, in sui natura immutatus, ab igne evolat: vel totus, per seminis transmutationem, in igne perseverat.* Ce qui se confirme par cet autre endroit du même Traité, où il dit : *Que ce Mercure une fois dépouillé de sa tache originelle, devenu vierge, ne se laisse plus toucher par les soulpres ou les semences qu'il ne les consume ou les détruisse, à l'exception de son semblable, qui n'est autre chose que l'or ou le métal parfait. Mercurius ergo originali labe mendatus, atque virgo, non sinit se amplius à sulphuribus aut seminibus apprehendi, quin hæc confessim consumat, ac velut conficiat, excepto suo compari.* Or que l'or ou l'argent soient le soulphe parfait ou le semblable du Mercure des Philosophes au langage des Adeptes : l'Auteur du Traité attribué

## P R E F A C E.

bué à Saint Thomas nous en est  
un témoin qui dit au 3. Chapitre :  
*Quidam male intelligunt Philosophos*  
*quia credunt ex solo Mercurio sine so-*  
*rore vel compare ejus perficere. Ego*  
*tibi dico secure, quod cum Mercurio*  
*nihil extranei addas; & scias quod au-*  
*rum vel argentum non sunt extranea*  
*Mercurio.* Le semblable dont il est  
parlé dans cet endroit de Van Hel-  
mont, est donc l'or ou l'argent, ou  
le soufre parfait; le Mercure & le  
soufre des Philosophes étant sem-  
blables en pureté & la seule ma-  
tiere de leur pierre. *Mercurii in-*  
*quam sophici*, dit Philalete dans son  
*Introitus apertus*, cap. 24. qui *solus per*  
*totum illud tempus operatur compari*  
*suo.* Mais le semblable de l'Alkaest,  
dont il est parlé dans le Traité *Ign-*  
*ta actio regiminis* Nombre II. *A solo*  
*autem suo compari subter jugum trahitur,*  
*atque permutatur*, n'est pas le même  
que le semblable dont on parle  
dans le Traité *Progymnasma meteo-*

D

ri , qu'on vient d'expliquer , mais il est le même que le semblable dont on fait mention au 4. Chapitre de *Lithiasi* , c'est à dire , notre feu commun ; cet Element selon la Doctrine de Van-Helmont étant le semblable de l'Alkaest : *Est nimirum in tota natura universi , tantum unicus ignis. Vulcanus ardens : ita quoque non est nisi unicus liquor dissolvens cuncta solida in primam illorum materiam absque sui ulla immutatione aut virium diminutione , quod norunt , testabunturque Adepti.* La raison qu'il en donne , c'est que l'Alkaest agissant sans réaction , le feu tout de même , comme il s'efforce de le prouver dans son traité *Ignota actio regiminis* Nombre 14. agit sur son objet sans en recevoir aucune action. *Manifestum est imprimis , ignem nil prorsus pati aut tollerare per reactionem cremabilis objecti.* Et comme rien ne résiste à l'action du feu , l'Alkaest ne pouvant souffrir sa ti-

rannie à un plus haut degré que le feu de sable ; Van-Helmont le met comme les autres choses sous le joug de cet Element , quelque force indomptable qu'il lui attribuë d'ailleurs. *Omnia totius universi corpora tangibilia perfectè reducit in vitam eorumdem primam. A solo autem suo compari subter jugum trahitur atque permutatur. Ignota actio regimini.* Nombre II.

Mais si l'on se trompe de prendre le Mercure épuré par l'Alkaest , pour l'Alkaest : Van-Helmont se trompe lui, même de le prendre pour le Mercure des Philosophes & quand il dit que la préparation en est l'ouvrage des seuls Adeptes. Car Philalete qui étoit incontestablement un Adepte , nie que le Mercure des Philosophes se fasse par l'Alkaest , encore qu'il demeure d'accord qu'on ne puisse parfaitement découvrir les parties étrangères du Mercure que

D ij

par l'Alkaest : Et que Van-Helmont quoique possesseur de l'AL-kaest n'étoit néanmoins point Adepte. Voici ce qu'il dit dans son Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard : Les parties étrangères du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art que par la liqueur Alkaest ; mais cette voye est une maniere destrutive & non générative comme est la nôtre. Et dans la 84. Stance du premier Livre de son second Poëme intitulé *Medulla Alchimiae* ; il ajoute , parlant de l'Alkaest : Cependant ce sujet de miracles est inutile pour nôtre Art. Aussi cet Auteur a-t-il prétendu que Van-Helmont n'ait pas été Adepte , & qu'il ne sçavoit rien du mystere des Sages. C'est dans son Commentaire sur la 3. porte de Ripley , où il parle de lui en ces termes : C'est dommage qu'il n'ait pas le secret de nôtre Elixir , pour

se conserver pendant sa vieillesse.  
Et dans le même Commentaire  
sur la 4. porte où il ajoute : De  
sorte que si l'on excepte le secret  
du grand Elixir dont je n'ay pû  
encore apercevoir aucune trace  
dans ses Ecrits ; on peut dire sans  
flâterie qu'il est du Conseil privé de  
la Nature.

Le Mercure commun en son en-  
tier , ses parties étrangères , ni ses  
parties essentielles , ne pouvant  
donc être la matière de l'Alkaest  
selon Van-Helmont : s'il est vray  
que le Mercure entre dans l'Al-  
kaest , il faut qu'il y entre avec  
d'autres matieres , ce qui est enco-  
re impossible selon lui. Car quel-  
que changement ou alteration qui  
paroisse au Mercure dans ces for-  
tes de mélanges , ce n'est point un  
changement réel , comme il fau-  
droit qu'il fut pour devenir Al-  
kaest ; mais c'est un changement  
apparent & fantastique. *Quanquam*

D iij

*pars Mercurialis in metallis, adeoque  
& in ipso Mercurii corpore, propter  
adjuncta, suscipiat larvas vitrioli, olei,  
salis, vel aquæ non sunt nisi oculorum  
imposturgæ: quippe semper Mercurius  
inde redit quia secundum naturam &  
omnes proprietates, semper ingest. Tria  
prima chimica.*

Enfin l'Alkaest dissout entièrement tous les vegetaux en un suc qui peut être distillé sans qu'il reste rien au fond du vaisseau. *Cujus medio omnia vegetabilia in succum distilabilem, sine ulla sui in fundo vitri fæcum residentia, commutantur. Complex. atq. mist.* Le Mercure au contraire étant inalterable, demeure toujours dans sa disposition métallique comme Van-Helmont le prétend dans un grand nombre de passages que nous avons rapportez; d'où il s'ensuit que le Mercure sera toujours Mercure; c'est à dire une eau minérale qui ne mouille que les choses de sa nature, qui ne peut

corroder ni dissoudre les vegetaux ni les animaux , ni se mêler avec eux pour les penetrer. Or s'il est toujours Mercure , il ne pourra pas devenir Alkaest , ou ne pourra pas être un Dissolvant universel , puisqu'un Dissolvant ne peut dissoudre les matieres qu'il ne peut mouiller ni penetrer.

A toutes ces raisons ajoûtons encore l'Autorité , pour convaincre ceux qui ne se rendent qu'à l'autorité , & disons que si de grands hommes ont dit que l'Alkaest se doit faire avec du Mercure ; Philalete & Starkey possesseurs de l'Alkaest ont soutenu qu'il ne se fai- soit point de Mercure : Et le sçavant Etmuler en étoit si fort per- suadé , qu'il dit à la fin du second Chapitre de la 4. Section de sa Chimie raisonnée , ces paroles re- marquables. J'ai dit au commence- ment que Van-Helmont traitoit d'imposteurs , certains Chimistes

B iiij

qui se vantent de tirer du corps du Mercure de l'eau , de l'esprit , de l'huile & du sel. Surquoi je suis de son sentiment , contre ceux qui prétendent tirer du Mercure la liqueur Alkaest ; car ou ils ne tirent point d'eau , ou s'ils en tirent elle vient de l'air ambiant.

Il est donc évident par les Ecrits mêmes de Van-Helmont , que le Mercure ne peut être ni en tout , ni en partie la matiere de l'Alkaest. Il est encore évident par les Ecrits de Philalete , de Starkey & d'Emuler , que l'Alkaest ne se fait point avec le Mercure ; d'où je conclus contre les objections , que rien n'empêche que l'Alkaest de Van-Helmont ne se puisse pas faire avec l'Urine comme Starkey la prétendu.

Aprés toutes ces raisons si le Lecteur n'est pas convaincu que l'Urine peut être la matiere de l'Alkaest , & qu'il ne soit pas entierement dé-

livré des préjugez que le Mercure en soit la matière , parce que de grands Auteurs se le sont imaginé. Qu'il considere que dans les cas les plus importans , un fait est tenu pour incontestable , lorsqu'il est rapporté par deux témoins oculaires , capables & irreprochables. Starkey en est un de cette nature , & le sçavant Philaète , l'autre. Le témoignage des deux est autentique dans leurs Ecrits dont j'ai composé le Recueil que je publie; tous deux sont Adeptes ; tous deux assurent avoir fait l'Alkaest , & l'avoir fait avec l'Urine ; tous deux sont irreprochables , l'intérêt n'ayant point fait parler ni l'un ni l'autre ; tous deux sont capables de juger de ce qu'ils ont rapporté ; partant l'un & l'autre doivent être crus.

Mais bien loin que la découverte de Starkey ait quelque chose qui repugne aux sentimens de Van-Helmont ; il est aisé de s'apercevoir ,

D v

par tout ce que nous avons dit, qu'elle n'a rien qui n'y soit conforme. Car si selon lui les maladies ne procedent que de la colere de l'Archée; & qu'on ne les puisse guerir qu'en apaisant cette colere. Le corps de l'Archée ou l'organe de la vie, n'étant selon lui, que nos esprits vitaux, qui sont salins. Les Remedes, qui peuvent apaiser l'Archée en effaçant de son corps, les marques de sa colere, doivent être salins & balsamiques, comme ce corps. D'où il s'ensuit qu'ils ne peuvent être réduits en cet état que par un agent purement salin, tel que l'esprit d'Urine. *at cum ipsa vita sit ens luminare, non agit nisi per organum aurea vita'is, siue per Archeum.* (*Ignotus hospes.*) *Spiritus vita'is est de natura salis volatilis.* (*Aura vitalis.*) *Est ergo spiritus vita'is salinus ideoque balsamicus, & custos à corruptione.* (*Spiritus vita'is.*) *Spiritus autem lotii humani nec est acidus nec alcalizatus,*

*sed mère falsus. ( de Lithias cap. 3. )  
Est ergo spiritus vitalis falsus , non a-  
cidus , spiritui urinæ vicinus. ( Spiritus  
vitæ. )*

Outre cela , nôtre vie , selon cet Auteur , n'étant qu'un feu ou une lumiere; & la maladie une langueur de ce feu ou de cette lumiere : où pourroit-on trouver une matiere plus convenable que l'Urine , pour r'allumer ce feu ou cette lumiere languissante de la vie , puisque l'Urine est un sujet tout de feu & de lumiere ? Car ayant une fois été allumée à la lampe de la vie lors de sa production ; elle peut après cela communiquer son feu & sa lumiere , à toute sorte de matieres , pour les rendre propres à l'aliment du feu & de la lumiere de nôtre vie. *Faber generationem vulcanus* , dit Van-Helmont , dans son Traité , *Archeus faber*. Et dans son Traité *Ignotus hofpes* , il ajoute : *vita est ens luminare*. Aussi soit qu'on lui ait donné par

hazard ou à dessein le nom d'Urine *ab urendo* , aucun autre ne lui pouvoit mieux convenir que celui-là. Car l'Urine est un sujet tout de feu & tout de lumiere. Son sel volatil est un feu qui brûle toutes choses : & ses parties les plus fixes donnent cette lumiere surprenante, que l'Art nous a découverte depuis quelques années dans la production des Phosphores.

Mais il me semble que j'entends déjà condamner notre nouvelle découverte , & qu'on dit qu'il n'y a gueres d'aparence de croire , qu'un homme sujet à l'illusion & à l'erreur comme j'ai prouvé que Van-Helmont l'a été , ait été capable de produire rien de certain pour la guerison des maladies. Qu'un homme dont les principes sont pour la plupart imaginaires , ait pu rien établir de solide. Qu'un homme dis-je, qui a tant fait de beuves dans l'anatomie , qui a ignoré la circu-

lation du sang & des autres humeurs ; qui n'a point connu l'usage des glandes parrotides , qui versent la salive dans la bouche pour notre premiere digestion ; ni les glandes de l'estomac qui produisent l'acide qui sert à la seconde ; qui n'a point scû l'usage des sucs billaires & pancreatique, qui font la troisième ; ni le mélange du chyle avec la lymphe dans le reservoir de Pecquet ; qui font la quatrième. Qu'un homme enfin qui a ignoré les nouvelles découvertes qu'on a faites sur le corps humain, qui ont renversé l'ancien systeme de la Medecine aussi bien, que le sien ait pû rien produire d'extraordinaire ou de surprenant, pour la guerison des hommes ; comme sa reputation semble le vouloir persuader.

A la vérité si on considere , que la plûpart des Remedes les plus vantez n'ont eu que des effets imaginaires , & que le tems en a tou-

jours fait reconnoître l'illusion ; on aura bien plus de sujet de craindre, que ceux dont Van-Helmont à tant fait de cas, ne soient pas plus considerables que les autres, n'aient eu que des erreurs pour fondement.

Mais d'un autre côté si l'on considere que les erreurs & les faussetez du Système de Van-Helmont , ne regardent pas tant l'effet de ses Remedes , comme ils regardent la Theorie de la Phisique & de la Medecine ; & qu'ayant été préparez d'une maniere extraordinaire & toute autre que celle dont on a préparé ceux que nous connoissons ; ils peuvent avoir des qualitez toutes differentes. Ajoûtons à cela, que si dans l'Arithmetique , on peut arriver à la connoissance de la vérité par des fausses positions ; si dans l'Astronomie on peut connoître le tems certain & la juste durée des Eclipses & des aspects des

Planettes , si on y peut raisonner avec certitude sur divers Phenomenes du Ciel , en se servant indifferemment de l'un des trois Systèmes reçus , encore que deux au moins soient absolument faux , si tous les trois ne le sont pas : Rien n'empêche de même , que sur de faux Systèmes de Phisique , ou de Medecine , on ne puisse trouver des Remedes excellens , & qu'on ne puisse par leur moyen , guerir de dangereuses maladies.

D'ailleurs quand les Remedes de Van-Helmont n'auroent pas plus de vertu que plusieurs autres qui nous sont connus , au moins la découverte de son Dissolvant , ne seroit pas inutile dans la Phisique , puisque par son moyen on pourroit venir à la connoissance de plusieurs sujets , qui ne nous sont inconnus , que parce qu'on ne peut pas en faire la parfaite Analyse , manque d'un véritable Dissolvant , qui ail-

le jusqu'à la dernière division des parties de leur matière. Et quand il feroit vrai que son Alkaest n'au-roit pas toutes les qualitez qu'il lui donne, au moins en possederoit-il quelques-unes que les autres n'ont pas, qui vaudroient bien la peine qu'on se donneroit de le préparer.

Les choses que j'ai rapportées, & les raisons qui se rencontrent dans les Ecrits de Philalete & de Starkey m'ayant semblé plausibles pour me persuader que ces Auteurs avoient été possesseurs du Dissolvant de Van Helmont m'ont en- core déterminé à traduire leurs E- crits qui traitent de l'Alkaest & à les mettre au jour. On les peut re- garder comme deux doubles Trai- tez sur cette matière, l'un du Maî- tre, & l'autre du Disciple. Ceux du Maître sont des Fragmens de ses Ecrits, où il fait mention des ver- tus & de l'usage de l'Alkaest, & un Dialogue, où d'une maniere inge-

nieuse il décrit la matière & le secret du Procédé de ce Dissolvant. Et ceux du Disciple consistent en cinq Chapitres tirez de sa Pyrotechnie prouvée, où il traite de la matière de l'Alkaest, de la maniere de le faire, & des remèdes qu'on en peut préparer. Et en un Traité Posthume qu'il a voit composé exprés pour rendre l'Alkaest public, où il marque de quelle maniere il avoit trouvé cette Liqueur, où il en découvre les vertus & les proprietez, & le secret de la travailler.

Les Fragmens des Ouvrages de Philalete sont tirez des Traitez Anglois intitulez Secrets *Reveal'd ou l'entrée ouverte du Palais fermé du Roi.* Commentaires sur l'Epître de Ripley au Roi Edoüard; sur la Préface des 12. portes; & sur la 3. & 4. porte du même Auteur. *Medulla Alchimiæ.* Et Dialogue sur l'Alkaest; ce dernier est celui dont Lan-

gius fait mention dans l'Edition qu'il nous donna de l'*Introitus aper-tus* de cet Auteur en 1666. Voici ce qu'il en dit : *utinam vero libuisset optimo Authori elimatiissima sua scripta (nam & de Liquore Aquæ-ignis, si-ve Alkaest, Dialogum confecisse in au-dio) ipsam met publicis typis commis-see.* Mais quoiqu'il dise en 1666. qu'il avoit apres que ce Traité avoit été imprimé, il ne l'a cependant point été, qu'en 1684. qu'on l'imprima à Londres en Anglois & en Latin, dans un Recueil de Traitez Chymi-ques. Et c'est sur cette Edition que je l'ai traduit en François.

Les cinq Chapitres de la Pyro-technie prouvée de Starkey en sont les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres. Cet Ouvrage fut publié en Anglois par son Auteur en 1688. & le Traité Po-sthume de la Liqueur Alkaest, composé aussi en Anglois par Starkey n'a été publié par J. Astel son Ami qu'en 1678. Ce sont ces

mêmes Editions que j'ai traduites,  
& ce sont ces Traductions dont j'ai  
composé le Recueil qu'on publie,  
qui contient tout ce qu'on peut de-  
sirer sur cette matière. Car il ne  
donne pas seulement l'entrée pour  
découvrir le secret de l'Alkaest,  
mais il enseigne encore les moyens  
de le mettre en usage.

La matière de l'Alkaest, que  
Philalete marque dans son Dia-  
logue confirme la matière dont Star-  
key prétend qu'on le doive faire.  
Il y a seulement cette différence  
qu'au lieu comme je pense que le  
dernier ne tire son Alkaest que de  
la seule Urine. Le premier au con-  
traire tire le sien du Sel d'Urine,  
où l'on a mêlé du Sel de sang hu-  
main. Mais cette contrariété n'est  
pas fort essentielle, ces deux Sels  
étant presque de même nature:  
& on n'en peut conclure autre cho-  
se sinon que l'Alkaest se peut faire  
en plusieurs manières, pourvu qu'on

ne s'éloigne pas des matieres qui viennent du corps humain , & qui sont , comme les appellent ces Auteurs , de même Ferment. On peut cependant être surpris que les Traitez du Maître & du Disciple ne soient pas fondez sur de pareils principes sur un même sujet. Mais cette surprise cessera , si on considere que Philalete n'a point communiqué son secret de l'Alkaest à Starkey : car nous ne voyons point dans les Ecrits de ce dernier qu'il en soit fait mention , & le Catalogue qu'il a donné des Ouvrages du premier n'en contient point le Dialogue.

On apprendra dans les Fragmens des Ouvrages de celui-ci , l'estime que leur Auteur faisoit de Van-Helmont. Outre les proprietez de l'Alkaest , on y apprendra les differences qui se rencontre entre ce Dissolvant & le Mercure des Sages ; & qu'il n'est nullement propre

pour le préparer. De sorte que dans notre Recueil , on aura les Instructions de deux Scavans Adeptes pour la découverte du secret ; pour la préparation & pour l'usage de la Liqueur immortelle. J'y ay ajouté un petir Discours où j'explique le secret de l'Alkaest que Starkey a caché sous des Enigmes , & où je propose la Methode que je tiendrois si je voulois travailler à préparer cette Liqueur. Je ne prétens pas assurer qu'elle soit immancable ne l'ayant jamais éprouvée ; mais j'ose me flâter qu'elle n'est pas hors du bon sens ; & que quelques-uns de ceux qui entendent ces Mysteres ne la désa prouveront pas.

Il se trouvera peut-être des personnes qui me blâmeront de l'avoir publiée , sans en avoir fait l'épreuve ; mais ceux qui considereront que ma Profession ne me permet pas de vâquer à ces sortes d'operations sans contrevénir aux Ordres

de Sa Majesté , ne seront pas de leur avis. S'il arrive qu'elle soit fausse , & que quelqu'un plus heureux que moi en découvre une plus certaine , j'en apprendrai toujours les nouvelles avec plaisir : m'estimant assez récompensé de ce que m'a coûté cet Ouvrage , si à son occasion on fait quelque découverte utile au Public.

Je ne doute point que les Mysterieux ne condamnent ma conduite , de reveler ainsi les secrets de cette importance , au Monde , qu'ils en croient indigne ; & qu'ils n'aprehendent déjà pour moi l'effet de leur funeste imprécation , *Maran Atha* , que ma temerité , à ce qu'ils pensent , me peut attirer. J'ai à leur dire que je ne suis pas de leur avis , en cela , & que les paroles de l'Evangile qu'ils prophétent & dont ils abusent si souvent , ne doivent être entenduës que des Mysteres de notre Foi , & non pas

P R E F A C E.

des Secrets de la Philosophie.<sup>95</sup>  
Quand JESUS-CHRIST a dit  
qu'il ne falloit point donner les  
choses Saintes aux chiens , ni ré-  
pandre les perles devant les pour-  
ceaux , il n'a pas entendu par là ,  
des Secrets de Phisique ou de  
Medecine , mais la correction fra-  
ternelle , qu'il est inutile de donner  
aux furieux & aux brutaux , qui  
loin d'être capables de la recevoir  
pour en profiter , prendront de-là  
occasion de perdre ceux qui la leur  
donneroient. *Nolite dare sanctum ca-  
nibus , neque mittatis margaritas ve-  
stras ante porcos. Ne forte conculcent  
eas pedibus suis & conversi dirumpant  
vos.* Quand Saint Paul tout de mêm-  
me , dans le 16. Chapitre de sa pre-  
miere Epître au Corinthiens , s'est  
servi des mots d'execration , *Maran  
atha* . Ce n'a point été contre ceux  
qui par un pur mouvement de cha-  
rité veulent se rendre utiles au Pro-  
chain ; mais contre ceux qui mé-

prisant la grace qu'un Dieu leur a faite de leur donner un Sauveur, qui est mort pour eux, auroient l'ingratitude de ne l'aimer pas. *Si quis non amat Dominum nostrum Iesum Christum, sit Anathema, Maranatha.*

Van-Helmont comme les autres prétendus Adeptes, est tombé dans la foibleſſe d'envie de faire mystere de tout; quand il s'est imaginé qu'il ne falloit pas publier les Arcanes, & que Dieu s'en étoit réservé la distribution pour des raisons qu'il ne dit pas, & qu'il prétend être en partie connuës aux Adeptes. *Arcanum liquoris Alkaest Paracelsi, cuius nimirum Doctor omnipotens etiam dispensator manere decrevit in mundi usque confusione, ob rationes pro parte notas Adeptis de Lithiasi. c. 8. Nec licet prophanare Arcana Dei, qui horum dispensator manere voluit. De febribus. c. 14.* Cependant on ne peut pas le disculper d'une faute de

P R E F A C E.

de jugement d'avoir condamné en  
un autre ce qu'il pratiquoit lui-même.  
Il rapporte une Histoire qu'il  
tenoit de Cardan, qu'un homme  
du tems de ce dernier courroit la  
Lombardie, qui en peu de jours,  
au moyen de certaine potion, gue-  
rissoit immancablement ceux qui  
étoient affligez de la pierre. Il a-  
joute à cette Histoire le jugement  
que Cardan avoit fait de cet hom-  
me, & par consequent le jugement  
qu'il en faisoit lui-même. Voici ses  
paroles, du 7. Chapitre de *Li-*  
*thiasi. Se non dubitare hunc virum in*  
*inferis esse, quod moriens artem suam*  
*mortalibus inviserit.*

Mais si cet homme est damné  
comme l'ont prétendu Cardan &  
Van-Helmont pour n'avoir pas re-  
velé son secret de guerir de la pier-  
re, ne peut-on pas d'un pareil juge-  
ment condamner Van-Helmont  
par sa propre bouche ? *de ore tuo te*  
*judico*, pour n'avoir pas revelé le

E

secret du Ludus & de l'Alkaest ;  
puisqu'il se vantoit par le moyen  
du premier préparé par le dernier ,  
qu'il dissoudroit le calcul en quel-  
que lieu du corps qu'il fut. *Ideoque*  
*per urinam , cum potu vadit integris*  
*viribus atque dissolvit omnem calculum*  
*ubicumque in corpore delituerit. de Li-*  
*thiasi. cap 5.*

On peut dire sans témerité que  
les Secrets qu'on cache avec tant de  
précautions , ne sont cachez le plus  
souvent , que pour les faire sem-  
bler meilleurs , ou pour en faire  
quelque honteuse Monopole sous  
le prétexte specieux de Pieté , ou  
du moins pour faire accroire , par  
une vaine & basse ostentation , qu'on  
scait ce qu'on ne scait pas. Ces façons  
d'agir étant contraires à la chari-  
té Chrétienne dévroient être bannies  
du commerce de ceux qui font  
profession du Christianisme. Si JES-  
SUS-CHRIST met l'amour du pro-  
chain en parallelle avec celui que

## P R E F A C E.

nous devons à Dieu. S'il veut que nous aimions nos frères comme d'autres nous mêmes. Et si ses Disciples qui ont été animés de son Esprit, font notre Beatitude de la Charité. *Deus charitas est, qui manet in charitate in Deo manet.* Nous devons être exacts à cultiver cette vertu, & à faire que toute notre conduite n'y répugne pas.

Dieu qui est le plus parfait modèle que nous puissions imiter, remplit tous les animaux de la terre de bénédictons. Il fait lever son Soleil sur les méchants & sur les bons. Sa bonté immense n'exclut pas même ses plus grands ennemis de ses liberales profusions ; & ses biens-faits se répandent sur ceux, non seulement, qui ne les ont jamais mérités, mais qui ne s'avoient jamais les mériter.

Les grandes Ames n'ayant de la grandeur qu'autant qu'elles ont de rapport à cette source inépuisable

E ij

de tous biens, se plaisent non seulement à donner & à se communiquer, mais à donner mêmes aux indignes & aux ingrats, n'ignorant pas que la liberalité la plus parfaite, est la moins intéressée, & par consequent que les moins reconnoissans sont les plus propres à la recevoir.

La guerison des Malades est une partie de la charité bien plus importante & d'une étendue bien plus vaste, que le soulagement de la nécessité des miserables. Car la maladie est bien moins supportable que la pauvreté; outre que tous les hommes sont sujets aux maladies & non pas à la Pauvreté. Ce qui fait que l'amour du prochain nous doit engager plus fortement à la premiere de ces actions qu'à la derniere, puisqu'elle est un plus grand bien. Car outre que l'Aumône dépend des Richesses dont la source n'est pas inépuisable, c'est qu'elle a des bornes entre un cer-

tain nombre de pauvres dans les lieux où nous frequentons & pendant notre vie. Mais la communication d'un secret d'importance contre les maladies n'est pas un bien dont la source tarisse ; ou une liberalité bornée ; mais une Profusion , que les personnes , les lieux ni les tems ne scauroient limiter ; parce qu'elle regarde tous les habitans de la terre qui vivent & qui vivront. De sorte que si nous avons des sentimens d'indignation contre les Avaricieux , de ce qu'ils gardent sans utilité les choses dont ils pourroient aider les Indigens ; combien dévrions nous avoir en horreur l'envie detestable & criminelle de ceux qui cachent injustement des Secrets de Remedes , dont on pourroit ou soulager guerir les Malades ? Le crime de ces derniers est d'autant plus grand qu'il est sans excuse : car l'Avare se peut excuser , sur ce qu'il ne peut donner sans

E iiij

s'appauvrir : mais celui qui découvre un secret utile au prochain, ne perd non plus en le communiquant que perdroit celui qui de la chandelle en allumeroit celle d'un autre.

Pourroit-on dire qu'un homme qui auroit de l'huile pour l'entretien d'une lampe , & qui ne voudroit pas l'en fournir , fut moins coupable de son extinction , que celui qui l'éteindroit en soufflant dessus ? non sans doute. Je dis de même, que ceux qui ont des secrets de Remedes , qui peuvent guerir ou soulager les malades & laissent mourir ces malades sans les soulager , ne sont pas moins coupables, que celui qui les auroit tuez. Refuser ce qui peut conserver la vie , est ôter la vie , c'est tuer. Si le Sçavant Tertulien a pu dire que c'étoit un homicide d'ôter la vie à ceux qui ne l'ont pas encore , en empêchant leur naissance : *homici-*

*dium est prohibere nasci.* On pourroit dire ce me semble avec bien plus de raison , que c'est un homicide d'ôter la vie à ceux qui l'ont déjà , en empêchant par un refus des choses qui la pourroient conserver , qu'elle ne leur soit continuée.

Non seulement la charité Chrétienne , mais la pure humanité , nous engage à soulager les hommes incommodez. Nous sommes tous foibles & indigens ; nous avons tous besoin les uns des autres. Ainsi si nous voulons être aidez dans nos nécessitez , nous ne devons pas refuser la même grace à ceux qui ont besoin de nous.

Mais il arrivera peut-être que les raisons de l'intérêt l'emporteroient sur celles de la charité , & qu'on dira que l'établissement de la fortune n'est pas contraire à cette vertu. Que chacun doit profiter de son talent. Que l'ouvrier est

E iiij

digne de recompense. Qu'on ne peut venir à bout de la découverte d'un Secret d'importance qu'il n'en coûte ; & qu'il est bien juste qu'on s'indemnise de ses frais. A tout cela je répondrai comme Van. Helmont : Que le Sage a dit : Que le Medecin recevra du Roi & non du Pauvre , un don , & non pas des gages ou des Salaires , en reconnaissance de ce qu'il aura mérité du Public : *Sapiens ait , Medicus à Rege ( non à Paupere ) donum accipiet , non stipendium , aut mercedem . Tumulus Pestis.* Le Prince que Dieu nous a donné à l'Ame trop belle pour souffrir qu'aucun de ses Sujets le surpassé en quelque sorte de grandeur que ce soit , pour permettre une liberalité de la nature de celle que feroit celui qui donneroit au Public l'Alkaest , sans s'en attirer toute la gloire , par quelque riche present , comme nous en avons déjà eu tant d'expériences.

Mais quand cela même n'arriveroit pas : Si l'intention de celui qui feroit un présent de cette nature au Public étoit pure , Dieu qui n'a jamais trompé personne , ne pourvoiroit-il pas à reconnoître son action , suivant ses promesses ? Puisqu'il a promis de recompenser nos bonnes œuvres au centuple en cette vie outre la vie éternelle , qu'il promet en l'autre. *Itaque poursuit* ce grand Homme , dans l'endroit que nous en venons de citer , *si pura operantis sit intentio , providebit Deus juxta promissum , qui neminem decipit , promittens centuplum hoc sæculo & vitam alterius.*

Pensons mieux de notre prochain ; comptons sur sa bonne volonté ; & flâtons nous , que ceux qui seront assez heureux de venir à bout de la découverte du grand Secret de Van-Helmont , se laisseront toucher aux motifs de charité que nous avons rapportez pré-

E v

ferablement aux motifs de leurs  
intérêt ; & qu'ils nous donneront  
le plaisir de voir un jour dans la  
Boutique de nos Apoticaires , un  
nouveau Vase sur lequel seront  
écrits ces deux mots en un seul ,  
*I G N I S - A Q U A.*





PLUSIEURS PASSAGES  
tirez des Ouvrages Anglois de Philale-  
the , où il parle de l'Alkaest , & mis en  
François.

## I.

*Extrait du onzième Chapitre du Traité  
appelé Secrets Reveal'd : or An Open en-  
trance to the Shut-Palace of the King. C'est  
à dire , le Secret revelé , ou l'entrée ouverte  
du Palais fermé du Roy. Où l'Auteur  
raconte la maniere dont les Anciens Philo-  
sophes ont pu découvrir leur Ouvrage secret  
sans Livres.*

**L**es Anciens Philosophes crurent que pour venir à bout de leur dessein , ou-  
tre une chaleur externe , ils avoient en-  
core besoing d'une chaleur interne , c'est  
pourquoi ils se mirent à la chercher dans  
plusieurs choses. Premierement ils tirerent  
des eaux très chaudes des moyens mine-  
raux , dont ils rongerent le Mercure , mais  
ils ne purent faire par ce moyen , qu'il  
changeât interieurement ses proprietez ,

d'autant que toute eau corrosive ne peut être qu'un Agent externe , peu différent du feu dans son action , laquelle ne demeure pas avec le corps quelle a dissout. Confirmez par la même raison , ils rejeterent toutes sortes de Sels , un seul excepté , qui on est le premier être , qui dissout toute sorte de Métaux , & par même moyen coagule le Mercure , mais par une voye violente. C'est pourquoi , cet Agent en peut être entierement séparé , sans rien perdre de son poids ni de ses vertus.

## I. I.

*Du Commentaire sur l'Epître de Ripley au Roi Edouard. Seconde conclusion.*

Ce soulphre ne manque pas même au Mercure commun , aussi est-ce par son moyen qu'il peut être précipité en la forme d'une poudre seche. Même par une Liqueur qui ne nous est pas inconnue , quoi qu'inutile à l'Art de changer les Métaux , ce Mercure peut être tellement fixé , qu'il endurera toutes sortes de feux , la coupelle même ; & cela sans aucune Adition que de la Liqueur qui l'aura fixé , laquel-

le en pourra être séparée sans alteration de poids ni de vertu.

Ce soulphre est pur dans l'or & dans l'argent, moins pur dans les autres Métaux, parce qu'il est fixe dans les premiers, & volatile dans les derniers. Il est coagulé dans tous, & coagulable dans l'argent vif. Ce soulphre est si fortement uni dans l'or, dans l'argent, & dans le Mercure, que les Anciens ont toujours crû, que le soulphre & l'argent vif n'étoient qu'une même chose.

Pour nous, par le moyen de la Liqueur dont nous venons de parler, dont nous devons, dans la partie du Monde que nous habitons, l'invention à Paracelse, encore qu'elle ait été & qu'elle soit encore commune parmi les Mores & les Arabes, & parmi quelques-uns des Chymistes les plus ingénieux : par le moyen dis-je de cette Liqueur, nous scavons que le soulphre, qui est coagulable dans le Mercure, & coagulé dans les autres Métaux, est externe à la nature interne du Mercure, & qu'il en peut être séparé en la forme d'une huile teinte & métallique ; le Mercure restant dépouillé de tout soulphre, excepté de celui qu'on peut appeler son soulphre interne ou central, qui ne peut être coagulé que par nous.

tre Elixir ; car de lui même , il ne peut jamais être ni fixé , ni précipité , ni sublimé ; mais il demeure sans alteration dans les eaux corrosives & dans les digestions de quelque chaleur que ce soit.

Une voye donc de reduire en Mercure coulant les Métaux , & les mineraux , est par le moyen de la Liqueur Alkaest , qui de tous les corps composez de Mercure , peut séparer un Mercure coulant , ou argent vif , duquel tout le soulphre est alors séparé , excepté son soulphre interne & central qu'aucun corrosif ne peut toucher. Outre cette voye universelle de reduction , il s'en trouve d'autres particulières , par lesquelles on peut réduire le Saturne , le Jupiter & l'Antimoine , même le Venus & le Mars en Mercure coulant ; & cela par le moyen des Sels. Mais parce que ces Sels sont corporels ils ne peuvent penetrer les corps métalliques , si radicalement , comme l'Alkaest les penetre , c'est pourquoi ils ne dépouillent pas entierement leur Mercure de son soulphre , mais ils lui en laissent autant qu'on en trouve dans le Mercure commun.

Ce Mercure des corps a seulement quelques qualitez spécifiques selon la nature du Métal ou du mineral dont on l'a tiré , qui le distinguent du commun ; mais en ce qui re-

garde nôtre Ouvrage où il s'agit de dissoudre l'espece des Métaux parfaits , il n'a non plus de vertu que l'argent vif commun. Il n'y a qu'une seule humidité applicable à nôtre Ouvrage , qui certainement n'est de Saturne , ni de Venus , ni tirée d'aucune chose que la Nature ait formée , mais bien d'une substance compofée par l'Art des Philosophes. Si donc le Mercure tiré des corps , manque de chaleur & contient les mêmes superfluitez que le Mercure commun ; & qu'outre cela il ait encore une forme distin-*cte & specifique* , ne doit il pas à raison de cette forme , être encore plus éloigné de nôtre Mercure , que ne l'est l'argent vif ou Mercure commun ?

Les heterogeneitez du Mercure ne se peuvent parfaitement découvrir par aucun Art , que par la Liqueur Alkaest ; mais cette voye est une maniere destrutive , & non generative comme est la nôtre ; car nôtre préparation est faite entre mâle & femelle dans leur propre espece , où il se rencontre un Ferment , qui fait ce que toute autre chose du monde ne peut faire.

## I. I. I.

*Du Commentaire sur la Préface des douze  
Portes de Ripley. Vers la fin.*

Quelques-uns proposent d'extraire de l'or pur, la Medecine appellée Or potable, en faisant ronger l'or par l'eau regale, & le rendant ensuite plus subtil par des calcinations réitérées dans le feu, & par des triturations manuelles. Ils s'efforcent après cela, par des Liqueurs qu'ils appellent Menstrués, d'en dissoudre la chaux ainsi subtilisée : mais tout cela fort inutilement, car il n'y a qu'un seul Menstruë qui ait la puissance de résoudre l'or, & les autres corps sublunaires en leur première matière. Paracelse premier Auteur de ce Menstruë ou eau dissolvante, l'appelle son Alkaest, son feu de Gehenne, son specifique corrosif, & lui donne encore plusieurs autres noms. La Medecine tirée de l'or & préparée par ce Menstruë ou Alkaest étant réelle & Philosophique, est sans-doute une excellente Medecine, mais connue des seuls Adeptes. Cependant elle n'est pas notre grande Medecine ; car n'étant qu'une résolution de l'or pris en son unique simplicité, elle ne

peut nous donner que le plus excellent remède que contienne l'or en l'état que la Nature l'a fait & nous l'a laissé : qui pour sa simple vertu & pour sa détermination métallique , ne peut entrer dans les principes de notre corps , & partant ne sçauroit atteindre à la prolongation de notre vie.

Mais l'or que nous exaltons par notre Art , de sa simple perfection naturelle , a une perfection milinaire , & que nous avons élevé de sa masse corporelle & grossière , à une teinture spirituelle & inalterable , & la plus incorruptible des choses sublunaires : étant pris en cet état triomphant , est réduit en une substance d'une vertu sans bornes , que nous appellons huile , encore qu'elle se puisse mêler avec toutes sortes de Liqueurs. Cette huile est sans doute le vrai Arbre de vie qui garantit de toutes les misères du Monde , & qui en fait triompher.

Ce n'est plus un Métal , mais une substance qui surpassé en excellence toutes les choses métalliques. C'est une teinture qui se tire de l'or , non pas à la maniere qu'on tire les teintures par le Sel circulé de Paracelse ; mais qui se fait par un changement universel de la maladie de la race métallique en un état de santé : en sorte

que l'or par ce moyen deyient suffisant pour guerir la lépre de tous les corps métalliques. Car lorsqu'il est dissout par sa propre humidité vegetable, qui est nôtre premier Menstruë ; & qu'il est circulé jusqu'à ce que l'eau en ait acquis un Ferment, & qu'il en ait acquis reciprocquement un de l'eau ; pour lors il donnera une teinture spirituelle brillante comme la flâme, très douce au goût, très agréable à l'odeur, & qui surpasse en valeur tous les tressors du Monde.

## I V.

*Du Commentaire sur la troisième partie  
de Ripley.*

Les Philosophes appellent l'eau dont nous parlons ( c'est à dire le Mercure des Sages ) leur venin ; elle est en effet un poison mortel pour le corps du Soleil quand elle se trouve mêlée avec lui : mais quelle ait d'aussi dangereuses qualitez pour le corps de l'homme , je ne l'ai jamais éprouvé pour en pouvoir juger : & je doute même qu'aucun autre Philosophe en ait fait l'épreuve. Mais pour les Remedes qu'on peut tirer de ce Mercure , & qu'on en peut

préparer , il est certain qu'ils surpassent l'excellence de toutes les Medecines du Monde : de sorte qu'on peut dire qu'il est le véritable Arbre de vie , qui remplit les desirs de ceux qui le possèdent en ce qui regarde la santé & la prolongation de la vie : car outre sa vertu de guérir les Maladies d'une maniere miraculeuse , par les remèdes qu'on en tire & qu'on en prépare ; c'est que ces mêmes Remèdes pénètrent les parties de notre corps jusqu'aux principes de leur constitution , ce qu'aucune autre Medecine minérale ne peut faire.

Que Paracelse vante tant qu'il voudra ses Remèdes renovatifs & restauratifs , dont nous pouvons juger , puisque nous n'ignorons pas le secret de son Alkaest ( au sujet duquel si je vis , j'écrirai un Traité particulier. ) Qu'il fasse cas s'il veut de son Hematine , de ses Arcanes , de ses Elixirs , de ses Essences , & de ses autres Secrèts ; qui à la vérité sont d'excellentes Medecines : cependant aucune d'elles ne peut aller jusqu'à la racine de la vie , comme vont nos Remèdes tirez & préparez par notre Mercure : car la vertu de ces derniers n'a point d'autres bornes que le Decret de Dieu , sans lequel , elle pour-

roit sans doute s'étendre jusqu'à la conservation de l'homme , & à le rendre immortel. Car outre que ces Remedes renouvellement la jeunesse & retardent la vieillesse , & qu'ils nous rétablissent dans la plus parfaite santé : c'est qu'ils augmenteroient encore nos forces extraordinairement ; qu'ils redonneroient le poil aux parties de nos corps qui l'ont perdu , & changeroint les cheveux blancs en leur première couleur , & les y conserveroient toujours , si nous avions la pleine connoissance de leur usage , & que nous en fussions une juste application.....

Un excellent Philosophe ( c'est Van. Helmont qu'il entend , ) quoique j'aye peine à me persuader qu'il soit Adepte de la pierre des Philosophes , a écrit depuis peu trois petits Traitez : l'un des fiévres , l'autre de *Lithiasi* , & le dernier de la Peste ; dans lesquels il dit , que la foiblesse qui procede de l'usage immoderé de Venus ou de la saignée est irreparable. A la vérité je suis obligé d'avoüer que ce grand homme possède d'excellens Remedes , & que c'est dommage qu'il n'ait pas le secret de notre Elixir pour se conserver pendant sa vieillesse : car j'avoue franchement que ses Livres , de tous ceux que j'ai jamais lus , sont

les plus Philosophiques : Mais par l'endroit que j'en viens de rapporter , il n'est que trop évident , qu'il est ignorant de notre grand Secret.

V.

*Du Commentaire sur la quatrième porte de Ripley.*

Mais pour l'accord Philosophique , je suis vrois plus volontiers le sentiument de l'Illustre Philosophe de Bruxelles ( c'est Van-Helmont , ) dont les Ecrits , comme j'estime , seront jugez contenir les plus profondes découvertes de Philosophie , qui ayent encore paru , quand on les publierá comme on nous la promis. Je l'admire moins pour ses experiances dont aucune ne m'est inconnue , & dont il doit la découverte de la plus grande partie à Paracelse : plusieurs desquelles sont bien plus difficiles à travailler , que notre Elixir , quoiqu'elles soient plutôt achevées , telles que l'Alkaest qui est cent fois plus difficile : J'admire moins dis-je , ce rare Naturaliste pour ses experiances que pour ses Recherches dans les choses les plus chachées de la Nature , qui sont incontestablement les plus exactes qu'on

ait encore faites. De sorte que si l'on excepte le Secret du grand Elixir, dont je n'ai pû encore apercevoir aucune trace dans ses Ecrits. On peut dire sans flâterie qu'il est du Conseil Privé de la Nature, & qu'il n'ignore rien de ses Secrets. Encore pour le bien de la vérité Philosophique, auroit-il pû beaucoup contribuer à l'estime de ce grand Secret s'il en avoit été possesseur: mais Dieu ne révèle pas toutes choses à tous les hommes, & nous ne scavons pas si quelque jour il ne possèdera pas encore cette connoissance aussi-bien que les autres qu'il a déjà.

Je ne dis pas cela pour le flâter, on peut par ses Ecrits se former une idée de lui, semblable à celle que je viens de tracer. Je marque tout simplement le caractère que je me suis formé de son esprit, rien ne m'obligeant à feindre, puisque je lui suis inconnu, & que peut-être ne me connoîtra-t-il jamais. Il est vrai qu'il n'y a personne au monde dont j'estimerois la connoissance à l'égal de la sienne; aussi si sa mort ou la mienne ne prévient pas mes desseins, je m'efforcerai de gagner son amitié. Que ceci soit dit en passant.

V I.

*De Metallorum Metamorphosi. Cap. I.*

Plurimi, ut ut se Medicinæ addicant, non  
plures tamen Paracelsi, pauci Helmontii  
ingenio prædicti, &c.

V I I.

*Du premier Livre du second Poëme intitu-  
lé Medulla Alchimia. Depuis  
la Stance 77. jusqu'à la 93.*

77. Quelques-uns par un Artifice peu connu peuvent préparer une Liqueur, que les Adeptes appellent feu d'Enfer, sa vertu est si extraordinaire, qu'elle n'agit pas seulement sur tous les corps, mais elle les réduit même en leur première matière, & les change à la fin en eau commune.

78. Cet Agent a une mediocre chaleur, dissout le Mercure si parfaitement, qu'en versant sa dissolution elle ressemble à des gouttes de cristal, sans qu'il reste aucun sediment au fond du vaisseau. Sa vertu n'en demeure pas là; car si l'on distille cette claire dissolution, le Dissolvant passe par le bec

79. Ce précipité fixe paroît un sel à la vue, ressemble au musc ou à quelqu'autre Aromate à l'odeur ; son goût aproche beaucoup de la douceur du miel, & sa matière se pulvérise aussi facilement que la rouille. Bien loin de craindre la force du feu, après l'examen du Saturne, il reste sur la coupelle, aussi fixe & aussi entier que la Lune même.

80. Mais si le Dissolvant est cohobé cinq ou six fois sur ce même précipité, une digestion convenable ayant précédé chaque cohobation, toute la dissolution paroîtra comme une huile, & bien tôt après distillera comme un esprit, & passera toute entière par le bec du vaisseau. Cet esprit par l'Addition de certaine matière se séparera promptement en deux différentes substances.

81. L'une est une huile ou teinture qui se dissout dans les Liqueurs ; si l'on fait bouillir l'autre par certain artifice, elle se réduira en Mercure ; mais en un Mercure qui peut être considéré comme un sujet de miracles, puisqu'il ne rencontre rien sous le Ciel qui lui soit pareil.

82. On ne peut plus le ronger par les sels,  
ni

ni le précipiter par les eaux fortes. On ne peut plus l'alterer par quoique ce soit. De sorte qu'encore qu'on le fasse long-tems circuler, on ne pourra pour cela le faire sublimer, ni le réduire en poudre seche, ni le fixer, mais il demeurera toujours dans sa consistance fugitive & coulante.

83. Ce rare Dissolvant ne produit pas ces surprenants effets sur le seul Mercure, il en fait de même sur tout autre métal, si l'on en fait l'application par un semblable procedé. Enfin il peut bien dissoudre & même détruire le grand Elixir, mais il n'en fait pas de transmutation. Ses effets sont si extraordinaires, qu'il rend les canons sans bruit, & la vertu si grande que toute l'industrie & tout l'artifice des hommes ne le peut changer ni alterer.

84. Cependant ce sujet de miracles est inutile pour nôtre Art, car nous cherchons à multiplier un souphre qui est l'hematine Solaire dont la queue est Lunaire ; ce sont les seules Planettes de nôtre Ciel terrestre, que nous estimons ; rejettant non seulement toutes les autres, mais encore tout autre Artifice que le nôtre.

85. Car si l'or que la seule Nature a fait &achevé, est par cette Liqueur, ou feu secret humide, réduit en ses principes de soul-

F

sphre & de Mercure ; lui qui dans l'intégrité de sa substance ne pouvoit être divisé par le feu , mais demeurant toujours le même :

86. Qui ne voit que le Mercure qu'on auroit tiré de ce métal parfait par cette voye , seroit impropre pour devenir le Mercure des Philosophes , & par consequent , éloigné de notre Ouvrage , qui n'a pas d'autre but que d'accroître la teinture métallique. C'est le seul soulphe qui à la maniere d'un habit revêt le Mercure ; c'est lui qui plaît à la Nature métallique , & l'eau métallique sans lui ne peut pas prétendre le nom de métal.

87. Ce soulphre se montre plus ou moins en chaque chose métallique ; en quelques-unes il paroît comme une crasse qui en souille le plus pur , & le réduit à petit dans le feu , ou ce qui étoit grossier & terrestre en eux auparavant est conjointement brûlé , consumé & détruit. Mais dans les métaux du Soleil & de la Lune ,

88. Le Mercure en est tellement enveloppé & enfermé par un soulphre pur , qu'ils souffrent toute la violence de Vulcan. De sorte que l'Artifice des hommes ne pouvant diviser le soulphre de son eau métallique , dans les métaux : La Liqueur dont nous

parlons l'en sépare , & sa vertu n'en faisant pas moins sur les corps du Soleil & de la Lune , elle altere leur dureté & leur fixité jusqu'à les rendre volatils.

89. Nôtre feu \* admirable n'en fait pas ainsi de l'or , il ne s'amuse pas à en tirer le souphre du centre , dont l'ornement revêt le Mercure , mais demeurant tous deux en une eau d'or faite par degrez , l'or peu à-peu est réduit à revenir à ses premiers principes.

90. La Liqueur Alkaest au contraire , en dissolvant les métaux , en détruit l'homogénéité métallique , elle ne souffre pas que les principes qui les composent jouissent l'un de l'autre , mais n les séparant cause de l'antipathie entr'eux , le Mercure central subsistant sous la Liqueur teinte , & demeurant ainsi divisez en deux.

91. De sorte que l'hematine , qui auparavant avoit le poids métallique dans l'or , est tellement alterée par cette sorte de dissolution , que sa legereté n'ayant plus de rapport au poids de son Mercure , elle doit paroître à la vûë une huile , ou plutôt un sel onctueux , tres-précieux dans la Medecine , pour attaquer les maladies.

92. Il est vrai que les matières métali-

F ij

\* Ce feu est le Mercure des Philosophes.

ques sont parfaitement dissoutes par cette humidité, mais aussi perdent-elles beaucoup de leur nature métallique, puisqu'à la fin leur souphre, quoiqu'avec travail, peut être réduit en eau commune. C'est-là la force de cette admirable Liqueur sur toutes sortes de matières.

93. Tous les Philosophes conviennent que notre Mercure, n'est rien autre qu'un Mercure qui ne mouille que ce qui est homogène au métal, & qui est la mère de la Pierre. Si vous en ignorez le secret après ce que nous en avons dit, vous perdrez le tems d'en chercher ailleurs de plus grandes instructions, puisque personne n'en a jamais écrit plus clairement que moi.

Digitized by Google



LE  
S E C R E T  
DE LA  
LIQUEUR IMMORTELLE  
OU  
DE L'ALKAEST.

Ecrit en Latin & en Anglois.

Par EIRENÆUS PHILALETHA,  
& traduit en François.

D. **Q** U'est-ce que l'Alkaest?  
R. C'est un Menstruë, ou Dissol-  
vant universel qu'on peut apel-  
ler d'un seul mot eau de feu : C'est un être  
F. iij

simple & immortel, qui penetre toutes choses & les résout en leur première matière liquide : rien ne peut résister à sa vertu : il agit sans réaction de la chose sur laquelle il agit, & ne souffre que de son semblable, qui seul le met sous le joug. Après qu'il a dissout toute autre chose, il demeure tout entier en sa première nature, & n'a pas moins de vertu après avoir servi mille fois, qu'il en avoit en la première action.

D. Quelle est sa substance ?

R. Sa substance est un excellent Sel circulé, préparé d'une manière admirable jusqu'à ce qu'il réponde aux désirs d'un subtil Artiste. Car il ne faut pas s'imaginer que ce soit un Sel corporel, tel quel, rendu liquide par une simple dissolution : mais bien un esprit salin que la chaleur ne sçauroit épaisser par l'évaporation de son humidité : sa substance étant spirituelle, uniforme, volatile à une petite chaleur, & ne laissant rien après son évaporation. Ce n'est point un esprit acidé ni alcalié, mais un esprit salin.

D. Qu'est-ce que vous appellez son semblable ?

R. Si vous connoissez l'une de ces deux choses, l'autre ne vous seroit pas long tems inconnue. Cherchez, les Dieux ne don-

ment les Arts, qu'en récompense de l'industrie.

D. Quelle est la matière prochaine de l'Alkaest?

R. Je vous ai dit que c'est un sel. Le feu environne le Sel, & l'eau engloutit le feu sans l'éteindre: & de cette manière se fait le feu des Philosophes dont on a dit, *vulgaris cremat per ignem, nos per aquam.*

D. Quel est le plus excellent des Sels?

R. Le voulez vous apprendre? descendez dans vous mêmes, & si vous êtes capable de discernement, vous y reconnoîtrez ce Sel & son Vulcan que vous portez partout avec vous.

D. Dites moi je vous prie, ce que vous entendez par là?

R. J'entends le sang tiré du corps humain, ou l'Urine d'homme. Car l'Urine est un excrément séparé du sang, pour la plupart. L'un & l'autre donnent un Sel volatil, & un Sel fixe: si vous les scaviez extraire & les préparer, vous auriez un Baume de vie très-précieux.

D. Est ce que l'Urine des hommes a plus de vertu que celle des autres Animaux?

R. Elle en a infinitement davantage. Car quoique l'Urine des hommes ne soit qu'un excrément, son Sel néanmoins n'a point de pareil dans toute la nature.

D. Quelles sont les parties de l'Urine ?

R. L'Urine a des parties volatiles, & des parties fixes, & les unes & les autres sont différemment alterées selon la maniere qu'on les traite.

D. Est-ce qu'il se trouve dans l'Urine quelque chose qui differe de son intime & specifique nature urineuse ?

R. Sans doute, car on y trouve le flegme aqueux, & le Sel marin que nous prenons dans nôtre nourriture ; ce dernier demeurant entier & indigeste dans l'Urine en peut être séparé : & si nous sommes quelque tems sans en prendre suffisamment dans nos repas, on cessera d'en trouver dans nos Urines.

D. D'où procede ce flegme, ou humidité acqueuse & insipide qui se trouve dans l'Urine ?

R. Il procede principalement des liqueurs que nous bûvons, outre que tout ce que nous mangeons a aussi son propre flegme.

D. Expliquez-vous plus clairement ?

R. Scachez que l'Urine consiste en partie en ce qui est conduit dans la vessie par la vertu séparatrice, conjointement avec ce que nous bûvons, & en partie en *Lefas* aqueux, ou excrément humide séparé de la masse du sang par l'odeur du Ferment uri-

neux : elle penetre profondément , & la salure demeure inalterable à moins qu'elle ne devienne la même , avec la salure du sang ; de sorte que tout ce qui est contenu dans l'Urine outre le sel , est un flegme inutile.

D. Comment peut-on connoître qu'il y ait tant de flegme dans l'Urine.

R. On le connoit par le goût de l'Urine , par son poids & par sa vertu.

D. Expliquez vous vous mêmes ?

R. Le sel d'Urine contient tout ce qui est essentiel à l'Urine : son odeur est aiguë ; son goût est different selon la differente maniere qu'on l'a travaillé ; ensorte que quelquefois , il semble un sel d'une salure urineuse.

D. Qu'avez-vous observé à l'égard de son poids ?

R. J'ay observé que trois onces d'Urine ou environ prises d'un homme sain , ont pesé presque 80. grains plusqu'un pareil volume d'eau de fontaine : & j'ai vû une Liquore distillée de cette Urine , qui étoit de même poids que cette eau de fontaine : d'où il paroît que la plus grande partie du sel étoit restée au fond du vaisseau après la distillation.

D. Qu'avez-vous observé de sa vertu ?

F v

R. La congelation de l'Urine au froid est une preuve qu'elle contient du flegme. Car le sel d'Urine dissout dans une tres-petite quantité d'eau, cette eau ne se glace point au froid comme l'Urine.

D. Ce même flegme exactement séparé par distillation, ne laisse pas de conserver la nature de l'Urine, comme il est facile de s'en convaincre, par l'odeur & par le goût?

R. Je vous l'avoué, mais le discernement qu'on en peut faire par le goût est bien faible, & celui qu'on en pourroit faire par le goût & par l'odeur ne seroit pas plus certain, que celui qu'on feroit de la même manière, de l'eau pure où l'on auroit dissout du sel d'Urine.

D. Que vous peut apprendre la Pyrotechnie au sujet de l'Urine?

R. Elle nous apprend à volatiliser son Sel?

D. Et quand on a tiré de l'Urine ce Sel volatil que reste-t-il?

R. Il reste des extrémens terrestres noixâtres & puants.

D. L'Esprit qu'on tire de l'Urine est il entièrement uniforme?

R. Encore qu'il le paroisse à la vûe, à l'odeur & au goût; il possede néanmoins des qualitez contraires, qui le rendent différent.

D. Quelles sont ces qualitez ?

R. Par l'une de ces qualitez cet Esprit par une vertu qui lui est propre, coagule le Duelech, & par une autre il le dissout.

D. Que remarquez-vous encore dans cet Esprit ?

R. J'y remarque un Esprit vineux, qui se manifeste en la coagulation de l'Urine.

D. Se trouve-t-il un Esprit de cette nature dans l'Urine ?

R. Oüii sans doute, & dans toute sorte d'Urine, même dans celle de l'homme le plus sain, & qu'on peut préparer par Art.

D. De quelle efficace est cet Esprit ?

R. Elle est telle, qu'elle est redoutable aux hommes : & ceux qui en ressentent les effets sont bien à plaindre.

D. Pourquoi ?

R. D'autant que le Duelech, nôtre plus cruel ennemi, en tire son origine.

D. Voudriez-vous nous donner quelque exemple de la production de cet Esprit ?

R. Fort volontiers. Prenez de l'Urine, dans laquelle vous ferez dissoudre une quantité suffisante de salpêtre : laissez-la reposer un mois & la faites ensuite distiller, il viendra d'abord un Esprit, qui brûle la langue comme un charbon de feu : reversez

cet Esprit sur ce qui sera demeuré au fond du vaisseau en le cohobant quatre ou cinq fois, & n'en tirant environ que la moitié à chaque distillation : par ce moyen, cet Esprit devient très penetrant encore qu'il n'ait pas la moindre aigreur : l'ardeur qui paroifsoit dans la première distillation s'adoucissant peu à peu par les suivantes, s'éteint à la fin presque entièrement, si elle ne s'éteint pas tout-à-fait : de sorte que la douceur de ce second Esprit après cette préparation se reconnoit à l'odeur & au goût, qui étoient très-aigus auparavant dans le premier Esprit.

D. Qu'avez-vous remarqué au premier Esprit ?

R. Si on agite ou secouë un peu le vaisseau qui le contient, il paroît des veines hui-leuses aux côtez qui coulent de toutes parts, de la même maniere qu'on en voit à la chape de l'allembic lorsqu'on distille l'Esprit de vin.

D. De quelle putréfaction se doit on servir, pour tirer de l'Urine cette sorte d'esprit ?

R. L'Urine se doit corrompre à une chaleur presqu'insensible. Le vaisseau qui la contient doit être légèrement bouché ou pli tôt couvert. Il n'importe qu'il soit tan-

tôt plus chaud ou tantôt plus froid ; pourvu que la chaleur & la froideur en soient médiocres.

D. De quelle maniere peut-on rendre cet Esprit vineux tres-manifeste ?

R. On le peut par une putréfaction qui puisse causer un Ferment & exciter une ébullition , ce qui ne sera pas long-tems à arriver , si l'Urine est mise dans un vaisseau de bois en un lieu temperé , comme derrière un fourneau pendant l'Hyver : où elle doit demeurer jusqu'à ce que le Ferment vienne de lui-même dans l'Urine & exite des bulles : & pour lors vous pourrez tirer de cette Urine un Esprit ardent , qu'on peut dire vineux en quelque maniere.

D. Se trouve t-il encore quelque autre Esprit dans l'Urine ?

R. Oüi ; car l'Urine corrompué en une douce chaleur pendant quinze jours ou environ , rend un Esprit coagulant qui coagule l'Esprit de vin suffisamment rectifié.

D. De quelle maniere prépare-t-on l'Esprit qui forme de lui-même le Duelech , d'une eau très-claire : & l'Esprit qui le dissout ?

R. L'Urine aiant été en putréfaction pendant un mois & demi , en une chaleur semblable à la chaleur du fumier de cheval ; si

vous la distilez dans un vaisseau convenable , elle vous donnera l'un & l'autre Esprit en belle eau claire à votre volonté.

D. L'un & l'autre de ces Esprits coagule-t-il l'Esprit de vin ?

R. Non. Car on a reconnu que le second Esprit d'Urine manque de cette vertu.

D. Que contient encore l'Urine qu'on a traitée en la maniere que vous venez de dire , outre ces deux Esprits ?

R. Elle contient son Sel fixe urineux , & outre cela elle contient encore par accident du Sel marin qui lui est étranger.

D. Peut-on faire monter son Sel fixe à une médiocre chaleur , & le faire distiller en forme de Liqueur par l'alembic ?

R. On le peut , mais par Art , & par une singuliere industrie.

D. Où est le flegme de l'Urine ?

R. Il réside dans le Sel : car dans la préparation de la putréfaction , le Sel se corrompt & se mêle dans le flegme , & l'un & l'autre étant confondus , montent ensemble lors de la distillation.

D. Ne peut-on pas l'en séparer ?

R. On le peut : mais tous les Artistes n'en sont pas capables.

D. Que fera cet Esprit quand on l'aura préparé en la maniere que vous venez de la dire ?

R. Essayez, & vous admirerez sa vertu à dissoudre les corps.

D. N'est ce pas l'Alkaest?

R. L'Alkaest ne se peut faire sans la participation de la vertu du sang humain, & dans l'Urine on en remarque quelques traces.

D. C'est donc dans l'Urine & dans le Sang que réside l'Alkaest?

R. La Nature nous donne bien l'Urine & le Sang : Mais la Pyrotechnie nous produit un Sel de la nature de ces deux choses, que l'Art circule en Sel circulé de Paracelse.

D. Vous dites trop peu de choses pour qu'on vous entende?

R. J'ajouterai seulement que le Sel du Sang doit être tellement changé par le Ferment uriné, qu'il perde sa dernière vie & ne conserve que sa vie moyenne & sa saillure.

D. A quel dessein?

R. Pour faire connoître l'excellence du Sang humain sur tout autre sang, laquelle doit être communiquée à l'Urine d'homme après qu'on la séparée de ses excréments : ce qui la fait surpasser, après cela, toute autre Urine à cause de ses surprenantes vertus.

D. Pourquoi ajoutez-vous l'Urine pour cette production?

R. Scachez que pour changer les choses on a besoin d'un Ferment corrompant ; & qu'entre les Sels il n'y en a point qui ait cette vertu plus avantageusement que le Sel puant d'urine.

D. Ne peut on pas séparer de l'Urine, le flegme & le Sel chacun à part ?

R. On le peut, pouvû que l'Urine ne soit pas encore corrompuë.

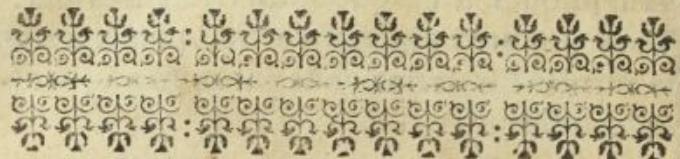
D. Quelle quantité de flegme peut-on estimer que contienne l'Urine ?

R. De dix parties d'Urine nouvellement renduë, on en séparera environ neuf parties par distillation, qu'on rejettéra comme flegme inutile. De la dixième partie restante, on en tirera par la même voix, tout ce qu'on pourra de Liqueur & on la gardera à part. Des restes de l'Urine desséchée qui se trouveront au fond du vaisseau, & qui n'auront pû monter à feu médiocre, on en tirera le Sel avec environ autant d'eau commune que montoit la moitié de l'Urine qui a produit ces restes. Cette eau s'étant chargée de ce qu'elle aura pû prendre de Sel, sera versée par inclination, puis filtrée par défaillance & par l'entonnoir de verre, afin de la mieux purifier : puis reversant de nouvelle eau dessus, on réiterera ce tra-

vail jusques à ce que le Sel soit tres-pur.  
Vous joindrez ensuite ce Sel puant avec  
le dernier Esprit que vous aurez mis à part,  
& cohoberez.

*Le Nom du Seigneur soit benit. Amen.*





Les 9. 10. 11. 12. & 13. Chapitres de la Seconde Partie de la Pyrotechnie, prouvée, de Georges Starkey, Traduits d'Anglois en François : où l'Auteur traite de l'usage & de la découverte du Secret de la Liqueur immortelle de Van-Helmont.

## CHAPITRE IX.

### DE L'ALKAEST.

**N**OUS voici venus à la contemplation d'un sujet de miracles, car l'Alkaest, est sans doute, un des plus admirables Secrets de la Nature. C'est un être immortel, & in corruptible, qui peut réduire tous les mixtes en leur première matière liquide, détruisant leur solidité corporelle, & les volatilisant.

Le Nom Allemand, que Paracelse lui a

donné le premier , composé des deux di-  
ctions Al gehest , qui signifient tout Esprit ,  
peuvent assez marquer sa Nature. C'est en  
effet un Esprit d'une substance tellement ho-  
mogene, qu'il ne peut être alteré en sa Natu-  
re , que par son semblable ( son compere )  
qui le change & lui fait perdre sa vertu ,  
quand ils se trouvent joints & mêlez ensem-  
ble.

Je ne prétends pas faire ici un long dis-  
cours sur un sujet que j'ay déjà traité suffi-  
samment , & d'une maniere assez claire  
dans un Livre exprés ; ni y repeter ce que  
j'ay déjà dit ailleurs. Mais mon but étant  
de donner dans cet Ouvrage un Système à  
l'abregé de l'Art entier de la Pyrotechnie ,  
je ne peux pas me dispenser d'y parler d'une  
Liqueur dont on perfectionne les plus ex-  
cellentes préparations , à moins que je ne  
voulusse le faire passer pour imparfait.

Disons donc , que l'Alkaest n'est autre  
chose que ce feu dont on a dit ; le vulgaire  
brûle avec le feu , & nous brûlons avec  
l'eau. *Vulgaris igne cremat nos aqua* : ce feu  
que l'illustre Van Helmont appelle son su-  
prême & son perpetuel corrosif , son feu  
d'Enfer: *Summum & perpetuum corrosivum...*  
*Gehennæ igit.* Et duquel nous dirons ici  
seulement , les effets , la matière , & la pré-

paration : ce que les Enfans de la Science, comme j'estime, regarderont comme un riche présent.

Mais auparavant, je pense qu'il est nécessaire de prévenir le Lecteur, en lui ôtant la cause des préjugez qu'il se pourroit former au desavantage de ce que j'ay à dire : & pour cela je le prie d'être persuadé que je ne suis pas du nombre de ces Ecrivains impertinens, qui disputent de ce qu'ils n'entendent pas, & qui se mêlent de vouloir enseigner ce qu'ils n'ont jamais apris. Dieu qui connoit les replis les plus cachez de notre cœur, m'est témoin que je n'écris pas mes fantaisies, ni mes imaginations, mais seulement ce que je lçai être vrai, non pas par une simple speculation ou lecture, mais par une pratique réellement éprouvée.

J'ay dès mes plus tendres années désiré la connoissance de la vraye Philosophie plus que toute autre chose. Estimant que rien au Monde ne lui pouvoit être comparable. Aussi ai-je volontiers dépensé mon bien, & consumé mes plus beaux jours pour l'obtenir. De sorte que j'ai présentement l'avantage de pouvoir rendre témoignage à la gloire de Dieu, que son infinie bonté, non obstant mon indignité, a daigné me favoriser, de la découverte de plusieurs Secrets

qu'il tient cachez à la plûpart de ceux qui cherchent avec empressement les Mysteres Chymiques , que plusieurs ne scauroient comprendre , quoique scavans d'ailleurs dans l'estime des hommes.

Entre les connoissances que me pouvoit donner cette Philosophie , je n'en ai recherché aucune avec plus d'ardeur que celle de l'Alkaest. J'en ai fait pendant huit années entieres le principal objet de mes plus sérieuses occupations , comme l'entreprise la plus difficile de toutes mes recherches. Pendant ce laborieux exercice , rien ne me consoloit davantage , & ne m'engageoit plus fortement à poursuivre mon entreprise , que la consideration de l'excellence de cette admirable Liqueur , & de l'utilité quelle apporte à ceux qui la possedent. Et bien que l'ennui de la préparation en fut extrêmement rebutant , il ne pût neanmoins l'emporter sur la courageuse résolution de mon esprit , pour me détourner de mon entreprise. De sorte que perseverant à chercher , à fraper , & à demander au Pere des lumieres , de qui viennent tous les vrais biens , & tous les dons parfaits : j'obtins enfin la connoissance de ce rare Secret : tant de la matiere , que de la maniere de le travailler. Ce que je vas declarer ici avec tant de sincé.

*L'Alkaest ou Dissolvant*  
rité & de clarté aux Enfans de la Sience,  
que sans autre guide que la benediction de  
Dieu, & la conduite que je vas leur propor-  
ter, ils pourront par leur application & par  
leur travail obtenir ce que j'ai acquis par de  
semblables moyens.

---

## CHAPITRE X.

### *De la vertu & efficace de l'Alkaest en general.*

Le bon & l'utile étant reciproques, une chose ne peut être dite bonne qu'elle ne puisse aussi être dite utile. C'est pourquoi il me suffira de parler ici de l'utilité de notre Liqueur, pour attirer les hommes à la rechercher.

Je ne scaurois ce me semble mieux commencer le discours des avantages de ce rare Secret que par les paroles de l'illustre Van-Helmont, il n'y a, dit-il, qu'un feu au Monde, qui est notre Vulcán brûlant. Ce feu tire son origine de la Nature, c'est pourquoi on le peut produire par Art; aussi le rend-on visible par le choc d'un caillou & d'un morceau d'acier; & les étincelles en étant reçues dans du bois, sont par un Art

assez aisē & connu de la moindre Cham-  
brière , multipliées en un feu aussi grand  
que l'on veut. Et bien qu'il ne soit d'abord  
qu'une simple flameche , si on le fomente &  
si on l'entretient avec les choses qui lui ser-  
vent d'aliment , il devient en peu de tems si  
grand , & ses flâmes deviennent si spacieu-  
ses , qu'il pourroit consumer toutes les ma-  
tières combustibles du monde , si on les jet-  
toit dedans.

Or comme il n'y a qu'un feu dans la Na-  
ture , il n'y a de même , poursuit ce grand  
homme , qu'une seule Liqueur dissolvante  
qui lui soit semblable : encore est-elle bien  
plus puissante , & bien plus violente que la  
flame du feu ordinaire. Car les choses qui  
sont mises dans ce dernier , qui y demeurent  
sans alteration , sont détruites par la pre-  
miere , & en sont alterées radicalement &  
fondamentalement.

Si on distille cette Liqueur sur un métal  
imparfait & mol ; des la premiere ou secon-  
de distillation , elle le laisse en une substan-  
ce fondante comme la cire , de laquelle le  
soulphre ou teinture se pouvant dissoudre  
dans l'Esprit de vin , en peut être séparée  
par son moyen , & le reste étant tenu trois  
jours en digestion à la vapeur du bain , ren-  
dra du Mercure coulant. On peut faire la

même chose sur les Métaux les plus durs, & mêmes sur les Métaux parfaits, mais en un plus long-tems, & par un plus grand nombre de cohabitations.

Mais si elle est distillée sur le Mercure commun, elle le laisse coagulé & fixe, en sorte qu'il souffre l'examen de la coupelle. Elle le laisse, dis-je, spongieux comme la pierre ponce; pesant comme le Turbith mineral, & très-cassant, en sorte qu'on le peut aisément réduire en poudre. Et si l'on cohabite sur cette poudre l'eau distillée des blancs d'œufs, cette eau devient puante, & la poudre devient rouge comme du corail, d'où elle a reçû le nom d'Arcane coralin.

Si on la distille sur des pierres communes, ou sur des pierres précieuses réduites en poudre subtile; elle les change en un pur Sel, au poids de la pierre. Elle résout les perles en un lait qui est leur premier être. Elle fait la même chose des yeux de Cancres, c'est à dire des pierres qu'on trouve dans la tête des Ecrevices, qu'on appelle vulgairement leurs yeux. Elle réduit aussi de même toutes les pierres ou noyaux des végétaux, comme des pêches, des dattes, &c.

Enfin cette Liqueur réduit tous les végétaux,

taux , tous les animaux & tous les mineraux en leur premier être liquide ; & les mixtes qui ont en eux des matieres heterogenes , elle les rend visibles , & les en sépare , ou plutôt elle les met en état d'en être séparées.

L'avis que donne notre Philosophe à ceux qui ont donné leur nom à la Chymie , est de faire tous leurs efforts d'obtenir cette Liqueur ; si leur but est plus relevé que les Remedes ordinaires. Et bien qu'il conclue que cette entreprise surpassé la portée du commun des hommes , & que de ceux qui cherchent ce Mystere , il n'y aura que les choisis qui en joüiront : il ne faut pas pour cela que les Ames genereuses qui emploient toute leur industrie , pour ce grand dessein se rebutent dans les difficultez. La plus grande est sans doute , l'impenetrable obscurité de tous ceux qui en ont écrit jusqu'ici ; & principalement de Paracelse , & de Van Helmont son grand Interprete.

Je vas maintenant toucher les effets & les proprietez de cette Liqueur mysterieuse un peu plus en détail .: & principalement ceux qui lui sont particuliers , & qui ne s'aperçoivent point dans les autres Dissolvans ; afin qu'on la puisse reconnoître à ces marques ; & que les Enfans de la Science se con-

G

## C H A P I T R E XI.

*De la vertu ou efficace de l'Alkaest  
en particulier.*

**O**N croira peut-être qu'il n'est point de mon dessein de distinguer l'Alkaest des autres Dissolvans, qui semblent avoir de l'affinité & du rapport avec lui : mais on en jugera autrement si l'on considere les erreurs que cette méprise cause en ceux qui se dévoüent à sa recherche ; les portant à s'imaginer des matieres incertaines sur lesquelles ils apliquent leur travail. Ce qui fait que procedant impertinemment, ils s'écartent de la fin qu'ils s'étoient proposée.

D'entre ceux-là nous considererons d'abord ceux qui ne mettent aucune difference entre l'Alkaest & le Mercure des Philosophes. J'en connois plusieurs qui ne veulent pas même qu'on les détrompe de cette erreur, encore qu'on ne trouve rien de plus absurde quand on la met à l'examen de la Raison.

Car ces deux choses diffèrent l'une de l'autre matériellement & substantiellement : l'une étant appelée proprement Mercure , parce qu'elle l'est en effet ; & l'autre étant un Sel véritable , est appelée avec raison Sel circulé , ou grand Circulé ; Sel suprême & tres-excellent , & Liqueur de Sel.

Elles diffèrent aussi formellement & essentiellement ; le Mercure des Philosophes étant non seulement une chose métallique , mais un vray métal ; c'est à dire un métal Philosophique : le Philosophe ayant déclaré que dans les Métaux , les Métaux se perfectionnent par les Métaux. Et du consentement commun de tous les Maîtres de l'Art , cette conclusion a été formée ; Scavoir : Que tous les principes de l'Elixir des Philosophes sont homogenes ; qu'ils sont coëssentiels les uns aux autres , & à cause de cela ils demeurent formellement les uns avec les autres ; & ils sont changez en la nature les uns des autres ; les Agens devenant patients , & les patients Agens , dans le progrez de cette incomparable Medecine. Et c'est pour cela même que cette eau des Philosophes , est appellée eau seche , qui ne mouille ni les mains ni les autres choses qui ne sont pas de même nature ni de même matiere qu'elle ; *Aqua sicca non madefaciens manus , nec quic-*

G ij

*quam humectans, nisi quod conveniat sibi in materia homogeneitate atque identitate: & que les Sages ne donnent autre difference entre l'Or parfait & leur Mercure, si non que le premier est un or meur, &achevé; & le dernier au contraire, un or crud & imparfait.* Artephius confirme tellement cette pensée, que ses paroles ôtent tous les doutes qui pourroient rester, quand il dit: *Qu'il n'y a aucun Agent pour cet Art que le feul Mercure Saturnien Antimonial, dans lequel aucun Métal ne peut être submergé que le seul Or.*

Le Comte Trevisan, comme ce dernier, pour retrancher tout sujet de controverse sur cette matière, détermine & conclut positivement: *Qu'il n'y a aucun Agent utile pour cet Art, s'il ne demeure formellement avec les corps dissous, en sorte qu'il devienne avec eux une seule & même chose: comme fait l'humidité de la terre avec le grain de bled quelle a dissout.* Et c'est pour cela qu'ils rejettent comme Sophistiques toutes les Liquueurs dissolvantes qui ne restent pas avec les corps dissous, & avec lesquelles ces mêmes corps résous ne se peuvent recongeler. *Car la dissolution Philosophique du corps, produit en même tems la congelation de l'Esprit dissolvant, en sorte que l'un & l'autre*

tre puise devenir une feule & même chose en une conjonction inseparable. Doctrine dont on se pourra convaincre, si on lit le Livre Secret d'Artephius, le Traité du Comte Trevisan, qui se trouve dans le premier Volume du Theatre Chymique, & sa Réponse à Thomas de Bologne imprimée dans le second Volume de *Arte aurifera*.

La Liqueur Alkaest au contraire est une eau véritable, qui mouille non seulement les mains, mais encore toute autre chose. Elle s'unit avec tous les mixtes du Monde, non pas en les humectant simplement, mais en les dissolvant & en demeurant avec eux en dissolution; distillant même avec eux au feu de sable du premier degré; sans pourtant se mêler radicalement avec aucune chose que ce soit, pouvant être séparée de tout ce qu'elle a dissout, de la même manière qu'on sépare le flegme de l'huile de Vitriol.

Mais quoique cette Liqueur dissolve l'or, elle ne demeure pas pourtant avec lui, quand elle l'a dissout: c'est néanmoins ce qu'elle devroit faire si elle étoit le Mercure des Philosophes: cette condition étant absolument nécessaire en toute génération. Mais pour marquer encore plus clairement qu'elle ne l'est pas, nous allons donner en peu de mots, la différence de ces deux cho-

150      *L'Alkaest ou Dissolvant*  
ses , telle qu'elles paroissent en leur forme ,  
en leur matière , & en leur action.

Le Mercure des Philosophes est un argent  
vif antimonal Saturnien , une moyenne  
substance , luisante comme l'argent pur , au  
raport d'Artephius. Et la Liqueur Alkaest est  
un Sel d'une nature de feu , qui n'a point  
son pareil dans le Monde ; qui n'est ni mi-  
neral , ni métalique ; mais qui est circulé  
jusqu'à devenir un pur Esprit. C'est pour-  
quoi on l'appelle en Allemand *Al gehest*.

Le Mercure des Philosophes ne moüille  
point les mains , ni toute autre chose qui  
n'est pas de sa nature ; c'est à dire , qui n'est  
pas métalique : & ne s'unit à rien qu'à ce  
qui est métalique. L'Alkaest moüille les  
mains comme toute autre chose. Il dissout  
tous les mixtes selon leur espece , & les réduit  
en leur première matière. Il se mêle avec les  
parties de leur dissolution , de la même ma-  
niere , que se mêle un esprit avec son fleg-  
me. Mais n'étant pas joint radicalement  
avec elles , il en peut être séparé.

Dans le Mercure des Philosophes , l'or  
seul s'y enfonce , s'y submerge , & s'y dis-  
sout : le dissolvant & la chose dissoute de-  
meurent unis d'une union inseparable , en-  
sorte que des deux , il ne se fait qu'une seule  
& même chose. Dans la Liqueur Alkaest

au contraire non seulement l'or , mais tout autre métal s'y enfonce & s'y dissout : mais la Liqueur ne reste avec aucun & ne perd rien de sa force en les dissolvant.

Enfin la dissolution qui se fait par le Mercure des Philosophes est une espece de generation , la teinture ou souphre ne se séparant pas de la substance Mercurielle en cette operation : au contraire elle s'y unit plus fortement , ensorte que le Dissolvant même & la chose dissoute deviennent une substance multipliable en leur propre genre. Mais la dissolution qui se fait par l'Alkaest est une dissolution destructive , qui éteint l'énergie de la semence , & la rend impuissante pour la generation. Cat l'Alkaest sépare la teinture de la substance Mercurielle des matières métalliques : de sorte que ces deux choses étant une fois dés-unies , on ne peut jamais les rejoindre. Il est vrai que l'Alkaest rendant cette teinture volatile , il l'a rend admirable pour la Medecine , mais entièrement éloignée de la nature métallique & de la disposition qu'elle avoit pour les Métaux.

Pour finir toutes ces differences , nous ajouterois , qu'encore que le Mercure des Philosophes & l'Alkaest soient d'excellens Secrets , ils sont pourtant tellement distincts

G iij

l'un de l'autre , qu'ils n'ont entr'eux aucune dépendance , & qu'ils sont aussi differens en matière , en forme & en vertu , qu'on le puisse imaginer.

Il se trouve encore des personnes , qui pensent que cette Liqueur , est une eau Mercurielle ; l'Auteur du Dictionnaire Chymique est de ce nombre , qui dit que l'Alkaest est du Mercure tres-bien préparé contre les obstructions du Foye. Il y en a d'autres qui estiment que le Vitriol en est la matière. C'est à dire qu'ils croient que l'Esprit de ce minéral doit être circulé avec l'Esprit de vin pour devenir l'Alkaest. Enfin d'autres veulent que ce ne soit qu'un pur esprit de Sel. Les Rêveurs sont partagez en deux opinions sur cette matière. Les uns veulent que ce soit une eau spirituelle , Etherée , tirée de l'Air , empreinte d'un Sel esurin ; & les autres que ce soit l'Esprit du vrai Nitre , qu'ils distinguent du Sal-pêtre ordinaire. Mais nous laisserons les uns & les autres de ces derniers , chercher leur matière , car je doute qu'ils sachent eux-mêmes où la trouver , bien loin de la pouvoir enseigner aux autres.

Pour moi je laisserai un chacun abonder en son sens , sans me mettre en peine quelles sont les opinions des autres sur ce sujet.

Je dirai seulement, que mes propres expériences ne m'ont que trop appris, que les subtilitez les plus ingenieuses dans la Théorie ou Speculation, ne se trouvent le plus souvent que de pures rêveries dans la pratique.

Van-Helmont dit positivement, que tout ainsi qu'il n'y a qu'un feu au Monde, il n'y a de même qu'une seule Liqueur, qui ait les qualitez de celle dont nous parlons, comme le sçavent les Adeptes, & qu'ils peuvent le témoigner. Les paroles de ce grand homme meritent ma créance, & je la leur dois comme le Disciple la doit à son Maître. Mais à parler franchement, encore que je ne trouve aucune raison qui convainque mon esprit de leur vérité, je ne laisse pas d'être certain que je sçai la préparation de la Liqueur qu'il décrit.

Il assure encore dans le 9. Chapitre de son Traité de *Lithias*, que la préparation de l'Alkaest est extrêmement ennuyeuse. Et dans le 7. Chapitre du même Livre, à l'endroit où il enseigne la préparation du *Ludus* en *Altholizoin*, il dit qu'elle est un Ouvrage tres-difficile, & que les Adeptes ont une preuve de cette difficulté qui passe toute démonstration.

J'avoué ingenuement que cette preuve démonstrative qu'ont les Adeptes, de la lon-

G v

gueur & de la difficulté de la préparation de l'Alkaest m'est inconnue, encore que je sois certain, comme je l'ay déjà dit, que je fçai la préparation d'une Liqueur, qui produit les effets, que ce grand Philosophe attribuë à la sienne. Mais que la sienne & la mienne, soient la même, ou soient semblables en toutes choses, je n'oserois ni l'affirmer, ni le nier. Cependant j'espere pouvoir préparer celle que je connois en 50. jours, & quand je dirois mêmes en 40. jours, je ne croirois pas me tromper.

La premiere fois que je préparai de cette Liqueur, comme j'y travaillois sans certitude ou à tâtons, je faisois souvent des fautes. Ainsi je me persuade que je tins pendant ce travail, le chemin le plus long qu'on puisse tenir pour la préparer. Outre qu'ifiant prévu, que je pourrois faire plusieurs fautes, j'y travaillai d'abord sur beaucoup de matière à la fois, afin que si deux ou trois esfais venoient à manquer, je pusse en avoir encore assez pour en recommencer d'autres.

De plus comme ce n'étoit qu'une découverte que je tentois, je n'en faisois pas toute mon occupation, travaillant en même tems à plusieurs autres Ouvrages qui m'étoient connus. Mais avec tout cela, si après être

venu à bout de mon dessein, j'examine mes autres travaux, & que je ne me trompe point en mon calcul, il est certain que je fis plusieurs opérations Chymiques bien plus longues que celle-là. De sorte que je ne vois point cette forte preuve, qu'ont les Adepts, de cette ennuyeuse préparation, à moins que Van-Helmont n'ait pris cet ennui, non pour le tems, mais pour l'incommodité que cause le sujet sur lequel on travaille dans ses premières préparations; & c'est ce que je croitois plus volontiers. Encore cette incommodité peut-elle être plus grande pour un Attilte que pour un autre, selon la voye qu'il tient, la méthode qu'il suit, ou les instrumens dont il se sert. Car il se peut rencontrer une tres-grande variété dans ces sortes de choses, encore que toutes tendent au même but. Que cela soit dit seulement en passant; reprenons la suite de notre dessein.

La Liqueur dont nous parlons est une Liqueur pesante, n'étant autre chose que du Sel sans flegme. Elle est entièrement volatile, parce qu'elle est tout Esprit, séparé de tout excrément grossier. Son odeur est foible, d'autant que tout ce qui a l'odeur forte, est pour la plupart ou volatil, ou composé de plusieurs parties heterogenes. Or

cette Liqueur quoique volatile , ne l'est pourtant pas au degré de l'Esprit de vin, de l'Eprit d'Urine , ou de quelqu'autre Esprit semblable , qui s'envolent à la moindre chaleur : mais elle l'est au degré des Esprits pesans , qui rendent leur flegme dans la distillation avant que de monter. Aussi après qu'elle a dissout des vegetaux & qu'elle les a volatilisez , elle les laisse évaporer tous entiers , & se séparer d'avec elle , à une chaleur assez foible du bain Marie. Elle les laisse dis-je monter seuls ornez de leurs couleurs différentes : & eux au contraire laissent cette Liqueur qui les a dissous & volatilisez , au fond de la cucurbite , en la même quantité & avec tout autant de vertu qu'elle en avoit avant qu'elle les eût dissous.

Enfin cette Liqueur est un être immortel , je veux dire que c'est une substance dont la vertu ne s'épuise point par la continuité de son action sur les mixtes : mais qui conserve sa vigueur sans alteration , étant toujours prête à dissoudre les corps. Elle est seulement sujette aux accidens , mais non pas à changer de nature , si ce n'est par le moyen de son semblable. Et c'est à cause de toutes ces belles qualitez que ceux qui la connoissent l'estiment un Secret sans pareil.

## CHAPITRE XII.

### *Des Remedes qu'on peut préparer par l'Alkaest.*

Par les choses qu'on a déjà rapportées de la nature miraculeuse de l'Alkaest , on pourra aisément comprendre de quelle utilité seroit ce rare dissolvant dans les mains d'un scavant & judicieux Artiste , pour la perfection de la Medecine & de la Physique. Car sans en chercher d'autres preuves, celles des admirables vertus Medicinales qui se trouvent dans les Métaux , dans les Mineraux , dans les Pierres précieuses, dans les Perles , dans les pierres des Animaux & des Vegetaux , ne sont elles pas assez convaincantes , puisque c'est par cette Liqueur qu'on les dévelope de toutes ces matieres pour en préparer des Remedes admirables.

La résolution de tous les vegetaux par cette même Liqueur , n'est pas moins presante : car elle les resout en leur première matiere liquide , distinguant toutes leurs parties heterogenes , par leurs différentes couleurs , & par la situation quelles prennent

les unes sur les autres , sans confusion : entre lesquelles se trouve toujours une Liqueur , en petite quantité , en un lieu séparé , tres différente des autres , & tres aisée à reconnoître à la couleur , où reside le Crasis de toute la substance de la plante , de l'Arbre , ou de la graine qu'on a dissoute.

En cette rétrogradation du mixte , par cette sorte de dissolution , bien loin que la vertu de la chose dissoute soit diminuée , elle est exaltée de plusieurs degrés : il n'y a que le venin qui se rencontre dans ses cruditez , qui en soit entièrement éteint ; les vertus spécifiques qui paroisoient auparavant dans sa simplicité , y étant non seulement conservées mais augmentées.

Je ne doute pas qu'on ne fasse cas de ces rares préparations , & qu'on ne souhaite en soi même de les pouvoir travailler : étant excellentes & désirables en elles mêmes . Car bien que l'homme se contente d'une volonté , un seul desir ne lui suffit pas .

*Velle suum cuique est , nec voto vivitur  
uno.* Perse.

Mais si on desire la possession de ces admirables Secrets , il faut être raisonnable , en ne la désirant que par des moyens conve-

nables pour l'obtenir , tels que l'application & l'industrie nécessaires à leur recherche. Et si une fois on l'obtient , on pourra résoudre tous les simples en leurs premiers principes liquides , sans sédiment : dont une partie est grasse & onctueuse , principalement en la dissolution des Arbres , des Gommes , des Semences , & de la plûpart des Racines : Et l'autre partie est aqueuse , en laquelle est contenu le Sel volatil du mixte , comme on le peut apercevoir au goût. Si on circule ces deux substances onctueuse & aqueuse ensemble , on les réduira en un Sel essentiel , qui est sans contestation l'essence ou premier être du mixte. Mais si on veut aller plus vite , on fera les dissolutions à une chaleur plus forte , on les distillera à un feu convenable , & le Dissolvant montera avec la chose dissoute , & de cette maniere la nature huileuse sera changée en un Esprit salin : qui montera par la distillation au bain en differentes couleurs. Le Crasis se séparant de lui-même du flegme , & montant en un tems different , en pourra aisement être distingué : outre quel'un & l'autre se pourront aussi reconnoître , par la diversité de leur couleur , de leur goût & de leur odeur : Et le Dissolvant demeurera au fond de la cucurbité en même quantité , & avec les

Vous pourrez par la même voye tirer de l'Helebore un excellent Specifique contre la Goute , la Mélancolie hypocondriaque , la Fièvre chaude , & le Délire des fiévres. Avec la Coloquinte vous pourrez faire un excellent Fébrifuge. Avec la Myrrhe , l'Aloës & le Safran , un Remede antihectique & qui sera excellent contre les Sincopes ou Défailances , contre les Convulsions & les Paralyses. Enfin ayez l'Alkaest , & tout ce qu'il y a de précieux dans les Vegetaux sera à votre discretion.

Van Helmont , entre ceux-ci recommande le premier être du Cedre , pour la prolongation de la vie. Il met au second rang l'Elixir de propriété , pourvû qu'on l'ait préparé , par une dissolution à feu doux , semblable à la chaleur du Soleil au Printemps ; & qu'on l'ait digéré ensuite par une chaleur semblable , jusqu'à ce que l'eau & l'huile soient unis en un Sel essentiel.

Tous les Vegetaux doivent être traitez de même , si l'on veut avoir toute leur vertu au dernier degré d'excellence , sans rien perdre de leurs proprietez particulières , qui dépendent de la dernière vie du mixte. On pourroit bien les préparer autrement , & d'une maniere plus prompte , & le Remede

n'en seroit pas moins excellent pour les *Maladies* ; mais il seroit bien moins efficace pour la prolongation de la vie.

Quoique la benediction d'une longue vie, puisse étre fondée dans le Regne des vegetaux, par le moyen de notre Liqueur, & qu'en cette consideration, les Mixtes qui en dépendent meritent notre estime : Il n'y a pourtant point de comparaison entre l'efficace des Remedes qui en sont préparez, & la vertu de ceux qu'on tire des Métaux : car avec les derniers on guerit des Maladies que les premiers avoient trouvées incurables.

J'ai dessein de parler aussi de ces Remedes métaliques, mais d'en dire peu de chose en attendant que j'aye fait une plus ample découverte sur leur préparation, & qu'un tems plus favorable m'ait offert les occasions d'en traiter plus au long. Car à parler franchement, il m'est arrivé dans ces Recherches, comme aux Israélites, dans leur voyage de la Terre promise, il m'a fallu comme eux traverser un Desert de difficultez, d'angoisses, & de croix, causées par la permission de Dieu, la malice du Diable, & l'envie des personnes déraisonnables. Outre que du moment que j'eus le bonheur de voir dans ces Recherches, mes travaux couronnée d'un heureux succès, je n'ay pu

jusqu'à présent, rencontrer l'occasion de les réiterer, m'étant contenté de penser que si Dieu me trouve capable de rendre service au prochain par ces sortes de choses, il m'en donnera en même tems la commodité. S'il en ordonne autrement que son Nom soit bénit. Il m'avoit donné des Talens dont peut être il m'a trouvé indigne, ainsi il m'a rendu incapable d'en aider les autres & d'en faire mon profit.

J'ay vu plusieurs effets de cette Liqueur, & j'en connois d'autres qui en aprochent que mes Lectures & ma Méditation confirment. De sorte que je scçai, que ce que j'écris est véritable, que j'en ay l'experience, & que je l'ay vu de mes propres yeux : preuve la plus convaincante que nous puissions avoir sur la terre.

Passons maintenant des Vegetaux au Rgne mineral, où notre Liqueur se faisant connoître, on pourra justement l'estimer la Couronne des Medecins, & le Diadème des Philosophes : puisque par son moyen, toutes les Maladies pour déplorables qu'elles soient, sont surmontées, & sont abattues, comme le foin sous la fau du Faucheur. Nous considererons premierement ce qu'elle produit sur les Métaux, ensuite ce qu'elle fait sur les Mineraux, & enfin ce

qu'elle opere sur les Sels , sur les Pierres , sur les Perles & sur les Coraux. Et nous décrirons tout cela en abrégé à la maniere qu'on nous represente toute la Terte , en petit, dans une Mape-monde : d'autant que nous ne voulons pas que ce Traité passe les limites d'un petit Volume.

Si l'or , que nous estimons le Roi des Métaux , & dont la nature est tellement fixe qu'il souffre tous les examens du feu sans diminution : si l'or dis-je étant calciné en atomes subtils , ou battu en feüilles tres-minces , est mis dans l'Alkaest & qu'on les digere ensemble dans un vaisseau de verre exactement fermé , à chaleur égale au Bain bouillant : en peu de jours , l'or se dissoudra entierement dans la Liqueur , laquelle en étant séparée par distillation , elle le laissera au fond du vaisseau en forme d'un Sel fusible. Et si on cohobe cette Liqueur plusieurs fois sur ce Sel , il deviendra volatil , & distillera en deux couleurs , blanche & rouge. La rouge sera la teinture Hematine , & la blanche , pourra être réduite en un corps Mercuriel , après qu'on en aura séparé la Liqueur dissolvante.

Cette Teinture Hematine est la plus excellente préparation d'or qu'on puisse faire avec cette Liqueur , car elle est sa vraye

Quint-essence, qui est capable de guerir les Maladies les plus dangereuses du corps humain. Mais le Magistere d'or, qui est la première préparation de l'or en Sel fusible, par notre Liqueur, est un admirable Remede contre les Fiévres pestilentielles & malignes, contre la Paralysie, la Peste, &c.

La Quint-essence d'argent ou l'Argent portable préparé par cette même voye, est aussi tres excellent. Mais l'agréable Huile de Venus surpassé de bien loin les vertus de l'un & de l'autre de ces Remedes. Elle se fait ainsi.

Calcinez de bon Vitriol, jusqu'à ce qu'il soit détruit & dépouillé de tout ce qui en peut être enlevé par le feu; & il restera un Colcotat, que vous adoucirez avec de l'eau commune, & ferez secher. Mettez ce Colcotat ainsi adouci & sec, dans son poids de notre Liqueur, & il se dissoudra très aisément & très vite. Distillez en la Liqueur & la cohobez dessus au moins 12 ou 15. fois & il passera tout entier par le bec de l'alembic, en forme d'une Liqueur verte. Digelez cette Liqueur au Bain à feu doux, environ un mois, & la distillez ensuite à feu lent, & toute la substance métalique du Venus montera en forme de Liqueur ou Esprit & laissera l'Alkaest au fond de la Retorte, en

son même poids & en sa même vertu. Mettez dans cet Esprit venerien , une dissolution d'Armoniac faite d'autant de Sel que pesera la Liqueur , & d'autant d'eau commune qu'il en faudra précisément pour fondre le Sel : & par ce mélange , il se fera un précipité ou sédiment blanc , dont on séparera par inclination , la Liqueur verte qui furnagera dessus , & ce sédiment vous rendra un Métal blanc aussi fixe que l'argent , qui souffrira l'examen du Saturne comme lui. Cependant ce Métal est tres-different & tres-distinct de l'argent, ce que vous apercevrez aisément si vous êtes Philosophie , mais qui ne laissera pas d'être aussi bon pour un Metalurgiste, comme le meilleur argent. Desleichez la Liqueur verte , dans une Cucurbita , par évaporation , & le souphre de Venus restera au fond du vase avec le Sel Armoniac , qui l'a fixé ; remarquez bien cela ; en sorte qu'il souffre le feu. Versez de bon Esprit de vin rectifié sur ce mélange de souphre & de sel , & la premiere se dissoudra dans l'Esprit , que vous en séparerez par inclination. Cette dissolution distillée , l'Esprit de vin sera séparé , & il restera au fond du vaisseau , l'huile de Venus d'une odeur excellente & d'un goût de la douceur du miel. C'est-là le souphre de ce Planette ,

que vous aurez essensiifié , par ces opera-  
tions. La Nature n'a point de plus souve-  
rain Remede pour la plûpart des Maladies ,  
pour ne pas dire toutes. C'est le vrai Ne-  
penthes des Philosophes , qui causant un  
certain repos appaise toutes les douleurs , &  
laisse toûjours aprés ce calme , la partie sen-  
siblement soulagée dans les plus longues &  
les plus violentes Maladies; ou entierement  
guer.e dans les Maladies moins cruelles.

Je peux écrire de la préparation du Ve-  
nus , avec plus d'experience , que de celle du  
Mercure & du souphre d'Antimoine. Mais  
comme ces deux derniers sont de peu de va-  
leur , quoique d'une vertu sublime , lors-  
qu'ils sont préparez. J'ay résolu d'en traiter  
plus au long , quand j'auray recommencé  
le travail de l'Alkaest ; ne pouvant me ré-  
soudre de rapporter les choses que je ne sc̄ais  
que par l'experience des autres , mais bien  
celles que je sc̄ay être vrayes , par ma pro-  
pre experience.

Mon travail ma fait voir assiez de choses ,  
pour me convaincre de l'existence & de l'u-  
tilité de cette Liqueur , mais je ne la com-  
prens pas d'une si longue , ni d'une si en-  
nuyeuse préparation , comme les paroles de  
Van-Helmont semblent l'assurer Et c'est d'ot  
j'espere bien-tôt m'éclaircir & me satisfaire

pleinement , si Dieu me le permet. Si c'étoit une chose si ennuyeuse & si difficile à faire , Van-Helmont, ni Paracelse, n'auroient jamais pu essayer tant de choses , par son moyen , comme ils ont fait. Il est vrai que ce que j'en ay éprouvé , a été le résultat de plusieurs années de tentatives fort interrompues , mais de près de deux années de recherches à travailler presque tous les jours , ou plutôt quelques jours toutes les Semaines. Et quoi que ces Essays sur l'Alkaest fussent le principal de mes autres travaux, malgré mes soins , mon Vaissseau s'étant rompu une fois en distillant , termina toutes mes épreuves. Tant que j'eus de cette Liqueur en ma disposition , je ne la laissai , ni jour , ni nuit , en repos : en ayant préparé plusieurs Magisteres. Je ne fus malheureux qu'en préparant les Quint-essences , soit que cela vint de ce que je me hâtois trop d'achever les choses avant le tems que la Nature le demande , ou de quelqu'autre cause : tant y a qu'en achevant celle du souphre de Venus que je viens de décrire , il m'arriva que mon Vaissseau se cassa , comme j'ay dit , & que ma Liqueur & mon souphre furent entierement perdus : l'une & l'autre étant volatils pour lors.

Or comme il y a moins de risques à travailler les Magisteres , que les Quint. essen-

ces ; pour y réussir , on n'a qu'à dissoudre dans l'Alkaest le mineral , ou la chaux du métal , qu'on veut préparer , & retirer ensuite , la Liqueur , par distillation. Mais si c'est un métal dur , sur lequel on travaille , on réittrera trois ou quatre fois cette distillation en cohobant. Et le mineral, ou le métal , après la distillation de la Liqueur , restera en la forme d'un Sel doux , d'une odeur excellente , potable en toute sorte de Liqueurs , & qui donne sa teinture si on le dissout dans l'Esprit du vin.

Cependant si vous avez un Fourneau certain , qui puisse donner une chaleur réglée , vous pourrez non seulement travailler à rendre les Métaux potables , mais aussi à les volatiliser. Pour cela vous séparerez leur Mercure central de leur teinture , qui est leur huile , ou leur souphre que vous fixerez de la maniere que j'ay décrite pour fixer le souphre de Venus : & par ce moyen vous aurez des Remedes qui produiront les effets que doit prétendre le Medecin & que le Malade desire.

Si je suivrois l'imperuosité de mon Genie , je pourrois aisément poursuivre cette matière & en enfler un gros Volume , mais ne le pouvant faire sans préjudicier un Traité Latin que j'ay composé sur le même sujet ,  
dans

dans le tems que je faisois mes essais & que je travaillois tout de bon à l'Alkaest , je n'en dirai pas davantage ici , renvoyant le Lecteur à voir le reste dans ce traité là, que je me propose de mettre bien-tôt au jour. De sorte que si on peut comprendre par celui-ci , le Secret de notre Liqueur , & sa préparation , on pourra apprendre dans l'autre , les moyens de s'en servir. Pour le présent je me contenterai de passer aux autres choses qu'on attend de moi & que je me suis engagé de traiter ici , qui sont la matière de notre Liqueur , & les moyens de la préparer.

---

### CHAPITRE XIII.

*De la matière de l'Alkaest , & de la manière de le préparer.*

**L**es effets surprenans de cette Liqueur , & les merveilles inexprimables qu'on en peut faire , quand on la possède , ont engagé plusieurs Artistes à la rechercher , & non sans raison , puisque la possession en récompense abondamment les peines & les dépenses qu'on y emploie.

Mais il arrive dans cette recherche ,

H

comme dans toute autre , qu'à moins qu'on ne cherche dans des matieres propres , & qu'on ne les travaille de la maniere qu'elles le demandent , nos efforts sont inutiles. *In debita materia , per debita media.*

Tout ce qu'on pourra faire de nouveau ou de surprenant , après qu'il sera fait , quelques belles qualitez qu'il possede , ne nous convaincra pas pour cela , qu'il soit la Liqueur dont nous parlons. Que l'Artiste travaille tant qu'il voudra à sa fantaisie; la Nature ne changera pas , pour cela , ses Regles , & ne transgressera point ses propres Loix , pour executer les rêveries de cet Artiste : mais elle fera seulement ce qu'elle est obligée de faire , selon les ordres qu'elles a reçus de son Créateur.

C'est pourquoi nous exclurrons de ce Chef-d'œuvre tous les Métaux & toutes les Substances métalliques. Car quant à leur Mercure central , étant sans pareil , loin de se mêler à rien , il demeure seul & inalterable , outre qu'étant vrai Mercure il ne mouille que ce qui est de son genre ; c'est à dire , ce qui est mercuriel comme lui. Ainsi il ne peut pas être de lui-même la Liqueur , que nous cherchons , loin de la pouvoir devenir par Art , puisqu'on ne le peut mêler à rien , ni par sublimation , ni par dissolution.

Pour leur Soulphre ne pouvant être séparé radicalement de leur Mercure, que par le moyen de cette Liqueur; ce seroit une grande simplicité de croire que ce soulphre en pourroit être la matière, puisqu'il s'en suivroit l'absurdité qu'il faudroit avoir cette Liqueur toute faite, avant qu'on put avoir la matière dont elle devroit être faite.

De même nous en excluons les Soulphres combustibles des Mineraux, parce qu'étant des corps paresseux & sans action, ils ne peuvent être réellement alterez en leur nature. Et c'est pour cette raison qu'on en peut bien faire des Remedes passifs, mais non pas des Menstrués actifs. Et quoique ces Remedes passifs agissent assez fortement à l'égard des Maladies, ils manquent néanmoins d'action pour les corps mixtes, à cause qu'ils n'ont point la vertu de dissoudre, à moins qu'ils ne soient brûlez, car pour lors ils rendent une Liqueur acide, qui est véritablement active.

C'est donc pour cela que nous ne prenons point pour la matière de l'Alkaest, ni les mer- cures, ni les Soulphres métaliques, non plus que les Soulphres des Mineraux. Les Sels mé- taliques en sont aussi exclus, parce que sans exception, ils rendent tous un Esprit acide qui est contraire à la nature de notre

H ij

Dissolvant. Car si cette Liqueur étoit acide , elle ne seroit pas immuable en son action , comme elle le doit être selon cette Regle immancable de la Philosophie Chimique , qui veut , que tout Esprit acide qui corrode un corps s'affoiblisse : *Omnis acidus spiritus corrodendo corpus ipse fatigat.*

Cette derniere raison nous fait aussi rejeter comme inutiles pour sa matiere , le Salpêtre , le Vitriol , le Sel gemme , le Sel commun , & tous les autres Sels qui naissent naturellement dans la terre , ou qu'on tire de la terre , parce qu'ils rendent tous un Esprit acide.

Les Alcalis pourroient prétendre , avec justice , la préeminence sur tous les Sels que nous avons nommez : car leurs Esprits n'étant point acides , sont sans doute , des Dissolvans considerables , & tres-aprochans de nôtre Liqueur : aussi en parlerons nous fort au long dans la suite. Cependant ces Esprits quoi qu' excellens , perdant leur vertu en dissolvant les corps & en se coagulant sur eux , en un Sel qui retient sa volatilité , ne peuvent par consequent être le sujet de nôtre Liqueur.

Pour abréger , passons à la matiere véritable de ce grand Dissolvant , découvrons

quelle elle est, & marquons la pratique de sa préparation.

Van-Helmont l'appelle *Latex*, dans son Traité *Imago fermenti. Stupefacta est Religio, reperto Latice.* Et d'autant qu'en l'endroit où se trouvent ces paroles, tout le Mystère y est décrit en peu de lignes. Je vas en expliquer clairement le sens & en dénouer l'Enigme.

Van-Helmont donc, dit premierement : *Ars indagando sollicita est corpori, quod tantæ puritatis Symphonia colluderet nobiscum, ut à corrumpente nequiret dissipari.* Paroles que nous pouvons rendre en François en cette sorte. Le but principal que se propose notre Art, est de pouvoir trouver un corps, dont l'Harmonie s'accorde tellement avec nous, à cause de son extrême pureté, qu'aucun principe corrompant, ne puisse trouver en lui rien d'heterogene pour en pouvoir dissiper les parties. C'est-là le vrai sens de ce Paragraphe, & en effet une breve & entiere description, ou determination, de l'objet le plus considerable, & de la partie principale de notre Art. Puisque c'est notre Art, ou l'Art Chimique, qui s'occupe avec tant de soin à cette découverte. Car de même que le Logicien considère les Categories, les Enonciations, les Mo-

H iij

des, les Figures & les Démonstrations ; Le Grammairien les Criticisms des Langues ; & l'Astronome le cours des Planetes, & la situation des Etoilles fixes : le Medecin consciencieux & homme d'honneur s'occupe au rétablissement de la santé des Malades, & à guérir les Maladies. Et pour en venir à bout, il recherche la possession de l'Esprit caché des choses : ensorte qu'il met toute sa diligence pour trouver les moyens de l'extraire & de l'exalter. Et ces moyens sont ce Corps qu'indique le Paragraphue que nous expliquons : c'est à dire notre Liqueur immortelle, qui n'est autre chose que la production de ce Corps.

Ce Corps n'est point simplement fixe, ni simplement volatil, mais il est l'un & l'autre. C'est une Substance de deux Essences ou Natures distinctes : comme on le peut aisément conjecturer des paroles mêmes du Passage que nous expliquons, qui donnent ce sens : sçavoir, Que l'on cherche un Corps, qui puisse tellement s'accorder avec nous, ou faire un jeu, symphonie ou consonance d'une si grande pureté avec nous, &c.

Le mot de Symphonie est une Metaphore empruntée de la Musique, dont notre Auteur en tire souvent de semblables, prin-

cialement quand il décrit les Operations de l'Alkaest : comme on le peut voir, quand il parle de l'action des grands Arca-nes , où il use de l'expression : Qu'ils gue-rirent les Maladies en consonances à l'unison. *In tono unisono.* Faisant allusion aux in-strumens de Musique , qui étant accordez à l'unison , produisent les sons en Conso-nances les plus parfaites , par rapport à l'u-nité : toutes les autres Consonances , n'é-tant que des degréz plus ou moins apro-chans de la perfection de cet Accord ; com-me une Seconde qui est la plus grande de toutes les Disonances , est son contraire.

Mais comme la Symphonie ou Consonan-ce , ne se peut produire , au moins , qu'en-tre deux sons : ce mot dans le Passage de nôtre Auteur étant une Métaphore , désigne ou marque nécessairement une double qual-ité en ce Corps qu'on recherche ; & que ces deux qualitez doivent encore s'accorder en consonance ou harmonie. Or que cette duplicité ne se doive point entendre du Corps , mais seulement des qualitez diffe-rentes sous lesquelles ce Corps aparoit , les paroles de Van-Helmont y sont expresses , puisqu'il dit , que l'Art recherche un Corps & non des Corps. Ce qu'il n'auroit pas manqué d'exprimer , si la pluralité des

H iiiij

Corps avoit été nécessaire pour la matière de son Alkaest, comme quelques uns l'ont crû, qui veulent qu'on prenne le Mercure & le Tartre; & mêmes plusieurs autres matières pour le faire. Mais que pourroit on attendre de ce mélange impertinent, sinon une Liqueur languissante, si elle n'étoit pas du tout sans vertu; & partant impropre à aucune action considérable.

C'est donc un Corps & non des Corps que l'Art desire avec tant d'empressement: mais un Corps qui étant en essence radicalement un, montre à la vûe une double diversité très-distincte, mais seulement en qualitez: & qui s'accordent fondamentalement de telle maniere, qu'étant touchées de la main sagrante d'un Artiste, elles peuvent causer à son oreille une mélodie harmonieuse.

On pourroit dire de ce Corps unique en essence, ou en genre, & double en nombre ou aparence, ce qu'Hermes en une autre occasion a dit, du Mercure des Philosophes & de son Pareil: sçavoir, Que ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour produire les miracles d'une chose.

C'est-là notre première découverte à l'é-

gard de la matière de cette excellente Liqueur. Imprimez donc dans votre esprit, qu'il ne faut qu'un Corps en genre & réalité, mais distinct sous deux apparences, superficiellement différentes. Ce Corps ne se trouve & ne s'obtient pas aisément, puisque les paroles de Van-Helmont portent un témoignage si visible de difficultez: quand il dit: que l'Art recherche avec soin, avec industrie, avec application, un Corps. Car il faut observer que le mot *Indagando*, qui signifie la recherche de ce Corps, signifie une recherche soigneuse, studieuse, exacte, continue, comme celle des Chiens de chasse, qui furent & suivent la bête à la piste, l'odeur des pieds que l'animal laisse sur la terre en fuyant, les tenant toujours en haleine. Ce mot composé de *inde* & *ago*, signifie une action continue & sans relâche, sur quelques principes connus, jusqu'à ce qu'on ait obtenu ce qu'on prétend. Et c'est notre seconde découverte, touchant la matière de notre Liqueur, dont vous devez conserver soigneusement le souvenir.

Une troisième considération importante à l'égard de ce Corps, c'est qu'avançant deux en nombre, & qu'étant cherché avec peine & industrie, lorsqu'il est trouvé, il soit jugé digne d'admiration, jusqu'à causer de la

H v

surprise & de l'étonnement à l'Artiste , de ne pouvoir comprendre qu'un tel Corps puisse être un sujet , comme celui où il se trouve. C'est pourquoi notre subtil Philosophe ajoute : *Tandem stupefacta est Religio, reperto Latice , &c.* Enfin cette production met l'Artiste dans un tel étonnement , que tout plein de vénération & de reconnaissance de voir ce qu'il a trouvé , il est forcé de s'écrier , *Seigneur , que vous êtes merveilleux dans vos Ouvrages.*

La chose étant trouvée , & la découverte en étant faite , on peut assurément dire , que c'est l'Ouvrage de Dieu , & non pas l'Ouvrage des hommes. Qui peut , dit Job , faire une chose pure d'une impure ? Il n'y a sans doute que Dieu , qui le puisse faire.

On peut dans ce Sujet trouver des mystères assez étonnant pour arrêter nos sens & surprendre notre raison. Une matière sale & rebutante , rend un Corps de la dernière pureté. Une matière qui d'elle même est un Prothée dans ses changemens & dans ses continues alterations , produit un Etre immuable , & inalterable. Pour croire ces merveilles avant qu'on les ait vues , n'a-t-on pas besoin d'une Foi chymique , puisqu'en les voyant , la raison ne les scauroit considerer sans étonnement.

Ce Mystere est peu different du Miracle de la Crâation ; ou d'un Abîme confus , se formerent & se produisirent tant de differentes choses si admirables , & si rares. Ou du sein d'un Chasos de tenebres , sortit toute cette gloire , les beautez excellentes , qui rendoient le Jardin de delices inestimables. Si l'on veut raisonner de mème , sur la production sans pareille dont nous parlons ; la difference qui se rencontre entre la chose produite , & le sujet qui la produit , est plus grande qu'on ne la peut imaginer. Ce n'est donc pas sans raison que l'Art se trouve si embarrassé de trouver un Corps tel que celui-ci , en la chose où il le cherche. Un Corps , dis je , qui doit être si pur ; un Etre si inalterable , dans son usage ; si actif dans son action ; & si permanent dans sa vertu.

Recueillons nous donc maintenant en nous mêmes , pour voir où nous en sommes. Nous avons trouvé que le Sujet où cet être est caché , l'envelope & le tient tellement invisible & imperceptible sous ses faibles aparences , qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité , pour y croire son existence ; cependant , qu'on l'en peut tirer avec industrie & le rendre visible & apparent ; & que pour lors il est tellement diffe-

rent du sujet où il éroit renfermé , que l'Artiste demeure surpris dans la contemplation d'un effet aussi rare , que celui là.

Si la briéveté , qu'on s'est proposée dans ce Traité le permettoit , on pourroit moderer cette admiration , par la considération de pareilles , ou du moins d'approchantes productions ; puisqu'il est certain que toutes les générations viennent du sein de la corruption. Mais on ne s'y arrêtera pas , le dessein principal apellant à autre chose qu'à ce détail , & invitant à parcourir ce sujet le plus vite qu'on pourra pour passer à d'autres choses qu'on s'est engagé d'examiner ensuite , & qui pourront sans doute enfler ce Livre bien plus qu'on n'avoit pensé qu'il dût être.

La quatrième chose qui tombe sous notre observation , en cette découverte , c'est que ce Corps étant singulier , méprise de se mêler avec aucune chose par Fermentation. Et d'autant que le Ferment est la cause du changement , ce Corps n'en voulant admettre aucun , c'est entreprendre de blanchir un More , que de tenter sa transmutation. La raison de ce mépris est claire , par les paroles de notre Auteur même ; C'est , dit-il , qu'il ne trouve pas de Corps plus excellent que lui , pour s'y unir. *Desperata*

*ideo est ejus transmutatio , dignus se corpus non reperiens , cui nuberet. Et les moyens operans , ou agissans par lesquels il acquiert cette excellente , ou prééminence particulière, sont la reduction de ses parties, en Atômes les plus petits que la Nature les puisse faire.*

C'est de cette maniere que ce *Latex* , vile & méprisable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection : ce qu'on a bien-tôt dit , mais qu'on ne comprend pas si vite , & qu'on ne sçauoit faire qu'avec encore plus de difficulté.

Paracelse dans son Traité *De viribus membrorum* , au Chapitre de *Hepate* , enseigne cette Operation en cette sorte. Le procedé de l'Alkaest consiste à le dissoudre après sa coagulation , & à le récoaguler après sa dissolution , en une forme changée , selon la maniere , que la Méthode de la coagulation & de la dissolution , l'enseignent. *Ejus processus est , ut à coagulatione resolvatur , & iterum coaguletur in formam transmutatam , sicut processus de coagulando & resolvendo , docet.* Cette courte préparation est la plus grande lumiere que ce subtil Philosophe nous ait donnée sur ce sujet. C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'être surpris , que la Doctrine en soit demeurée si cachée jusqu'à aujourd'hui.

Mais si les paroles de Paracelse sont obscures ; celles de Van-Helmont ne sont gueres plus claires : ces Auteurs n'ayant écrit que pour n'être pas entendus. Ils ont proposé leurs Préceptes, comme des aiguillons, pour exciter seulement les jeunes Artistes à la recherche des choses les plus importantes, & dont ils ne leur ont donné que de legeres ouvertures ; laissant le reste de la découverte à Dieu seul , qui sera toujours le Dispensateur de ses dons jusqu'à la fin du monde.

Pour moi qui ai résolu d'agir avec plus de sincérité qu'ils n'ont fait , reconnaissant l'utilité que la publication de ce Secret peut apporter aux hommes , je ne craindrai point de m'exposer à la censure des Artistes vivans , ni d'encourir le blâme de ceux qui nous suivront , pour avoir découvert ces Mysteres d'une maniere plus claire & plus intelligible , que jamais aucun autre ait fait.

Revenons donc à notre dessein , & continuons l'explication de notre Passage de Van-Helmont , qui sans doute est l'endroit de tous ses Ecrits le plus instructif pour apprendre la matière & la préparation de l'Alkaest , & duquel nous avons déjà éclairci une grande partie. Mais pour proceder au reste avec plus de facilité & de lumiere ,

& mettre en même tems un ordre à ce que nous avons déjà dit , considerons en deux mots la Doctrine de ce grand homme , qui concerne cette Liqueur.

Considerons , dis-je , que c'est un Corps de sel , qui paroît sous deux formes , qui peuvent être réduites en une telle Consonance ou Harmonie , par sa pureté , qu'il n'est plus après cela , sujet à la corruption. Que ce Corps se trouve , par la curieuse & diligente recherche des Artistes , dans une matière que Van-Helmont appelle *Latex*. Que si on regarde le sujet qui le cache , on demeurera surpris , de la différence qui se trouve en lui , avant sa préparation , & celle qui s'y rencontre quand l'Art la achève : étant en sa matière originaire un sujet de mépris , & dans son exaltation un objet d'admiration. Enfin qu'étant parfait & achevé , il ne trouve plus de Corps qui approche de son excellence , pour s'y unir ; & que parce qu'il ne se peut mêler à aucune chose par Fermentation , il ne peut par conséquent être changé.

A ces choses notre Auteur ajoute : Que le travail des Sages a produit dans la Nature un Corps Anomal , ou irregulier. Mais cette addition n'est qu'un plus ample éclaircissement de ce qu'il a déjà dit. De sorte que

tout ce qu'il a rapporté de cette Liqueur se peut convenablement réduire sous quatre Chefs.

Le premier contient le but de l'Artiste dans ces paroles. L'Art Chimique recherche soigneusement un Corps, qui s'accorde, ou qui ait une telle Consonance ou Harmonie avec nous à cause de son extrême pureté, qu'aucune matière corrompante ne le puisse dissiper. Voila tout ce que l'Artiste se propose d'obtenir par son travail, & c'est aussi le plus noble qu'on puisse se proposer dans la Chymie.

Le second marque, ce que l'Art doit trouver, par industrie, pour arriver à ce but, & qui est compris dans ces mots : Mais enfin l'Artiste ayant trouvé une certaine Liqueur ou *Latex*, son étonnement devient si grand qu'il va jusqu'à la vénération. Car cette Liqueur étant réduite en Atomes les plus petits qu'on puisse produire par l'aide de la Nature, elle se trouve sans pareil, & méprise l'union & le mélange de toute sorte de Ferment : ce qui rend sa transmutation impossible, car elle ne trouve point de Corps plus excellent qu'elle, auquel elle se puisse unir.

Le troisième dit, ce qui marque l'anomalie, ou plutôt la singularité de cette

production en ces mots. De sorte que le travail des Sages Chymistes a formé un Corps anomal, ou irregulier dans la Nature, qui s'est produit sans le mélange d'aucun Ferment different de lui même.

Enfin le quatrième donne l'abregé ou une legere description du procedé de cet Ouvrage dans ces paroles : ce Serpent s'est picqué lui-même, & a repris une nouvelle vie de son propre venin, ensorte qu'il ne peut plus mourir.

Voila comment nous nous sommes instruits de ce rare Secret, & comment nous avons découvert que le sujet ou la matiere de ce que nous cherchons, est une Liqueur ou *Latex* ; qu'en sa production médiate, elle est un Corps de deux Natures differentes, entre lesquelles il doit enfin arriver une telle Consonance, accord ou Symphonie, qu'elle en devient incorruptible. Qu'en sa production finale ou perfection, elle est un sujet incapable de Ferment, & par consequent de transmutation. Ce qui se doit pourtant entendre avec quelques sortes de limites.

Considerons aussi ce que l'Auteur ajoute. De sorte, dit-il, que le travail des Sages Chymistes a formé un Corps anomal ou irregulier dans la Nature. Ce Corps s'est for-

mé sans le mélange d'aucun Ferment hétérogène ou différent de soi même. C'est un Serpent qui s'est picqué, & qui a tiré une nouvelle vie de son propre venin pour se rendre immortel.

L'irregularité de cette génération demanderoit une traité entier, si nous voulions en découvrir toutes les circonstances : mais ce lieu ne me le permettant pas, je me contenterai d'en dire seulement quelque chose en passant.

Ce Corps, premierement, est anomal ou irregulier en ses Operations. Car il n'y a point d'Agent dans le monde, qui agisse sans réaction, si on excepte les Corps Célestes, à qui cette propriété est naturelle, & entre les Sublunaires, le Feu. Cependant cette Liqueur agit sans recevoir d'alteration de la part de la chose sur laquelle elle agit.

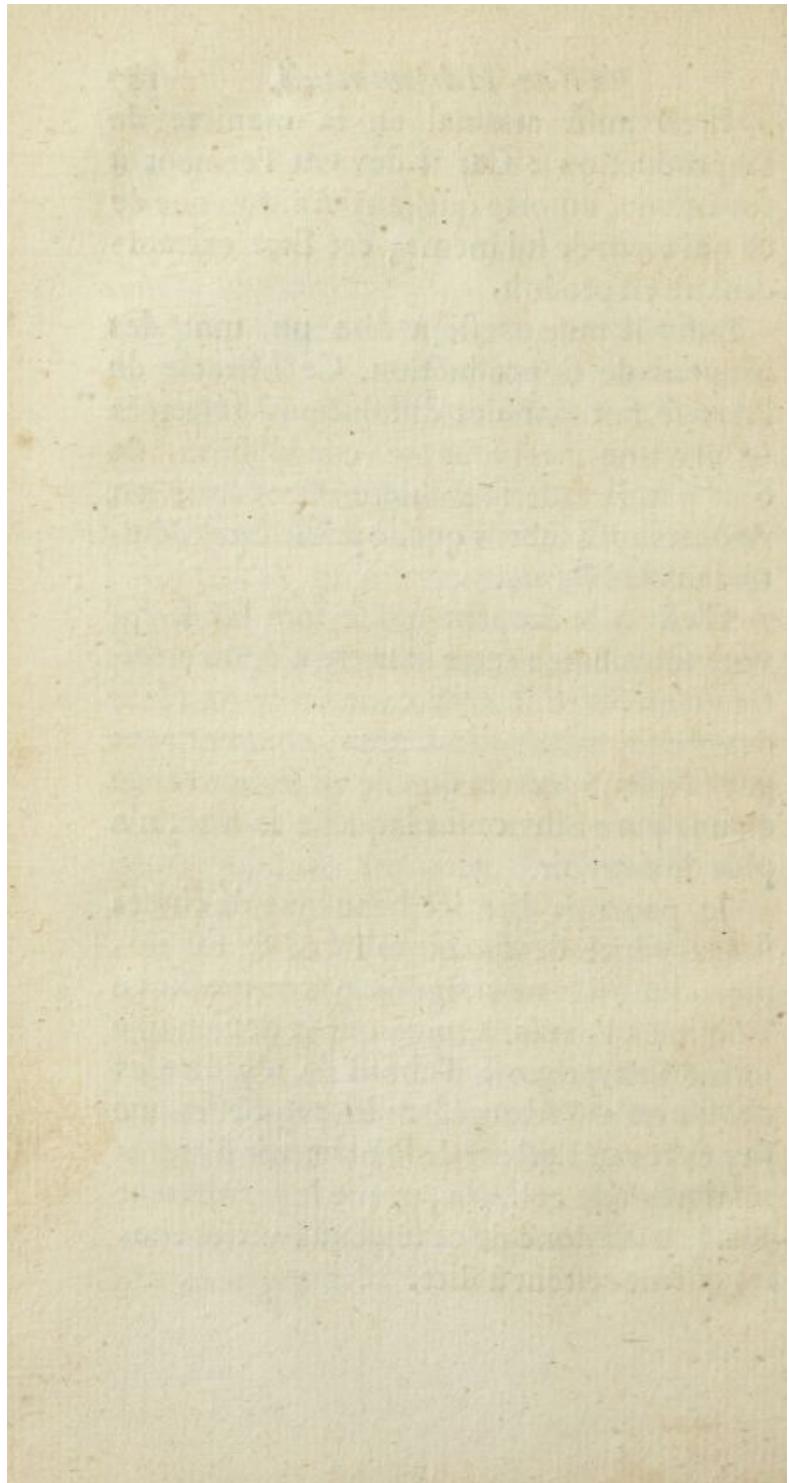
Il est anomal en sa matière. D'autant que l'Arbre d'ordinaire se connoit par ses fruits : & la matière par ce qui en est produit : mais ici il en va tout autrement : Ce qui est produit est immortel, très-pur, & incorruptible ; encore que la matière dont se tire cette production soit la plus corruptible du monde, la plus impure & la plus changeante.

Il est aussi anomal en la maniere de sa production : Car il devient Ferment à soi-même , ensorte que sans Adition que de ce qui vient de lui même , cet Etre extraordinaire est produit.

Enfin il nous reste à dire un mot des moyens de sa production. Ce Miracle de l'Art se fait par des dissolutions réiterées & par une intervenante coagulation. Et c'est par là que sa matiere est réduite en Atômes aussi subtils quelle puisse être réduite dans la Nature.

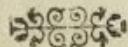
C'est là le Serpent qui se mord & se devore soi-même : cette matiere n'étant en effet qu'un Serpent , qui comme ce reptile se devore soi-même par degréz , commençant par sa queue ; & à la fin elle est renouvellée en une pure Eſſence sur laquelle la mort n'a plus de pouvoir.

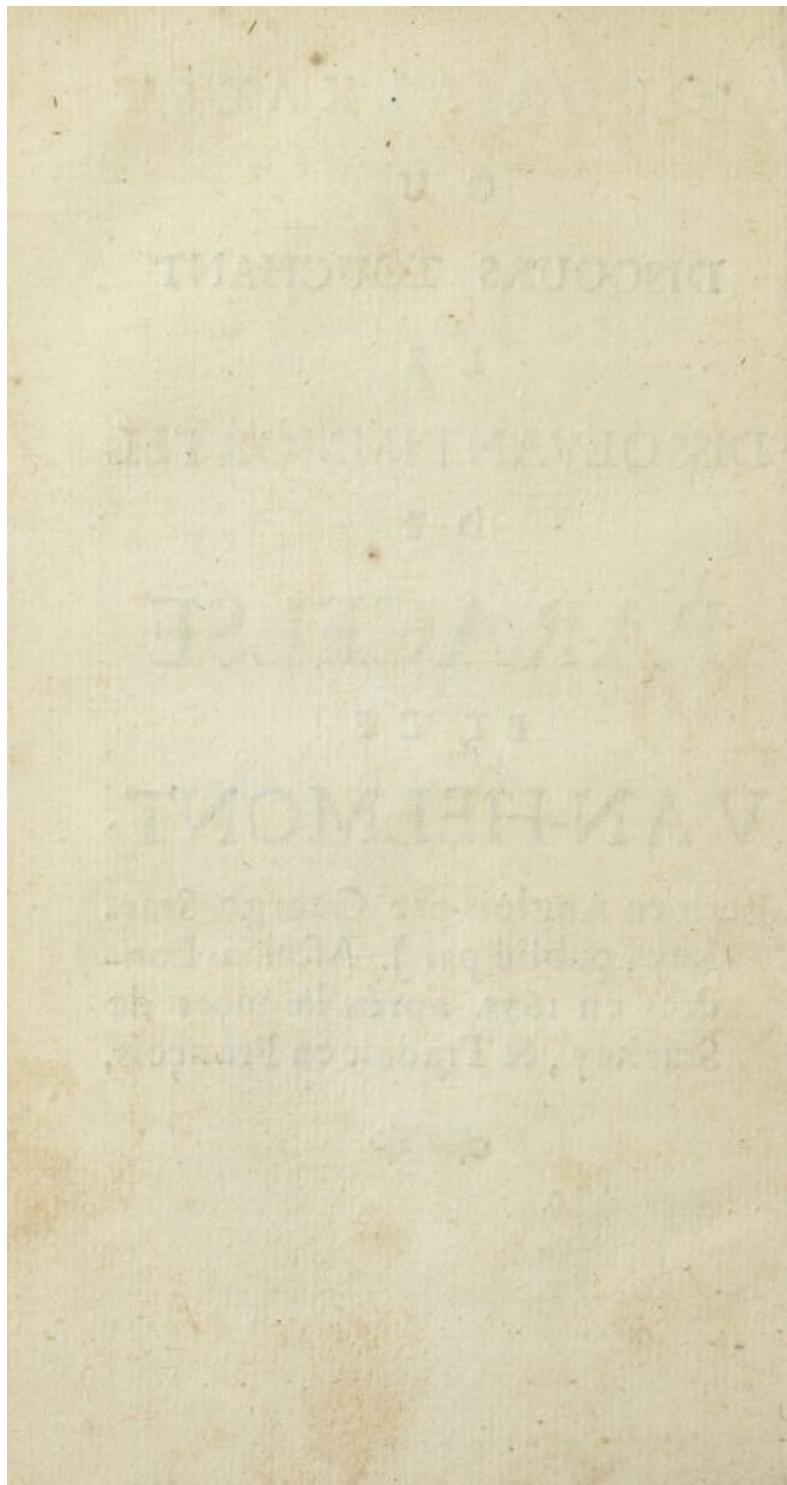
Je pourrois dire ici beaucoup de choses sur la vérité de sa mortalité & de son immortalité , si je ne craignois pas de grossir ce Volume à l'excés. Outre que le dessein que je me suis proposé d'abord de n'y dire les choses qu'à l'Abregé , & les promesses que j'ay faites au Lecteur de l'entretenir d'autres matières que celle-là , ne me le permettent pas. Je passe donc de ce sujet aux autres choses qui me restent à dire.



LIQUOR ALKAEST  
O U  
DISCOURS TOUCHANT  
L E  
DISSOLVANT IMMORTEL  
D E  
PARACELSE  
ET DE  
VAN-HELMONT.

Ecrit en Anglois par George Starkey , publié par J. Astel à Londres en 1675. après la mort de Starkey , & Traduit en François.







A MONSIEUR

ROBERT BOYLE,

ECUYER.

**M**ONSIEUR,

*Ceux qui ont l'honneur de vous connoître, ne s'étonneront pas, du choix que j'ay fait de votre Nom Illustre, pour la Protection de ce petit Ouvrage Posthume, puisqu'ils n'ignorent pas le Progrès que vous avez fait dans l'intelligence de la Philosophie Secrète des Adeptes, ni la manie obligeante dont vous avez accoutumé d'encourager les Prétendans à la Pyrotechnie.*

*Je scay Monsieur, que la flâterie ne vous plaît pas, & que tout ce que je pou-*

rois dire de votre mérite , seroit fort au dessous de ce que le Monde en scroit. Aussi ne prends - je la liberté de vous dire ici autre chose , sinon que ce petit Traité , vous appartenant de droit , l'Auteur vous en ayant déjà de son vivant consacré une partie dans sa Pyrotechnie , je ne fais que vous rendre , ce qui est à vous , en vous le présentant.

Si l'excellence du sujet dont il traite , ne suffit pas pour excuser la hardiesse que je prends de vous le présenter : J'espere que cette judicieuse negligence , qui vous fait d'ordinaire oublier les fautes qu'on commet en votre endroit , vous engagera à me pardonner cette liberté , puisque toute mon ambition , en le mettant au jour , n'a été qu'en vûe d'oblier le Public , pour exciter les autres d'en faire autant , & pour avoir l'occasion de vous dire que je suis ,

MONSIEUR ,

Vôtre tres-humble &  
tres- obligé Serviteur ,  
J. Astel.

PREFACE .

# பின்னால் பின்னால் பின்னால் பின்னால் பின்னால்

## P R E F A C E.

**A**PRÈS un long débat en moi-même, je me trouve enfin obligé de mettre au jour ce petit Ouvrage, non seulement pour rendre justice à la mémoire d'un mort, mais encore pour marquer mon inclination à gratifier les vivans. Car dans un Siècle où la Physique triomphe par un nombre considérable d'Artistes, & de personnes généreuses qui les protègent, & par les belles découvertes, qu'on a faites par leur moyen : que pourrois je moins faire que de communiquer cet Essai sur la Liqueur immortelle, ou l'Alkaest, puisque c'est la clef qu'on cherche maintenant avec tant de soin, & qui nous met en possession des Secrets les plus rares de la Nature.

L'Auteur de ce Traité étoit un homme industrieux & laborieux à rechercher les Mysteres les plus cachez de la Physique, & qui n'épargnoit ni le travail ni la dépense, pour connoître ce que la Philo-

I

sophie a de plus difficile & de plus abstrus. Aussi scait-on le progrés qu'il a fait dans ces sortes de connoissances , & principalement ceux qui ont eu quelque accès auprès de lui , ou quelque part en son Amitié. Ses Ecrits rendent témoignage de sa capacité dans la Doctrine des Ecoles & dans la Science de la Nature , & ses belles découvertes lui ont acquis le Titre juste de Philosophe par le Feu. Son malheur lui fit entreprendre la défence de la Verité dans un tems où la Chymie avoit peu d'Amis qui osassent soutenir son party : Ses Ecrits pourtant apuyez d'expériences ne laisserent pas d'ouvrir les yeux d'un grand nombre de personnes , dont la plupart devinrent Proselytes de la Pyrotechnie. Aussi ne croirai-je pas diminuer la réputation de plusieurs Scavans Artistes , en les obligeant de reconnoître avec moi , que nous tenons de lui ces Fondemens immancables de l'Art qui les ont rendus si fameux , & que nous recüeillons encore aujourd'hui le fruit de ses premières Etudes. Si sa vie eut été moins traversée de troubles & d'ennuis , ses découvertes auraient sans doute été plus grandes , & si cette Peste furieuse & impitoyable de l'année 1666. ne l'eût point terminée , en nous

enlevant ce rare Genie, dans le tems même où il ne faisoit que de sortir de ces nuages épais, qui avoient toujours caché son merite; il se fut bien-tôt fait connoître au Monde malgré la malice de ses ennemis, & il eût prouvé qu'il étoit un vrai Disciple de la Nature. La Pyrotechnie n'a jamais eu de Champion plus hardi que lui; & je suis persuadé que la plûpart de ses Ennemis mêmes avoueront volontiers aujourd'hui qu'ils sont entierement convaincus de l'inutilité des Remedes ordinaires, & qu'on a besoin absolument d'un nouvelle Pharmacie.

La Méthode commune de la préparation des Médicaments, étant passée entre les mains de toutes sortes de personnes ignorantes, contribuë beaucoup à les décrediter: de sorte que le meilleur remede pour ce desordre, seroit de faire une exacte & diligente recherche des Remedes les plus considerables, tels que ceux qui ont le plus de rapport à la Nature, comme ceux que l'Auteur de ce Traité non seulement indique avec sincerité, mais dont il découvre même la préparation aussi clairement qu'il est nécessaire, sans qu'on doive apprehender que la publication en cause les inconveniens que la Méthode commune à

I ij

causez. On ne devroit pas seulement prendre garde à ces fautes à l'égard de la Méthode Galénique , mais on devroit encore remédier à de pareils abus qui ont aussi pululé dans la Chymie. Car n'est ce pas une chose assez ordinaire en nos jours , de voir plusieurs ignorans se vanter d'être grands Chymistes , de voir un grand nombre d'impertinens , décrier & mépriser ignoralement les autres encore qu'ils ne sçachent pas à peine le nom des Vaisseaux dont on se sert en Chimie , bien loin qu'ils en sçachent les usages. Ces fourbes ont l'imprudence d'imposer au Monde , ou de lui faire accroire , que leurs sottises & leur badineries sont des Remedes universels , lesquels pour la plûpart ayant été indiscrettement administréz , ont gueri à la verité de toutes les Maladies , puisqu'ils ont servi aux Malades credules , comme autant de Passe-ports pour un voyage en l'autre Monde. Mais je laisse ces sortes de gens , comme indignes du tems que je perdrois à particulariser leurs tromperies , ne pouvant jamais penser à eux sans impatience. Aussi est il bien difficile que les vrais enfans de la Science , puissent considerer , sans ressentiment , les abus que commettent journellement ce fatras d'Imposteurs , qui ont été & qui seront tou-

jours le dés honneur des honnêtes Profes-  
seurs de la Pyrotechnie.

Le seul expedient donc, qu'on pourroit prendre en cette occasion, où il s'agit du bien le plus considerable du genre Humain, la vie des hommes étant sans comparaison plus estimable que toutes les autres choses du monde, ce seroit, Que quelques Artistes tres-experimentez exposassent en vente des Remedes veritables, avec leur usage, mais de ces Remedes là seulement, que l'experience successive & réiterée, & faite comme il faut, a fait reconnoître utiles, à soulager, ou à guerir les Malades, & à extirper les Maladies. Et non pas de ceux-là dont la vertu n'est fondée que sur des conjectures. Par ce moyen l'honneur de la Medecine seroit bien tôt rétabli & augmenté: & la vérité des Remedes Chymiques seroit manifestée, malgré les reproches malicieux de ceux qui les condamnent. C'est là ce qu'à fait de son tems l'illustre Van-Helmont, & si on l'imitoit, on seroit bien tôt assuré si les Remedes Chymiques sont plus aisez, plus certains & plus efficaces pour déraciner les Maladies, que les communs qu'on prépare par la Méthode Galenique. Mais ces Artistes tels qu'ils fussent, qui exposeroient ainsi en public des choses tres utiles

I iij

pour la santé des hommes , seroient sans doute plus sincères , que ces indiscrets pré- tendus Chymistes , qui font accroire au Monde , qu'on peut attendre la guerison de toutes les Maladies d'un chacun de leurs Remedes en particulier : étant impossible que toute autre chose que le grand Elixir , produise cet effet general.

Il me reste maintenant à dire quelque chose de l'Auteur de ce Traité. C'étoit George Starkey, Docteur en Medecine mon intime Ami. Un homme dont les Ecrits ont bien plus apris de son merite au monde , que n'ont fait ses discours de vive-voix. Je n'entreprends pas la justification de ses fautes \* Morales , il étoit homme & comme le plus parfait peut manquer ; cette consideration engage notre charité de lui pardonner. Quand il s'apliqua dans l'Ecole de la Pyrotechnie , la Nature n'eût jamais de Disciple plus diligent. Et l'occupation où je l'ay vu pendant plusieurs années , sur le sujet dont il traite dans le Livre que je publie , ne fut pas inutile.

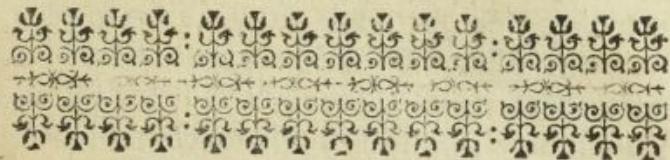
J'avoue que je ne lui ay pas vuache-

\* J'estime que les fautes Morales de Starkey , dont on parle ici , ont été les Satyres un peu trop libres dont il s'est emporté dans ses Ouvrages , contre les Medecins Galenistes.

ver ce qu'il avoit dessein de faire avec l'Al-  
kaest , soit qu'il en fut empêché par l'im-  
portunité des Malades, qui lui demandoient  
des Remedes , & dont les Maladies ne pou-  
voient attendre le tems que demandent des  
Médicemens d'une si longue préparation,  
ou qu'il manquât des commoditez necel-  
saires pour cela , ayant été obligé de chan-  
ger souvent de quartier & de demeure. Ce-  
pendant je l'ay vû & connu possesseur de  
plusieurs Magistères differens , & peu avant  
sa mort , je fçay qu'il avoit préparé un Re-  
mede avec le Mercure , dont les effets lui  
méritoient le nom d'Arcane. De sorte que  
quand il auroit vécu plus long-tems , je  
ne fçay quelle autre plus grande preuve il  
auroit pû donner de la certitude d'un Dis-  
solvant universel. Les conséquences qu'il  
tire des Passages de Van-Helmont qui don-  
nent quelques ouvertures pour la décou-  
verte de son Alkaest , sont considerables,  
si on les examine avec soin : & ceux qui  
recherchent la vérité n'en recevront pas  
peu de lumiere. A mon égard je n'ay pas  
sujet de me repentir du tems & du tra-  
vail que j'ay employé à cette Etude. La  
Nature n'étant pas ingrate envers ceux  
qui suivent ses Leçons. J'ay puisé dans cer-  
te Source un Sel , qui ayant été dissout dans

I iiiij

de l'eau de pluie, & la dissolution mise sur un Métal amalgamé avec du Mercure, le tout ayant bouilli à feu de sable pendant deux heures, fut dissout en Liqueur avec la même facilité que le Sucre se dissout dans l'eau chaude. Je fis cette épreuve en présence de deux Amis assez bons Artistes, ainsi je ne pouvois pas leur en faire accroire. Ayant ensuite retiré mon Menstruë de cet Amalgame dissout, & poursuivi quelque travail sur le précipité qui m'en resta. J'en préparai un Remede dont j'ay gueri des Véroles désespérées. Je quitte ce discours pour ne rien dire d'autres Médicaments que j'ay préparez par le moyen d' excellens Dissolvans : dans le dessein que j'ay, si Dieu me donne des jours, de mettre en lumiere, la Pyrotechnie triomphante, que l'Auteur se disposoit de publier s'il eût vécu. Ce Livre est un éclaircissement de sa Pyrotechnie prouvée, & une explication de l'Histoire de la Nature comprise dans ces sortes de Matieres.



L'ALKAEST  
 O U  
 DISCOURS TOUCHANT  
 L E  
 DISSOLVANT  
 D E  
 VAN-HELMONT.



Nfin je suis venu à bout de la découverte du grand Circulé, ou Dissolvant Immortel de Paracelse & de Van Helmont. Je ne dirai rien ici de son usage ni de son excellence, le Monde en étant déjà suffisamment informé, mais je m'étendrai

I V

sur les choses qui peuvent faire connoître ce que c'est , & par quels moyens on le peut obtenir. Nouvelles qu'on recevra bien plus volontiers qu'un discours relevé sur ses rares qualitez , & sur son prix inestimable.

Quoique j'ayé dit ailleurs quelque chose de la nature , de sa production , & de ses effets ; je ne laisserai pas d'en traiter encore ici plus au long , mais avec autant de précaution que de sincérité.

L'Alkaest donc , comme j'ay déjà dit ailleurs , est un Sel spirituel , ou un Esprit salin , qui à cause de son extrême pureté , ne peut être dissipé par la corruption ; & parce qu'il ne trouve point de corps qui aproche , ou du moins qui sur-passe son excellance , il méprise de s'unir à aucun : outre que se trouvant incapable de recevoir l'action d'un Ferment différent du sien , il ne peut jamais être changé ou alteré. C'est pourquoi la connoissance de sa matière n'étant pas moins difficile que sa préparation : on peut dire que cet Ouvrage demande la capacité de la plus profonde Philosophie ; & qu'il est l'esperance des Adeptes , aussi-bien que la Couronne de leurs travaux.

O Liqueur Immortelle qui pénétres tous les Corps , & qui les réduits en leur première matière liquide , sans rien perdre de ta

quantité ni de ta vertu : tu demeures en même nombre , même poids & même mesure , après avoir agi mille fois sur eux. Il n'y en a qu'un qui te surmonte, mais il se perd hon- teusement dans ta destruction.

Ce Dissolvant , est vile & précieux , il ne coûte rien , tous les hommes l'ont en leur pouvoir , aussi-bien les Pauvres que les Riches. Adam l'emporta avec lui , quand il sortit du Paradis Terrestre. Il est très caché dans le petit Monde & très puissant dans le grand Monde. Il surmonte & détruit tous les Corps , & réduit les Natures les plus rebelles. Enfin c'est la production de l'Urine d'homme : mais comme il n'y a rien de plus aisè à avoir , il n'y a rien de plus difficile à travailler , que cette matière. Ce qui a fait dire à Van-Helmont , que la préparation en étoit très-ennuyeuse , & que la Sagesse méprisera , ceux qui condamnent une chose aussi vile & aussi sale que celle-là , négligeant de s'instruire , par l'aide du Feu , des choses qu'elle contient.

Pour mieux développer le Mystère de la production & de la préparation de notre Liquor , & l'exposer plus clairement aux yeux des Artistes ; je vas leur rendre compte de mes brouilleries. Je dirai comment je l'ay cherchée , & de quelle manière après

plusieurs années de recherche , & une infinité d'erreurs , j'en suis enfin venu à bout. Si dans ce Recit ils trouvent quelque chose d'imitable , ils pourront suivre mon exemple , & peut être , que Dieu benissant leur Etude , leurs travaux , & leurs veilles , ils pourront à la fin venir à bout de leurs désirs , comme je suis arrivé à la joüissance des miens.

Je n'eus pas longs-tems médité les Ecrits de notre excellent Philosophe Van Helmont , sans prendre bien-tôt , de quelques unes de ses expressions , une forte présomption , que l'Urine humaine , étoit le sujet de ce que je cherchois. Celle dont je reçus le plus d'impression , est dans l'endroit de son Livre *de Lithiasi* , où il parle en cette sorte : „ Il n'y a dans toute la Nature qu'un seul Feu , qui est notre Vulcan , brûlant : il n'y a de même qu'une seule Liqueur , qui dissolve tous les Corps en leur première matière , sans perdre rien de sa forme , ni de sa vertu : ce que les Adeptes scavent & peuvent témoigner. „ Dans l'action des autres Dissolvans , le Corps ne pouvant se mêler radicalement dans la Liqueur , est corrodé à la vérité , mais il n'est jamais dissout intimement , comme il faudroit qu'il fut , pour être

changé, ou alteré dans sa forme. Car,, tout Esprit acide corrosif, corrodant un,, autre Corps se coagule & se fixe en quel,, que maniere, & prend la forme d'un Sel,, condensé. Le Corps cependant qui a souf,, fert l'action que le corrosif a voulu pro,, duire sur lui, n'a rien fait sur ce corrosif,, qui se corrodant soi-même, s'est coagulé,, par sa propre action.,, Puis considerant un autre endroit de ce même Auteur, où il dit, qu'ayant examiné tous les Sels, par l'Analyse, ou l'Anatomie de leurs parties, en toute maniere, il avoit trouvé, que leurs Esprits étoient toujours acides, excepté les Esprits alcalisés, & ceux des Soulphres essentiels des Vegetaux. Cependant que l'esprit d'Urine humaine, n'étoit acide ni alcalisé, mais qu'il étoit purement salin, aussi bien que celui de l'Urine des bêtes. Je concluois de là, que dans l'une de ces deux dernieres sortes d'Esprits, se devoit trouver la premiere origine de la Liqueur Immortelle, puisqu'avec raison, Van-Helmont, en ayant rejetté tous les Esprits acides, il en avoit par consequent exclut les Esprits de tous les autres Sels du Monde. De sorte que le doute qui me restoit, entre les Sels alcalisés & les urinieux, n'étoit pas difficile à résoudre, puisque Van-Helmont lui-mê-

me en faisoit la décision. Voici ses paroles : Toutes les fois , dit il , que j'examinois la distinction , qui se rencontre , entre les Mercures , les Sels , & les Soulphres des mixtes , par la résolution analitique que j'en faisois , je m'étonnois de la paresse & de la langueur des Mercures , en comparaison de la dignité & de l'excellence de l'activité des deux autres principes. Outre cela , poursuit-il , je trouvois les Sels d'une action plus pesante & plus languissante , qui participent le plus de la nature du Soulphre. Mais à l'égard des Esprits alcalisez , & de ceux des Soulphres essentiels des Vegetaux , il dit positivement , que leur acrimonie saline est grasse & sulphureuse , & que pour cela elle ne se réduit pas aisément en Sel , si ce n'est par l'ennuyeuse inversion des principes de leur substance. D'où j'observois en premier lieu , que les Alcalis ne peuvent être véritablement volatilisez , que par les Huiles essentielles des Vegetaux. Qu'étant volatilisez , ils retiennent long-tems leur graisse sulphureuse , & ne la quittent que par l'inversion de leur Substance , qui en change la nature sulphureuse en saline. Et enfin que ces Esprits salins alcalisez ne pouvoient donner la Liqueur Immortelle , tant à cause de leur inclination impure à se mêler

à toutes choses , qu'à se réduire en un Sel volatil coagulable , lorsqu'ils dissolvent les Corps ; comme l'enseigne Van-Helmont dans son Traité de *Potestate Medicaminum* ; & dans son Traité de *Febribus* , dont voici les paroles. Si , dit il , vous ne pouvez pas comprendre le secret de notre Feu ; c'est à dire , de l'Alkaest , Aprenez au moins , comme une chose qui aproche de son excellence , à rendre les Alcalis volatils , afin que par le moyen de leurs Esprits , vous fassiez vos dissolutions. Car encore que ces Esprits laissent dans nos estomacs les Corps qu'ils ont dissous , lorsqu'ils y sont digerez , ils ne laissent pas de retenir suffisamment de la vertu qu'ils en ont empruntée en les dissolvant & en se coagulant dessus , pour vaincre plusieurs maladies. Et en un autre endroit il ajoute : si l'Esprit de Sel de Tattro , dit-il , dissout , le Mercure , l'Argent , la Corne de Licorne , les yeux d'Ecrevices , ou quelque simple , il guerira non seulement toute sorte de Fièvres , mais indifferemment plusieurs autres Maladies. Non pas que je prétende , poursuit-il , que le Mercure , l'Argent , ou quelqu'autre chose de cette nature , passe dans les veines avec l'Esprit , mais seulement que cet Esprit alcalisé , soit réduit par le moyen

de ces Corps, en la nature d'un Sel volatil & coagulable : qui étant premierement digéré dans l'estomac, comme nos autres alimens, passe dans les Mesaraïques, jusqu'où il est porté, par les Urines, emportant & ouvrant en passant toutes les impuretés qu'il rencontre & qui bouchent ces petits conduits : & cela par la vertu des qualitez étrangères qu'il a empruntées par la dissolution des Corps sur lesquels il s'est coagulé. Puis dans son Traité de *Potestate Medicaminum*, parlant des Alcalis, il dit, Je m'aperçus qu'ils sont entierement privez des proprietez Seminales, n'ayant plus qu'une vertu Saponaire ou détersive ou Résolutive, à moins qu'ils ne soient volatilisez. Car pour lors, je reconnus, dit il, qu'ils avoient repris les vertus Balsamiques & Seminales, & les principes radicaux du mixte, par le moyen des Soulphres volatiles qui les avoient volatilisez. Mais je vis aussi par là, poursuit-il, combien aisément & en combien de nouvelles & différentes formes, ces Alcalis volatilisez se peuvent changer depuis qu'ils se joignent avec tant d'avidité à toute sorte de Corps indifferemment : agissant ensuite selon la disposition naturelle qui se rencontre dans ces Corps, où ils se font ainsi unis.

Par ces témoignages , de cet excellent & subtil Philosophe que je concevois tres-nettement & tres clairement , ayant souvent lû & consideré ses Ouvrages avec attention ; J'étois entierement convaincu , & confirmé dans mon opinion , que l'Urine étoit l'unique matiere où se devoit chercher cette Liqueur secrète , & d'où on la devoit attendre. Cette pensée se fortifioit journellement en moi , de plus en plus , par la multitude des expressions que je rencontrais dans mon Auteur , sur ce sujet. Une entr'autres dont j'ay déjà parlé me touchoit fort , où il dit : Que la Sageſſe méprisera ceux qui negligent de s'inſtruire par le moyen du Feu , de la nature & des proprietez de l'Urine , quelque fôrdide ou méprisable quelle leur paroiffe. Ce qui se trouvoit encore confirmé , par cet autre Paſſage de ſon Traité des ſix Digestions , où il dit , en parlant du Sel d'Urine d'homme , Qu'on ne ſçauroit trouver dans le monde aucun Sel qui lui foit égal. Que le Sel commun , le Sel des Fontaines , le Salpêtre , le Sel Gemme , & enſin quelqu'autre Sel que ce foit , même le Sel de l'utine des bêtes , n'avoient rien qui approchât de ſon excellenſe. Ce qu'il prouve encore dans ſon Traité de *Lithiaſi* , aportant l'exemple de l'expérien-

ce qu'il a faite , sur le Sel d'Urine d'un Cheval, où il trouva, qu'il s'en falloit beaucoup qu'elle aprochât en vertu de celle des hommes. La premiere par quelque préparation que ce soit , ne donnant point ce précieux Esprit qui se tire de la derniere , & qui coagule l'Esprit de vin , en un moment, non en un Corps fixe , mais en un Sel subtil, spirituel étheré ; continuant de dire , que la Nature ne possede point de matiere plus spirituelle , ni plus penetrante , que celle-là : & qu'il doute que le Monde entier puisse produire rien de plus subtil. Or comparant ces Passages avec celuy de *Potestate Medicaminum* , où il parle de son Dissolvant incorruptible , l'appelant le plus sublime & le plus excellent de tous les Sels , ajoûtant qu'il est arrivé au comble de la plus grande pureté , & de la plus grande subtilité , que la Nature puisse atteindre. Qu'il pénètre toutes choses ; qu'il est le seul Agent du Monde , qui agisse sur les Corps sans en être alteré ; & qu'enfin il résout aisément tous les mixtes , & soumet en sa puissance les Natures les plus rebelles, en les liquifians avec autant de facilité , que l'eau chaude fait la neige , & les rendant en même tems volatils par ce moyen.

J'observois outre cela que dans les Ou-

vrages de ce Philosophe, les mots d'Alkaest & de Sel circulé, ou de grand Circulé de Paracelse, étoient Synonimes, & qu'ils étoient indifferemment mis pour signifier son Feu infernal, ou sa Liqueur immortelle. Où pouvois-je après cela, arrêter ma pensée, pour trouver ce Secret miraculeux, que dans un sujet dont l'Esprit est doux, salin, jamais acide, ni alcalisé ? Ce n'est donc pas sans dessein que notre Philosophe pour animer le courage des Studieux & de ceux qui cherchent la vérité, qu'il les attire par ces paroles engageantes : Cherchez, dit-il, mes Frères, & ceux d'entre vous qui seront les plus assidus & les plus diligens, ne manqueront pas de rencontrer la Vérité, toute prête à les recevoir à bras ouverts, à les embrasser, & à couronner leurs recherches, avec une joie ineffable. Mais apprenez premierement poursuit-il, à dissoudre le *Duelech*; c'est à dire, la Pierre des reins ou de la vessie, ou le sable qui se forme dans ces deux parties du Corps humain, & cela dans un Vaisseau de verre, avec une Liqueur tiède qui n'offense ni l'estomac ni la vessie. Si vous en venez à bout, vous aurez sujet de vous en réjouir, car vous serez venus bien près du grand Secret. Apprenez ensuite à dissoudre le *Ludus*, & à le réduire

en un Sel volatil , ensorte qu'il ne reste rien avec lui du Dissolvant qui l'aura changé , en cet état. Or je remarquois que selon Van-Helmont , l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite , est l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompuë par un longue digestion , après qu'on en a tiré , par la distillation l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de vin.

Des témoignages susdits de ce subtil & vrai Philosophe , Je passai à la considération de la chose en elle-même , & je trouvai qu'elle étoit un sujet d'admiration. J'étois convaincu par ma propre experience , que l'Esprit volatil d'Urine , étoit un coagulant anomal ou irregulier : & quoiqu'il fut de lui-même , un Esprit tres subtil , il étoit néanmoins la cause de la coagulation d'autres Esprits , mais des Esprits vineux seulement. Car encore qu'il semble coaguler les Esprits acides , il ne les coagule point pourtant , mais il les détruit & les change en une eau insipide. Ou plutôt l'Esprit acide essayant par sa vertu corrosive , de détruire cet Esprit délicat , qui est extrêmément volatil & fuyant : ce dernier pour se mieux défendre des atteintes de son Ennemi , prend la forme d'un Corps condensé : de la même maniere que l'eau , qui pour mieux

réfister à la force active du froid qui voudroit la changer en *Gas* ; se durcit d'elle-même en glace , par sa propre action. De sorte que ce fuyant & pénétrant Esprit , ainsi déguisé , sous le masque d'un corps de Sel Armoniac plus fixe , quoique tout volatile , pour éviter la furie de l'acide : l'acide par sa propre effervescence & par sa propre aëtitivité se détruit entierement ; cessant d'être ce qu'il étoit pour devenir de l'eau purement Elementaire.

Or que cette coagulation , ou feinte fixation , accompagnée d'une entiere suspension de l'odeur & du goût de l'Urine , vienne de l'Esprit d'Urine même & non de l'Esprit acide ; je le prouve par plusieurs raisons. La première , c'est qu'il fait la même chose sur l'acide fixe , que sur l'acide volatile , devenant le même Sel : l'acide du Vitriol calciné , aussi-bien que l'acide volatile du Vitriol , causant la même production saline. La seconde , c'est que si l'Esprit urinaire étoit coagulé passivement , il seroit réellement & actuellement changé en une autre chose. Mais bien loin de cela , il demeure toujouors le même , après cette action , n'étant simplement que voilé ou déguisé sous l'apparence d'un Corps plus solide ; comme l'eau qui sans cesser d'être la même , se forme un

Corps feint que nous appelons glace : ce Corps n'étant en effet que la même eau déguisée en glace ; & c'est de quoi on sera parfaitement convaincu si l'on verse sur cet Esprit déguisé , une l'exive de Sel de Tartrre , ou de quelqu'autre Alcali : car ce même Esprit d'Urine peut être tiré de ce mélange par distillation , au même poids , avec les mêmes qualitez & les mêmes proprietez qu'il avoit avant sa coagulation ; ayant repris la même subtilité d'odeur , son goût mordicant & brûlant , sa même volatilité , & coagulant l'Esprit de vin aussi promptement & aussi fortement que s'il n'avoit jamais été condensé : au lieu que l'Esprit acide est changé en eau insipide après avoir vainement épuisé toute sa force sur ce Corps déguisé de Sel Armoniac. La troisième raison : c'est que si cette coagulation ou legere fixation , venoit de l'Esprit corrosif , qui est tout de feu , & qui cause une chaleur insuportable à l'attouchement pendant les agitations de son effervescence , cet Esprit corrosif ne pourroit pas imprimer actuellement comme il fait , sur un Etre tout de feu tel que l'Esprit d'Urine , le *Blas Lunaire* qui paroît dans cette coagulation ou Sel Armoniac. Car ce Sel Armoniac étant de sa nature réellement & matériellement

chaud , parce qu'il contient en soi l'Esprit le plus ignée de l'Urine , dont une goutte en un moment fait élever des vessies sur la langue & sur les lèvres avec autant de force que le Cautere potentiel le plus brûlant , parce qu'il contient un Esprit dont l'odeur aiguë & perçante découvre l'excessive chaleur , un Esprit qui parfaitement rectifié est si volatil & si pénétrant qu'on ne peut presque trouver de bouchons qui le puissent retenir dans les Vaisseaux où on le renferme : enfin un Esprit dont les Atomes sont si aigus & si picquans que les hommes ni les animaux , n'en sçauoient souffrir l'odeur quelque tems , sans courir risque de tomber sur le champ , dans l'Apoplexie , ou dans quelque Syncope fâcheux. Ce Sel Armoniac , dis je , tout chaud qu'il est , ne laisse pas d'operer si puissamment par le *Blas Lunaire* , que si il est mis dans un fort Vaisseau de verre & qu'on vienne à verser de l'eau dessus , il causera aussi tôt un si grand froid , qu'il gellera l'eau qui se trouvera sur les côtes extérieurs du Vaisseau encore qu'on l'eût sublimé avec de l'Antimoine , du Soulphre , ou du Venus , qui sont de nature tres-chaude.

Or le *Blas Lunaire* qui se trouve dans l'Esprit d'Urine , ne s'en sépare point pen-

dant qu'il paroît sous la forme d'un Sel ou Corps condensé ; d'où en observera en passant , premierement que le froid est un Etre réel & positif , & non pas une simple privation de chaleur comme les Ecoles l'enseignent assez froidement ; que c'est un Etre qui en un moment , par l'écoulement du *Blas* , que le Sel Armoniac humecté produit , est poussé au travers des côtes du Vaisseau de verre le plus épais , pour causer presqu'aussi tôt un froid extrêmement glaçant en la surface extérieure de ce même verre , qu'on n'y apercevoit point auparavant.

Secondement ; que cette condensation ne peut venir de l'impression de l'Esprit acide corrosif , sur l'Esprit d'Urine , mais de l'action que le dernier à produite sur soi-même , à l'occasion de l'action du premier qui l'a mis en mouvement. Et cela de la même maniere que l'eau qui se durcit en glace , quand un froid violent l'irrite , évitant par ce moyen l'entière ruine de la forme sous laquelle elle existe , dont elle est menacée.

En troisième lieu , que le Créateur , par un Privilege particulier , a doué l'Esprit d'urine d'un *Blas* Lunaire très-froid , quoique cet Esprit de lui-même soit d'une qualité

té tres chaude ; afin qu'à la maniere des influences , il imprime ce même froid sur tout ce qu'il touche, aussi-tôt qu'il se sent humecté , & que les parties du Sel qui le cachent se mêlent avec celles de l'eau qu'on a versée dessus ; parce que la froideur de la Lune regne sur l'humidité des Eaux , par la force de sa lumiere.

En quatrième lieu , qu'on ne doit pas être surpris de cet effet , puisque l'influence Lunaire qui regne sur les humiditez est le propre instrument , qui réduit les choses en leur première matière ; comme on le peut remarquer dans l'encre , dans les bouillons , dans la gelée , dans la chair & dans le poisson. Car ces choses étant parfaitement glacées , l'acide ou Esprit corrosif qu'elles contiennent & qui a de coutume , lorsqu'il jette sa furie sur les Corps , de se coaguler différemment en un Sel dur & souvent très-corrosif , est changé , en cette action , d'une maniere retrograde , en une eau insipide & purement Elementaire.

Ainsi de quelqu'espèce que soit l'Esprit corrosif , soit qu'il ait été tiré du Vinaigre , du Vitriol , du Nitte , ou du Sal Gemme , ou quelqu'acide qu'il puisse être , le Sel Ammoniac étant mêlé avec lui , produira toujours le même effet. Ce Sel étant toujours

K

accompagné de son *Blas Lunaire* : & s'il parroit quelques diversitez apparentes, différentes de la coagulation dont nous avons parlé, à cause de la diversité des Esprits : cette disparité apparente cessera bien-tôt, si on sublime le Sel qui se sera durci en cette coagulation : car on reconnoîtra , qu'il sera le même qu'il étoit auparavant , & que l'acide corrosif qui l'avoit coagulé, se sera changé en eau insipide, de quelque matière qu'on l'ait tiré.

On peut donc conclure de tout cela , que l'Esprit d'Urine ne peut recevoir de coagulation passive , de l'action de l'Esprit corrosif , & que son action sur lui-même est incontestable. Aussi est-ce de la maniere que je vas dire , que le Sel Armoniac se produit. L'Esprit subtil & pénétrant d'Urine se rencontrant avec un Esprit acide corrosif , celui-cy s'efforce d'attaquer celui là avec furie pour le détruire ; mais le premier , pour éluder l'effort du dernier , & en prévenir les assauts , se déguise sous la forme d'un Corps qu'il se forme de sa propre Substance en se coagulant. Ce Corps plus solide que sa consistance fluide , étant plus propre pour opposer à la furie de l'acide corrosif. Dans ce Corps que l'Esprit d'Urine s'est ainsi formé , se vient concentrer , & se joindre , le

*Blas* Lunaire , pour y demeurer invisible , encore qu'il s'y fasse suffisamment reconnoître par ses effets. Après cette métamorphose , l'Esprit acide en boüillonnant , porte en vain toute sa colere , sur le Corps miraculeux de l'Esprit d'Urine , car le froid du *Blas* Lunaire que renferme celui ci , éteint toute la vertu Séminale de celui-là , & en arrête toute l'activité. De sorte que cet acide , qui par son action sur d'autres Corps , reçoit de leur diversité , des coagulations différentes , en diverses formes de Sels durs ; reçoit de ce Corps déguisé la totale destruction , par son changement en eau insipide & Elementaire ; le Corps Armoniac s'étant garanti de ses coups par le *Blas* ou il fluence Lunaire. Mais comme l'affoiblissement de l'acide , vient de l'acide même , qui s'est épuisé par sa propre action & par les vains efforts sur le Corps déguisé d'Armoniac ; l'extinction de son Etre , ou de sa vie saline , & par consequent de toute la fureur , doit être entierement attribuée au *Blas* Lunaire , qui est intimément & inseparablement uni à la forme de l'Armoniac , dont la coagulation , en ce Corps déguisé , s'est faite par la propre action de l'Esprit urineux sur soi-même , selon l'instinct immancable , que la Sageesse du Créateur , lui a ordonné de suivre.

K ij

J'ay décrit ces choses, un peu au long, afin que le Studieux Artiste, regarde le véritable récit de cette génération anomale d'Armoniac, comme un fondement certain, sur lequel il doit travailler, dans cette obscure découverte ; ce que le seul intelligent & vraiment spirituel, concevra intellectuellement, & verra intuitivement des yeux clairvoyans de l'Esprit. Car de même qu'il y a un Sel Armoniac vulgaire, qui n'est pas même inconnu aux fous ; il y a aussi un Sel Armoniac Philosophique, que les Sages seuls, les Elûs ou vrais Enfans de la Science connaissent ; dans la circulation duquel, se trouve le but de l'Esperance de tous les vrais Adeptes & Confrères de l'Art, dans la recherche du Feu d'Enfer dont nous parlons, qui est un feu, encore qu'il ne soit que de l'eau, qui est de l'eau & non pas de l'eau, qui est de l'Air, & qu'on peut pourtant condenser ; Enfin c'est un feu qui n'est point corrosif, encore qu'il soit le plus mordicant & le plus inalterable de tous les corrosifs. C'est une Médecine choisie, qui netteye & purifie la Nature, encore qu'elle détruisse ou soit la conquerante des Corps.

Mais les Esprits vineux sont actuellement & activement coagulez par l'Esprit d'Urine & l'Esprit d'Urine est activement

coagulé avec eux. Coagulation à laquelle Van Helmont ne donne pas de moindres éloges qu'à son Alkaest, principalement quand il dit, qu'elle ne se fait pas par un simple mélange de parties : mais par l'union des unes avec les autres, par les liens indissolubles de l'unité. Quand il dit, que c'est la production d'un nouvel Etre, qui est un Corps neutre tres-subtil & tres-spirituel, distinct de l'un & de l'autre de ses Parens. Que c'est un Corps spirituel produit de deux choses qui n'ont aucune différence de Ferment. En effet, un Esprit vineux se trouve intimément & centralement uni avec l'Esprit d'Urine, ce qui fait que ce dernier coagule l'Esprit de vin, & qu'il est coagulé lui même avec lui. Ce que ne pourroit faire aucun Esprit urinaire, sans cette influence de l'Esprit vineux, qui est le seul & principal objet coagulable dans l'Esprit d'Urine. De sorte que si l'Esprit vineux unie essentiellement avec quelqu'autre Esprit volatile, vient à se rencontrer avec l'Esprit d'Urine ; il se coagule avec lui. Ainsi les Huiles essentielles des Aromates, ou Vegetaux odoriferans étant mêlées intimément dans l'Esprit de vin, sont coagulez avec lui en un Corps spirituel, par l'Esprit d'Urine rectifié.

Certes si l'on considere attentivement l'ē,

K iiij

tendue de la force & de l'énergie de l'Urine à l'égard de son Esprit, on demeurera d'accord qu'elle ne peut être assez admirée. Car il n'y a rien au monde, excepté le centre ou noyau du Mercure, & une chose qui seule est son pareil, celle-ci le détruisant, & celui-là demeurant inalterable à son action, il n'y a rien, dis je, qu'il ne change, au moins mediatement, en sa propre nature, ou qu'il ne détruisse obsolument & ne réduise en eau purement Elementaire.

Pour démontrer ce que j'avance, il ne sera pas inutile de parcourir exactement les effets de notre Liqueur ignée, sur tous les mixtes sublunaires. Dans le regne Mineral, excepté, comme on a déjà dit, le cœur ou noyau du Mercure; tous les soulphez métalliques & minéraux, mêmes ceux du Soleil, de la Lune, & du Mercure, sont par cohobations réitérées avec elle, changez en Liqueur, ou Esprit salin, & à la fin en eau insipide & purement Elementaire.

De la même maniere, toutes les pierres, qui ne peuvent être calcinées, sont changées en Sel, par ce feu infernal, & ce Sel avec ce feu circulez & souvent cohobez ensemble, ce Sel devient volatil & par adition de certaine chose, se change à la fin en eau.

Toutes les Pierres & tous les Coquillages, qu'on peut calciner au feu rendent un Alcali, qui étant volatilisé, par quelque Huile essentielle, peut être ensuite uni à l'Esprit de vin, & par le moyen de cette union, coagulé par l'Esprit d'Urine. Cette subtile coagulation, par un acide convenable, devient un Sel plus solide & plus permanent, se peut sublimer, & tout ce qui ne pourra demeurer avec ce Sel après la sublimation, s'en séparera aussi tôt en une Liqueur hétérogène, qu'on pourra, par une artifice assez aisné, dépoüiller de son Crasis séminal, & par ce moyen la réduire en une eau insipide.

La chair, le sang, & les os, de tous les animaux, outre une Liqueur mercurielle, qui se change aisement en eau Elementaire, donnent par une simple distillation immédiate, ou après qu'ils ont été macerez ou fermentez, un Souphre gras & un Sel urinéux. La tête morte de toutes ces choses, toute sorte de pierres & de terres, par cohabitation de nôtre Sel circulé, dessus, deviennent un pur Sel, qui à la fin est changé en eau. Leurs Sels urinéux, rectifiez & congelez en un Corps plus solide, par des acides convenables, deviennent un Sel Armoniac, qui ayant perdu ses heterogeneitez

K iiiij

Les graisses, par la distillation, sont ren-  
dues volatiles, & par un Alcali, susceptibles  
d'union avec l'Esprit de vin; & par conse-  
quent de coagulation, par l'Esprit d'Urine:  
& par un acide convenable, cette coagula-  
tion devient un Sel Armoniac.

L'Urine de tous les Animaux donne un  
Esprit, cet Esprit se peut changer par un aci-  
de en un Corps de Sel traitable, & par su-  
blimation avec du Sel Armoniac se peut sé-  
parer de tout ce qui lui est heterogene; de  
sorte que tout ce qui ne devient pas une mê-  
me chose avec lui, par cette sublimation, se  
peut entierement détruire, par un leger ar-  
tifice.

Les cornes de la tête, ou des pieds des  
Animaux, distillées, immédiatement, ou  
après avoir été enterrées, rendent une Hu-  
ile & un Sel urineux, & peuvent par conse-  
quent être traitées à la maniere que j'ay ci-  
devant décrite, quand j'ay parlé de la chair,  
du sang & des os des Animaux.

Les Arbres brûlez & réduits en cendres,  
donnent un Alcali fixe, une Liqueur mer-  
curielle, un Soulphre, & un Sel volatil dans  
leur Suye, qui est incontestablement uri-  
neux. Les Aromates, les fleurs, les semences,

les écorces , & les racines d'Arbres , donnent une Huile essentielle , par la distillation , ou une Huile grasse par expression : la dernière par des distillations réitérées , ou des rectifications sur des Alcalis , devient capable d'union avec l'Esprit de vin , comme la première , & les unes & les autres , par conséquent , peuvent être coagulées par l'Esprit d'Urine ; & ce qui ne peut pas s'unir à ce coagulé dans la sublimation , en est séparé comme heterogene , & peut aisement être réduit en eau .

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai déjà dit de la destruction des Esprits acides , par les Esprits urinieux ; le Lecteur pouvant y avoir recours . Mais je dirai , que tout ce qui est au Monde , excepté le noyau du Mercure , est fixe ou volatil , que le fixe est salin ou non ; s'il ne l'est pas qu'il le peut devenir par Art ; & que tous les deux par un laborieux artifice sont rendus volatils , & après cela réduits en eau , dépouillez de toute vertu Séminale ; Et que ces Acalis fixes , volatilisez & unis aux Esprits vineux se coagulent conjointement avec eux par les Esprits urinieux .

Les Huiles se changent en un Sel volatil , & se mêlent aisément en cet état avec l'Esprit de vin , & peuvent par conséquent

K v

Les Esprits vineux sont en tres grande  
nombre. Car toutes les herbes, les racines,  
les écorces, les feuilles, les fleurs, les fruits,  
les semences, le miel, & le sucre & les au-  
tres choses de cette nature, rendent par  
Fermentation un vrai Esprit vineux. Cet  
Esprit par des rectifications réitérées perd  
les qualitez de la vie moyenne du mixte  
dont on l'a tiré, & ne diffère par consé-  
quent en rien des autres, c'est pourquoи on  
le peut coaguler par l'Esprit d'Urine exa-  
ctement déflegmé. Et ces Esprits vineux  
ainsi coagulez se peuvent réduire en un Sel  
Armoniac plus fixe, en les sublimant par  
eux-mêmes, ou avec du Sel d'Urine humai-  
ne, avec lequel ils deviennent une seule &  
même chose. Car tout ce qui souffre l'é-  
preuve de la Sublimation avec le Sel d'Uri-  
ne en la forme d'un Corps solide d'Armo-  
niac, est toujours après cela une même cho-  
se homogene avec lui, ayant le même *Blas*  
Lunaire, & revivifié par un Alcali, ou au-  
trement, donne le même Esprit urineux,  
qui coagule l'Esprit de vin de la même ma-  
niere qu'il faisoit avant sa coagulation.

Considerez maintenant, la nature de  
l'Esprit d'Urine d'homme; considerez dis-je  
le personnage qu'il jouë entre tous les Ef-

prits des mixtes : entre les acides, les oleagineux, les vineux, les alcalisez & les urinieux. De même que la Vierge d' Aaron devora la Vierge des Enchanteurs de Pharaon, l'Esprit d'Urine devore tous les autres Esprits, en les rendant semblables à lui en matière & en forme ; ou en les réduisant en eau purement Elementaire.

Enfin vous avez en cet Esprit un Corps d'une production surprenante, non pas d'un Sel Armoniac vulgaire, mais d'un Sel Armoniac Philosophique, au sujet duquel j'ay encore bien des choses à dire, qui ne seront pas moins obscures que les Oracles d'Apollon, à moins qu'on ne connoisse la différence qui se trouve entre le Sel Armoniac vulgaire, & le Sel Armoniac Philosophique.

---

*La Doctrine innouie ou Heteroclite du Sel Armoniac, vulgaire & Philosophique.*

**D**ans le Livre, qui contient la seconde & la troisième Partie de ma Pyrotechnie, mon Apologie pour Van-Helmont, & mon explication de la Nature en faisant la première Partie. Dans ce Livre, dis je, que je composai d'abord en Latin, qui ne fait qu'un Volume avec mes autres

Ouvrages en la même Langue , qui ne sont pas encore imprimez , & que j'ai depuis mis en Anglois : dans l'endroit où je parle de la Liqueur ou Feu immortel , J'ai expliqué & Paraphrasé le Passage de Van-Helmont, où se lisent les paroles suivantes : „ L'Art Chymique recherche soigneusement un Corps, „ qui s'accorde , ou qui ait une telle Consonance ou Harmonie avec nous , à cause „ de son extrême pureté , qu'aucune matière corrompante ne le puisse dissiper. Mais „ enfin l'Artiste ayant trouvé une certaine „ humeur ou *Latex* , son étonnement devient si grand , qu'il passe jusqu'à la vénération. Je renvoie le Lecteur à cet endroit , pour y voir mon explication , n'étant pas d'humeur de répéter ici , ce que j'ai déjà dit ailleurs ; mais seulement d'y éclaircir les choses que j'y ay dites trop à l'abrége , ou trop obscurément. J'y ay donc remarqué que l'Art recherchoit soigneusement un Corps , mais un Corps dont l'harmonie se pût tellement accorder avec nous , *colluderet* , qu'à cause de son extrême pureté , il ne pourroit être dissipé par aucun Agent corrompant. Cet accord ou jeu , est bien plus agréable au vrai Artiste , que ne le fut le divertissement , que les Seigneurs Philistins attendoient de Samson. Car notre

Agent abat & détruit comme lui non pas des maisons ou des Palais, mais les Corps les plus durs, & les plus solides. Comme un Champion courageux, il sçait deffendre son Champ, & faire tête à tous les Contendans, encore que peu de Dames & de Chevaliers ayent le bonheur de voir les Proüesses de ce Combattant Anomal.

Ce Champion intrepide est le Corps que je n'ay découvert dans l'endroit que j'ay marqué, que sous des expressions Mystérieuses & Paraboliques, & que je prétens désigner ici assez clairement pour les Enfans de notre Art. C'est donc comme j'ay dit un Corps, ou plutôt un Sel spirituel indestructible, & pour le nommer plus simplement, c'est le Sel d'Urine d'homme, ou un Sel Armoniac, non pas le vulgaire, composé de Sel commun, de Suye, & d'Urine; mais un Sel Armoniac Philosophique, à qui le Vulgaire a les mêmes raports, que le Mercure commun a au Mercure des Philosophes.

Le doute qui teste maintenant à éclaircir, est de sçavoir la maniere que se doit faire ce Sel Armoniac Philosophique, c'est neanmoins ce que je pense avoir déjà fait suffisamment pour les Enfans de la Science. Cependant pour être plus clair & plus sincere dans cette découverte, j'ajoute : Que

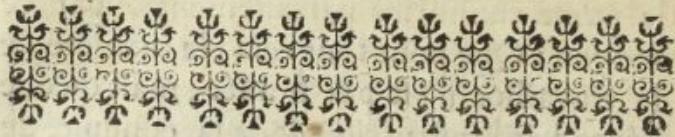
cet Esprit aigu, subtil, & pénétrant d'Urine d'homme, par le moyen d'un autre Esprit Médiateur, non de Ferment différent du sien, mais centralement un avec lui, doit être uni à un Acide, non corrosif, mais très-agréable de sa nature. Cet Acide doit être aussi volatil que le Sel d'Urine, avant qu'il puisse être uni intimément avec lui. Ce mélange ensuite, par plusieurs circulations réitérées, arrive au degré de pureté, qui lui donne les justes Titres, de premier Etre des Sels, du plus excellent & du plus glorieux de tous les Sels.

Après tout cela je suis obligé de fermer ce discours avec les excellentes paroles de Van-Helmont, qu'il a dites, à l'occasion de son Or horizontal. Bien, dit-il, que j'aye déclaré en peu de mots, un Secret qui peut combler de gloire un Medecin, c'est néanmoins une chose très-difficile de le préparer & d'en venir à bout la première fois, toute la conduite en dépendant de la main liberale de celui qui donne tous les dons excellens. Je dis donc comme ce grand Philosophe, non à l'occasion de son Or horizontal, mais à l'égard de son Alkaest; Qu'encore que j'aye découvert la matière plus clairement, qu'aucun autre, & qu'on

la puisse connoître parfaitement , par ce moyen : Que pour tout cela , la maniere de la travailler n'est pas si aisée , mais qu'elle dépend de l'instruction & de la conduite de celui qui donne les vrais dons , sous la direction duquel , je laisse les honnêtes Inquisiteurs de la vérité.

*Carbones emunt atque vitra ,  
Dis vero sudoribus vendunt Artes.*

F I N.



REFLEXIONS SUR LA  
maniere de faire l'Alkaest , que  
Starkey decrit dans les Traitez  
precedens.

**E**ncore que Starkey ait cache , dans ses Ecrits , le Secret de l'Alkaest , comme le Lecteur l'aura pu remarquer , en les lisant : J'estime neanmoins , qu'il y a dit tout ce qui est necessaire pour le decouvrir . Sur ce Fondement j'ai examine ces memes Ecrits , & il m'ont donnee occasion de faire les decouvertes suivantes . Si mes conjectures sont heureuses ou non , on en pourra juger par la Lecture de ces Reflexions , en attendant que quelque Sçavante main en decide par son experiance .

J'ay donc recueilli trois choses de ces Ecrits : la matiere eloignee de l'Alkaest ; la matiere prochaine dont on le doit composer ; & la maniere dont on doit conduire cette matiere pour en former ce grand Dissolvant .

J'ai pensé que la matière éloignée en devoit être la seule Urine d'homme ; que la matière prochaine étoient les trois Esprits différens qui se tirent de cette Urine , selon Van-Helmont ; sçavoit un Esprit vineux ou inflammable , un Esprit urinaire ou brûlant , & un Esprit fermenté qui dissout le *Duelec* sans corrosion ; Et que le procédé de tout cet Ouvrage , étoit de tirer de la seule Urine d'homme fermentée , ces trois Esprits , les rectifier , en conjointre deux en un Corps salin condensé , & dissoudre ce Corps par le troisième Esprit , d'une dissolution Philosophique , le Dissolvant & la chose dissoute demeurant conjoints ensemble & séparez de tout ce qui leur est hétérogène.

Voyons maintenant si toutes ces choses sont dans notre Auteur , & si mes conjectures seront assez heureuses pour convaincre l'Esprit du Lecteur comme elles ont satisfait le mien , & si elles pourront meriter l'approbation de quelque Sçavant & judicieux Artiste , pour l'engager à les pratiquer.

La première & la principale de mes conjectures , qui est , que l'Alkaest se doive faire de la seule Urine humaine , se peut prouver par tant d'endroits des Ecrits de notre

Auteur , que je me trouve obligé de me renfermer dans quelques uns des plus évidens pour n'embarasser pas LectrEUR dans une suite ennuyeuse de Citations.

Le premier de ces endroits se trouve dans le Traité de l'Alkaest au f. 209 de ce Recueil , où parlant de la maniere qu'il avoit découvert le Secret , il dit au sujet de la Lecture de plusieurs Passages de Van Helmont : Qu'il étoit entierement convaincu , que l'Urine devoit être l'unique matiere d'où l'on pouvoit tirer cette admirable Liqueur. Or quoique ce Passage soit suffisant pour établir ma preuve , j'ajouteray néanmoins les suivans pour la confirmer. Ils se trouvent veis la fin du 13. Chapitre de la seconde Partie de sa Pyrotechnie , au feüillet 178 de ce Recueil , en ces termes : une matiere sale & rebutante , rend un Corps de la derniere pureté ; une matiere qui d'elle-même est une espece de Prothée à cause de ses changemens , & de ses coutinuelles alterations , produit un Etre immuable & inalterable. Et plus bas il ajoute : Nous avons trouvé que le sujet où cet Etre est caché , l'envelope & le tient tellement invisible & imperceptible , sous ses sales apparences , qu'il faudroit être en quelque façon pétri de crédulité , pour y croire son exi-

stence. On trouve dans la suite cet autre endroit : C'est de cette maniere , que ce *Latex* , qui est vile & méprisable parvient à ce haut degré de pureté & de perfection. Et enfin on lit au feüillet 185 de ce Recueil les paroles suivantes , qui sont l'explication des paroles de Van-Helmont , *de potestate Medicaminum*. Le travail des Sages a formé un Corps anomal , ou irregulier , dans la Nature. Ce Corps s'est formé , sans le mélange d'aucun Ferment heterogene , ou different de soi-même..... Ce qui est produit est immortel , tres pur , & incorruptible , encore que la matiere d'où se tire cette production soit la plus corruptible du monde.. Il est aussi Anomal en la maniere de sa production:Car il devient Ferment à soi-même; ensorte que sans adition , que de ce qui est de lui-même , cet Etre extraordinaire est produit. Je pense que ces Passages ont dû suffire pour me déterminer à penser que l'Urine seule est la matiere éloignée de l'Alkaest. Passons maintenant dans les preuves, qui nous doivent convaincre , que de cette Urine , se doivent tirer les trois Esprits , qui sont la matiere prochaine du grand Dissolvant dont nous parlons.

Van Helmont dans le 3. Chapitre *de Libiaſi par.* 43. dit qu'il a trouvé dans l'Uri-

ne d'homme trois Esprits differens. Un Esprit inflammable, ou semblable à l'Eau-de-Vie ; un Esprit coagulant l'Esprit de Vin, qui est celui qu'on entend d'ordinaire, par l'Esprit volatil d'Urine ; & enfin un Esprit Fermenté, qui est selon lui, celui qui dissout le Duelec, & qui absorbe le Sel ou Corps condensé, qui se forme de l'Esprit inflammable & de l'Esprit d'Urine : Voici ses paroles. *Itaque reperi potentiam aquam vi-  
tae humano lotio intimam, eamque lenam,  
inter spiritum coagulatorem & spiritum pu-  
trefactum, coaguli prefati susceptorem. Suma-  
meque notandum, quod spiritus urinæ, non  
coagulat, nisi per connubium aquæ vitae : Quod  
sapius comprobavi distillando. Ergo tria in-  
sunt lotio humano, quæ concurrere est neces-  
sum.* Or notre Auteur sur la fin de son Traité de l'Alkaest, au feüillet 230 de ce Recueil, dit que l'Alkaest se doit faire de trois Esprits : & d'autant que dans le Paragraphe précédent, j'ai prouvé que ce Dissolvant se doit faire de la seule Urine, il me semble qu'on ne peut m'empêcher de tirer ici ma conclusion, que ces trois Esprits doivent être tirés de la seule l'Urine. Et par ce que j'ai pensé que ces trois Esprits sont les mêmes dont Van Helmont parle dans l'endroit que j'en viens de rapporter : il me

reste , pour rendre sans contestation ce que j'ay avancé , à prouver que ces mêmes Esprits dont a parlé Van-Helmont , sont les mêmes qu'entend notre Auteur , & dont il forme son Alkaest.

Pour mieux développer ce Mystère , le Lecteur ne se rebutera pas , que je rapporte ici les paroles de Starkey au sujet de ces trois Esprits : Car c'est principalement de sa pensée dont il s'agit ici , & dont nous avons besoin , puisque nous ne cherchons que la découverte de son Secret. Voici donc ce qu'il en dit : *Fajoute* , ce sont ces paroles , que cet Esprit aigu , subtil & pénétrant d'Urine d'homme , par le moyen d'un autre Esprit Médiateur , non de Ferment different du sien , mais centralement un avec lui , doit être uni à un Acide non corrosif , mais très agréable de sa nature : Cet Acide doit être aussi volatil que le Sel d'Urine , avant qu'il puisse être uni intimément avec lui. Ces paroles nous marquent donc trois Esprit differens ; & ces trois Esprits , comme je l'ay prouvé , se doivent tirer de l'Urine seule.

Le premier dont parle ici notre Auteur , étant l'Esprit d'Urine ordinaire ; c'est à dire l'Esprit ignée & volatil ; & cet Esprit étant un de ceux dont a parlé Van-Helmont , il n'est point nécessaire de preuves pour celui-

Quant au second de ces Esprits, notre Auteur l'ayant nommé Médiateur, & ayant dit qu'il n'est point différent de Ferment du premier, mais qu'il est centralement un avec lui; Je prétends que ce doit être celui que Van-Helmont appelle Eau de-Vie, ou Esprit de Vin au 3. Chapitre de *Lithiasi*, par. 13. Et que l'autre Auteur appelle Esprit vineux, à cause que l'Esprit d'Urine le coagule de la même manière, qu'il coagule l'Esprit de Vin. Voici les paroles de Van Helmont. *Post fermentationem urinæ, lotium continet etiam spiritum vini, sive aquam vitæ.* Et notre Auteur l'appelle non seulement vineux, mais il lui donne encore la qualité d'être de même Ferment & d'être centralement un avec l'Esprit d'Urine. C'est dans son Traité de l'Alkaest au feuillet 221 de ce Recueil, où il s'en exprime en ces termes. *C'est un Corps spirituel produit de deux choses qui n'ont aucune différence de Ferment : Car un Esprit vineux se trouve intimement & cen- tralement un avec l'Esprit d'Urine.* Or puisque selon notre Auteur, le second Esprit que nous cherchons, doit être l'Esprit qui est de même Ferment & centralement un

avec l'Esprit d'Urine , il n'est point nécessaire d'en chercher d'autre que l'Esprit vineux , qui est cet Esprit inflammable qui se tire le premier de l'Urine , fermentée, puisqu'il lui donne lui-même ces mêmes qualités , dans le Passage que j'en viens de rapporter. Starkey donne encore à ce second Esprit un nom qui fait assez comprendre sa pensée : car il l'appelle médiateur ou entre-meteur entre l'Esprit d'Urine & l'Esprit Acide non corrosif , à l'imitation de Van-Helmont , qui parlant des trois Esprits dont il est maintenant question , & qu'il trouva dans l'Urine , fait l'Esprit vineux un Esprit médiateur ou entre-meteur , entre l'Esprit d'Urine , qu'il appelle coagulant , & l'Esprit corrompu ou fermenté , qui est celui qui dissout le Duelec. *Itaque reperi potentiam em aquam vitae humano loco , intimam eamque lenam , in spiritum coagulatorem & spiritum putrefactum.* Ce second Esprit ou Esprit médiateur , de même Ferment & centralement un avec l'Esprit d'Urine , est donc sans doute , selon notre Auteur même , l'Esprit vineux de l'Urine ; c'est à dire le premier Esprit qu'elle donne après la Fmentation.

Ainsi il nous reste encore à prouver , que le troisième Esprit dont notre Auteur se sert

pour composer son Alkaest, & qu'il appelle Acide non corrosif, mais très agréable de sa nature, soit le troisième ou dernier Esprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine & qu'il appelle Esprit corrompu ou Fermenté, dont il dissolvoit le *Duelec*. Pour cela je pense qu'il ne sera pas inutile de conferer les qualitez de cet Esprit fermenté avec celles que notre Auteur donne à celui que nous cherchons.

Starkey veut que ce troisième Esprit soit un Acide; or puisque selon lui, il doit être tiré de l'Urine, & que selon les principes de Van-Helmont, il n'y a aucun Acide dans les Urines, il s'ensuit de-là que ce nom d'Acide doit être pris au figuré & non au propre; & qu'il ne l'appelle Acide qu'à cause de quelques raports qu'il a avec un Acide: ce que les mots de non corrosif prouvent assez: car dire un Acide non corrosif, c'est dire autant qu'un Acide non Acide. Voyons donc les raports que le troisième Esprit que Van-Helmont a tiré de l'Urine, & que je prétends qui est le même que Starkey appelle Acide non corrosif, peut avoir avec un Acide, & si on peut en quelque maniere l'appeler de la sorte.

Les Vegetaux ne rendent leur Acide qu'après une longue fermentation, & qu'on en a tiré

a tiré les Esprits ardens & les Sels volatils, ou Huiles essentielles. L'Urine fermentée selon Van-Helmont, ne rend ce troisième Esprit qu'après qu'on en a tiré par distillation, l'Esprit ardent & le Sel volatil ou Esprit urinaire.

Le Vin a tant de raports à l'Urine que je croirois qu'il auroit été cause que Starkey auroit donné le nom d'Acide à son Esprit qu'il apelle Acide non corrosif. Car le Vin après une fermentation convenable rend un Esprit ardent ou inflammable. Or par une mécanique assez commune, \* cet Esprit se change en un Sel volatil non inflammable, ce qui marque, que ce qui se tire d'abord du Vin fermenté est un Esprit ardent & un Sel essentiel, salin & volatil. Or l'Urine fermentée rend aussi un Esprit ardent & un Sel volatil. Et si on laisse fermenter ce même vin assez long-tems après qu'on en a tiré l'Esprit inflammable, l'on en tirera ensuite par la distillation un Acide, & après cet Acide une Huile puante; & par l'incinera-

L

\* Versez peu-à-peu de l'Esprit de Vin très-pur sur de l'Esprit de Nitre très-déflogmé, & les effervescences passées, on tire la Liqueur par la retorte à feu très-lent, & il reste au fond de la retorte le Sel volatile de l'Esprit de Vin fixé par l'Esprit Acide du Nitre.

tion des matières brûlées restées après la distillation on aura un Sel fixe, si on les lessive. L'Urine de même dépouillée de son Esprit ardent & de son Esprit ou Sel volatile, laissée fermenter un temps convenable, rendra un Esprit qu'on peut appeler Acide, puisqu'il dissout le *Duelech*, & après cet Acide, elle donnera une Huile puante, & des matières noires & brûlées, qui produiront un Sel fixe, si on les calcine & si on les lessive. Tant de raports si justes entre le Vin & l'Urine, ont sans doute donné lieu à Starkey de nommer Acide le troisième Esprit qu'on tire de l'Urine, étant après tout ressemblable à l'Esprit Acide qu'on tire du Vin fermenté, dépouillé de son Esprit ardent ou inflammable ; cet Esprit Acide du Vin ayant la prééminence des Acides, puisque ce n'est que par rapport à lui qu'on nomme Acides, tous les autres Acides.

La seconde qualité que Starkey donne à son troisième Esprit, est celle de non corrosif. Cette qualité convient tellement au troisième Esprit de Van Helmont, que Van-Helmont lui-même dit expressément qu'il dissout le *Duelech*, sans ébullition & sans agitation : *Sic ut Duelech sensim minuatur absque bullis & agitatione. De Lithiasi cap. 7. par. 28.* Or que Van-Helmont entende

parler de ce troisième Esprit dans cet endroit, quand on ne voudroit pas en demeurer d'accord, Starkey lui-même en pourroit convaincre, puisque citant ce même Passage dans son Traité de l'Alkaest à la page 212 de ce Recüeil, il dit en mots express, qu'il remarquoit, que selon Van-Helmont, l'Esprit ou Liqueur qui dissout le *Duelech* en la maniere susdite, est l'Esprit qui se tire de l'Urine corrompuë par une longue fermentation, après qu'on en a tiré par distillation l'Esprit volatil qui coagule l'Esprit de Vin.

La troisième qualité que donne Starkey à son troisième Esprit est, qu'il est tres-agréable de sa nature. Voici les mots, *Sed naturæ suæ gratissimum*. Cette façon de parler est frequente dans les Ecrits de Van-Helmont, pour marquer quelque qualité qui ne nuit point, ou qui convient à quelque partie de notre Corps. Dans son Traité *Paradoxum tertium parag. 10.* parlant du Sel esurin, il dit, *Sal istud itaque alienæ commixtionis expers, acidum est, corporique nostro debita quantitate gratum*. Dans son Traité des Fiévres *cap. 15. parag. 24.* *Si vero dissolvenia sint naturæ grata intro lubenter admittuntur.* Dans son Traité *Potestas Medicinum: par. 27.* *Grati ergo sapores stomachi*

L ij

chici. Dans son Traité *Arcana Paracelsi* : *concedo universales aliquot Medicinas quæ sub unisono naturæ longe gratissimo.* Et encore dans plusieurs autres endroits, qu'il seroit inutile de rapporter : il use de ce terme.

Or Van Helmont parlant de son troisième Esprit, dit qu'il n'incommode ni l'estomac ni la vessie : *Primum enim discite dissolvere Duelech in vitro, Liquore tepido, non stomacho non demum vessicæ molesto.* *De Lithiasi cap. 7. par. 28.* Paroles sans doute, qui ont donné lieu à Starkey de donner à ce même Esprit la qualité de tres-agréable de sa nature. *Sed naturæ suæ gratissimum*, à la fin de son Traité de l'Alkaest. Puisqu'il avoit déjà dit dans le même, en expliquant les paroles de Van Helmont, que nous venons de rapporter, que cet Esprit qui n'offense ni l'estomac ni la vessie, étoit l'Esprit tiré de l'Urine corrompuë, dépouillée de l'Esprit vivant & de l'Esprit volatil.

Enfin notre Auteur donne encore à son troisième Esprit, la qualité d'être aussi volatile que le Sel volatile d'Urine. Qualité qui convient aussi à l'Esprit corrompu de Van Helmont. Car il est sans doute qu'après que le Sel ou Esprit volatile est tiré de l'Urine fermentée, si on la laisse corrompre ou fermenter de nouveau assez long-tems, l'Es-

prit qui en viendra après cette dernière fermentation montera au même degré de feu, que le Sel volatil peut monter. De sorte qu'après toutes ces convenances, je ne pense pas qu'on puisse douter raisonnablement de cette dernière conjecture, qui est, que le dernier Esprit tiré de l'Urine, est le troisième Esprit que demande Starkey, pour faire son Alkaest. Mais pour rendre encore la chose plus manifeste, & faire voir que notre Auteur n'est pas moins entré dans la pensée de Van-Helmont, que j'ay pénétré la sienne, je vas encore rapporter cette autre raison.

Van-Helmont exhortant les Artistes à chercher l'Alkaest, se sert des paroles suivantes, que nous avons déjà rapportées en partie : *Primum enim, dit-il, discite dissolvere Duelech in vitro, liquore tepido, non stomacho, non demum vessice molesto : sic ut Duelech sensim minuatur absque bullis, & agitatione : gaudete quia propè estis. Tum discite Ludum vertere in salem, &c. de Lith. 7. 28.* Mais que pourroit servir aux Artistes d'apprendre à dissoudre le Duelech, si ce qui le dissout n'étoit pas quelque matière propre pour former l'Alkaest ? Aussi est-ce si bien la pensée de Van-Helmont qu'elle en est une, qu'il ajoute : *gaudete quia propè estis : Voulant dire, que si ils en viennent jusques-là ; ils se-*

K iij

ront tout proche de la connoissance du Se-  
c et de l'Alkaest. Et comme s'ils en étoient  
déja possesseurs par cette démarche , il con-  
tinué de leur dire : *tum discite Ludum vertere  
in salem*. Car il est impossible de réduire le  
*Ludus* en Sel que par l'Alkaest. Et nôtre  
Auteur de la pensée de qui nous avons plus  
de besoin que de la pensée de Van-Helmont,  
est si fort de ce sentiment , qu'il n'a pas seule-  
ment traduit les paroles de Van-Helmont  
que nous venons de rapporter , mais il les a  
paraphrasées & détournées à ce but : en voi-  
ci la traduction tout au long qui se trouve  
dans son Traité de l'Alkaest à la page 211  
de ce Recueil. Mais aprenez premierement ,  
dit-il , à dissoudre le Duelech ; c'est à dire la  
pierre des Reins où de la vessie , dans un  
Vaisseau de verre avec une Liqueur tiede ,  
qui n'offense ni l'estomac ni la vessie : car si  
vous en venez à bout , vous aurez tout sujet  
de vous en réjouir , puisque vous serez ve-  
nus bien près du grand Secret. Aprenez en-  
suite à dissoudre le *Ludus* , &c. Or je remar-  
quois , ajoute-t-il , que selon Van-Hel-  
mont , l'Esprit ou Liqueur qui dissout le  
*Duelech* en la maniere susdite , étoit l'Es-  
prit qui se tire de l'Urine corrompuë après  
une longue fermentation , quand on la dé-  
poüillée de l'Esprit volatil qui coagule l'Es-  
prit de Vin.

Mais si notre Auteur a eu la pensée, comme on n'en peut pas douter, que le Dissolvant qui dissout le *Duelech*, ait été un acheminement pour la découverte de l'Alkaest, comme le marquent les mots de grand Secret qu'il ajoute aux paroles de Van-Helmont: on ne peut pas disconvenir sans entêtement que ce Dissolvant ne soit pas l'Esprit qu'il désigne sous le nom d'Acide non corrosif, puisqu'il ne convient à nul autre des deux précédens qu'il décrit, mais au contraire qu'il convient en tout à ce troisième.

Ayant, comme je pense, découvert la matière éloignée, & la matière prochaine de l'Alkaest, de Van-Helmont ou de Starkey; il me reste maintenant à faire remarquer qu'elle a pu être la matière, dont l'un ou l'autre de ces Auteurs, se sont servis, pour tirer de l'Urine humaine ces Esprits, & pour les conjointre ensemble pour en former la Liqueur qu'ils ont nommée Alkaest.

Si on lit avec attention les paroles de Starkey qui se trouvent à la fin de son Traité de l'Alkaest, on s'apercevra aisément que les trois Esprits dont il compose son Dissolvant, ne sont visibles que sous la forme de deux Esprits, l'un simple & l'autre double. Car lorsqu'il dit, que l'Esprit volatil d'Urine, par le moyen d'un autre Esprit entre-

K iiiij

meteur, de même Ferment & centralement un avec lui, doit être uni à un Acide non corrosif : il est évident qu'il entend que l'Esprit volatil & l'Esprit vineux qu'il appelle entremetteur sont unis ensemble, ces Esprits n'étant jamais l'un sans l'autre dans l'Urine fermentée. Aussi lors de la distillation, selon que l'un ou l'autre domine en montant, ou qu'ils se trouvent ensemble en quantité convenable sans flegme, ou avec du flegme, on les voit en forme de Sel, ou d'Esprit, & souvent sous ces deux appartenances à la fois. Et c'est pour cela que Van-Helmont dit dans son *Traité de Lithiasis*, qu'il a trouvé dans l'Urine humaine une Eau-de-Vie en puissance, qui lui est intime & qui est comme médiatrice entre l'Esprit coagulant & l'Esprit corrompu. *Reperi potentiam aquam vitae humano lotio intimam, tamque lenam, inter spiritum coagulatorem, & spiritum putrefactum. cap. 3. 43.* Il s'ensuit de là, qu'on ne doit envisager dans le travail de l'Alkaest, que la préparation de deux Esprits, l'une qui est un mélange de l'Esprit volatil d'Urine & de l'Esprit Vineux qui vient confusément de l'Urine après la première fermentation, & l'autre qui est celui qu'on tire après la seconde fermentation de la même Urine dépouillée de ces

deux Esprits. Aussi Starkey dans ses Ecrits n'a pour but que la dissolution d'un Sel Armoniac , qui est le résultat du mélange de l'Esprit volatile & de l'Esprit vineux de l'Urine ; par le moyen de l'Esprit corrompu qu'il appelle Acide non corrosif. C'est , dit-il , à la fin de son Traité de l'Alkaest , un Sel spirituel , un Sel Armoniac , non le vulgaire, mais un Sel qui se forme du mélange, de l'Esprit aigu , subtil & pénétrant d'Urine d'homme & de l'Esprit médiateur ou vineux de même ferment , pour être uni a un Acide non corrosif. Nôtre but donc doit être de trouver dans l'Urine un Esprit qui ait en soi de quoi se changer en Armoniac , & un Esprit qui puisse dissoudre cet Armoniac & qui puisse demeurer inseparablement uni avec lui.

Pour cela ayez une petit baril de bois de chêne , neuf , de la capacité de trente pintes ou environ , qui ait un bondon de la grosseur du doigt , & un trou au haut de chaque fond , de la même grosseur , qui doit être toujours ouvert. Amassez dans ce baril jusqu'à vingt pintes ou environ d'Urine de jeunes hommes , sains , vigoureux , de tempérament sanguin , qui ne boivent que du vin , & qui n'ayent au plus que douze à treize ans : ayant soin de refermer le bondon toutes les

fois que vous verserez l'Urine dans la baril, à mesure que vous pourrez l'avoir, afin qu'il ne tombe rien d'étranger dedans. Quand vous en aurez environ cette quantité, vous mettrez le baril bondé dans quelque lieu tempéré, & laisserez les deux trous du haut des fonds ouverts afin que l'air y entre & sorte librement; & que l'Urine s'y fermenté mieux. Après trente jours de fermentation elle sera propre pour l'ouvrage.

Versez dans une haute Cucurbite de grais à col étroit, environ deux pintes de l'Urine fermentée & en distillez environ le tiers à feu de sable du premier degré, que vous mettrez dans une grande bouteille de grais bien bouchée, & vous mettrez dans une autre grande bouteille de grais ce qui sera resté au fond de la Cucurbite. Continuez d'en faire de même du reste de l'Urine fermentée, n'en distillant que deux pintes à la fois, & n'en tirant que le tiers, à chaque distillation, que vous mettrez toujours dans la grande bouteille avec ce que vous avez tiré par la precedente distillation: mettant aussi ce qui restera au fond de la Cucurbite, après chaque distillation, dans la grande bouteille, avec ce qui sera resté au fond de la Cucurbite, après la distillation précédente.

Cela fait , versez dans le baril , tous vos restes d'Uries qui se sont trouvez au fond de la Cucarbite , à chaque distillation , & que vous aurez mis dans une ou plusieurs grandes bouteilles de grais ; fermez le bondon , laissez les autres trous ouverts , afin que ces restes d'Urine fermentent de nouveau encore trente ou quarante jours dans le baril .

Rectifiez ensuite l'Esprit que vous aurez tiré de toutes vos distillations & que vous aurez mis à part dans sa bouteille , le séparant du flegme autant que vous le pourrez par des distillation réitérées à feu de sable du premier degré , dans votre Cucurbite haute à col étroit : ne prenant que ce qui montera le premier , & mettant dans le baril avec les restes d'Urine , le flegme que vous en séparerez à chaque distillation , qui se trouvera au fond de la Cucurbite .

Cet Esprit rectifié autant que vous l'aurez pu sera mis dans un grand matras avec parties égales de bon Esprit de vin parfaitement rectifié , & les ayant agitez en semble en remuant le matras , il se fera un caillé blanc que vous laisserez reposer demie-heure pour en séparer la Liqueur inutile qui surnagera . L'ayant séparée , vous verserez sur le caillé environ autant de bon Esprit

de Nitre bien rectifié , & les effervescences passées , le caillé se figera en une substance de Sel Armoniac plus solide , qui réduira en eau insipide & inutile , l'Esprit qui l'aura figé , qu'il faudra séparer de ce Sel , lequel on gardera dans le matras bien bouché pour l'operation dont on parlera dans la suite.

Vos restes d'Urine ayant fermenté trente jours ou même quarante , seront distillez dans une haute Cucurbite de verre de la première grandeur , deux pintes à la fois ou environ , au feu de sable du premier degré , & vous en tirerez seulement le quart que vous mettrez à part dans une bouteille de verre bien bouchée. Continuez la distillation au même degré de feu pour faire monter le flegme , jusqu'à ce que ce qui restera dans la Cucurbite paroisse en consistance de miel. Jetez ce flegme comme inutile. Et cohobez sur le miel , ce quart de Liqueur que vous avez mis à part & distillez jusqu'à même consistance : repetez trois fois cette cohobation & distillation jusqu'à consistance , & la dernière distillation à chevée , vous refierez autant que vous pourrez la Liqueur que vous aurez tirée qui sera l'Esprit corrompu que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Faites le même travail sur vos restes d'Urine qui sont dans le baril , n'en travaillant

à la fois que deux pintes; & l'Esprit corrompu rectifié que vous aurez à la fin de chaque operation , sera mis avec celui que vous aurez tiré par la précédente.

Versez ensuite votre Esprit corrompu sur le Sel Armoniac que vous avez gardé dans le matras , bouchez bien le matras , & le mettez dans un tas de fumier chaud huit jours , & votre coagulé sera réduit en Liqueur. S'il ne l'étoit pas , il faudroit verser le tout dans une Cucurbite & distiller jusqu'à consistance & cohober deux ou trois fois , puis remettre le tout au fumier chaud huit jours , & repeter cela jusqu'à ce que tout soit dissout en Liqueur , que vous verserez dans une Cucurbite pour distiller au Bain le flegme qui en pourra monter. Cela fait , distillez votre Liqueur qui sera restée au fond de de la Cucurbite au sable jusqu'à sec & s'il ne reste rien après cette distillation , vous aurez l'Alkaest achevé. Mais s'il restoit quelque Sel il faudroit cohober & distiller jusqu'à ce que tout montât en Liqueur homogène.

L'Esprit de Vin & l'Esprit de Nitre ne doivent point être suspects dans cette operatiō, car l'un & l'autre ne font que coaguler,l'Armoniac & ressortent en eau,ainsi ils n'entrent point dans le composé qui fait l'Alkaest , & quand il y en entreroit quelque chose , ce ne

seroit rien d'étranger, puisque l'Esprit de vin se trouve dans l'Urine, & que l'Urine devient Nitre selon la Doctrine de Van-Helmont.  
*Post fermentationem urinæ, lotum continet etiam spiritum vini sive aquam vitæ. de Lithiasi cap. 3. 13. Salsedo verò illa urinæ excrementosa est spiritus volatilis & salsus, qui terra confermentatus, tandem salpetræ formatur.*  
*Aura vitalis.* Outre que j'estime que ces deux choses sont nécessaires pour cet Ouvrage selon Starkey; car à la fin du 13. Chapitre de sa Pyrotechnie, il dit parlant de son Alkaest, qu'il se fait par des dissolutions & par une intervenante coagulation. Et dans son Traité de l'Alkaest, il forme par tout son Armoniac par l'Esprit de Vin & par un Acide dont il tait le nom: Les Sels urinieux de toutes choses, dit-il, étant rectifiez & congelez en un Corps plus solide par des Acides convenables deviennent un Sel Armoniac.... Les graisses par la distillation sont rendues volatiles, & par un Alcali susceptible d'union avec l'Esprit de Vin, & par consequent de coagulation par l'Esprit d'Urine. Et par un Acide convenable, cette coagulation devient Sel Armoniac, &c. Il se peut faire néanmoins que l'Alkaest de Starkey ne se compose que des trois Esprits tirez de la seule Urine humaine, comme je l'ay prouvé, les rectifiant chacun à part,

joignant le vineux à l'urineux pour en former l'Armoniac & dissolvant cet Armoniac par l'Esprit corrompu. Par là on suivroit à la lettre les paroles de Starkey qui veut, à la fin de son Traité de l'Alkaest, qu'on joigne l'Esprit urineux à l'Esprit corrompu qu'il appelle Acide non corrosif, par le moyen de l'Esprit vineux qu'il appelle Mediateur. Car l'Esprit urineux joint à l'Esprit vineux, forme un caillé ou Armoniac que l'Esprit corrompu dissout. Et par ce moyen on suivroit encore à la lettre, ce que dit le même Auteur à la fin du 13. Chapitre de sa Pirotechnie à l'occasion des paroles de Van-Helmont, du Traité *Imago fermenti, parag. 27.* *Serpens seipsum iste momordit, à veneno revixit, ac mori deinceps nescit.* Ce serpent s'est picqué lui-même, & a repris une nouvelle vie de son propre venin, ensorte qu'il ne peut plus mourir. L'Esprit urineux & l'Esprit vineux regardez comme un seul Serpent vivant parce qu'ils sont tirez de la seule Urine & qu'ils sont liquides ; s'étant assaillis ou mordus en se mêlant ensemble, se sont tuez puisqu'ils se sont caillez ou pris en glace : mais cette glace ou Serpent petrifié, ayant été dissout dans l'Esprit corrompu d'Urine, y a repris une nouvelle vie dans son propre venin, pour ne plus mourir : car de Sel dur il est redevenu liquide par cette

dissolution , & parconsequen t la Liqueur immortelle. On pourroit proposer d'autres manieres de tirer l'Alkaest de l'Urine humaine , qui auroient pour fondement les Ecrits de notre Recueil : Mais il ne faut pas ôter le plaisir aux Artistes de deviner ce que nos Auteurs y ont caché. Des yeux plus perçant que les nôtres y pourront découvrir , ce que nous n'y avons pû apercevoir. Aussi ce qu'on en a dit n'est que pour donner quelqu'entrée à ceux qui ne sont pas tout-à-fait initiez dans ces Mysteres ; les autres n'ayant nul besoin de nos instructions.

Mais pour ne donner occasion à personne de faire de folles dépenses sur nos imaginations, nous avoüons ici de bonne foi, comme nous avons déjà fait dans notre Preface, que l'on ne propose point la Methode dont on vient de parler , comme une Methode experimentée, mais simplement comme une idée qu'on a prise de la seule lecture des Ecrits qu'on publie dans ce Recueil ; Ainsi qu'on pourra par consequent l'approuver ou l'improuver ; la recevoir ou la rejeter ; en tout ou en partie , selon qu'elle conviendra ou disconviendra aux experiences des Artistes qui voudront entreprendre cet Ouvrage , qu'on ne doit pas regarder comme aisé encore qu'il en soit de plus difficiles au sentiment de Starkey.

F I N.

## APPROBATION.

Le soussigné Lecteur & Professeur Royal  
en Medecine, Docteur, Regent de la  
Faculté de Medecine de Paris, ay lû par  
ordre de Monseigneur le Chancelier ce  
Manuscrit intitulé : *L'Alkaest ou le Dissolvant de Van Helmont, revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret* :  
Lequel m'a paru curieux & digne d'être  
imprimé. Fait à Paris ce 24. de Septem-  
bre. 1703.

ANDRY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY  
DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos  
amez & feaux Conseillers les Gens tenans  
nos Cours de Parlement, Maîtres des Re-  
quêtes Ordinaires de notre Hôtel, grand  
Conseil, Prevôts de Paris, Baillifs, Séné-  
chaux, leurs Lieutenans Civils, & autres  
nos Justiciers qu'il apartiendra; Salut : *Guil-*  
*laume Becourt*, Imprimeur-Libraire à  
Rouen; Nous ayant fait Exposer qu'il de-

M

fferoit donner au Public un Livre Intitulé *L'Alkaest, ou le Dissolvant Universel de Van-Helmont*, revelé dans plusieurs Traitez qui en découvrent le Secret, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres sur ce nécessaires : Nous avons permis, & permettons par ces Presentes audit Behourt, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, en telle Forme, Marge, Caractere, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre & faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de six années consecutives, à compter du jour de la date des Presentes ; à la charge que ces Presentes seront Enregistrées & Registres de la Communauté des Imprimeurs Libraires de Paris : que l'impression dudit Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & ce en bon papier & beaux Caractères, conformément aux Règlemens de la Librairie ; Et qu'avant que d'exposer ledit Livre en vente, il en sera mis deux Exemplaires en notre Bibliothéque publique, un en celle de notre Château du Louvre, un en celle de notre tres cher & feal Chevalier Chancelier de France le Seigneur Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Commandeur de nos Ordres : Le tout à peine de nullité des Presentes, du Contenu desquelles vous Mandons & enjoignons

de faire joüir ledit Exposant ou ceux qui auront droit de lui pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ni empêchement : Voulons qu'à la Copie qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre , soi soit ajouté comme à l'Original ; & Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergeant , de faire pour l'execution des Presentes , tous Actes requis & nécessaires , sans demander autre permission , & nonobstant Clameur de Haro Chartre Normande & Lettres à ce contraire : CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR ; DONNE à Versailles , le quatrième jour de Novembre , l'an de grace mil sept cens trois. Et de nôtre Regne le soixante & unième.

Par le Roi en son Conseil.

Le Comte.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , Numéro XXIX. page 34. conformément aux Règlements , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août dernier. A Paris ce 7. Nov. 1703.*  
P. EMERY , Syndic.

## Fautes à corriger.

Page 1. ligne 14. lisez Alkaest. ligne 15. lisez dont.  
Page 18. lig. 22 lisez : junct&que umbone.

19 ligne 1. lisez : trouva t-il.

32. l. 2. caractere.

33. l. 25 corruptrice.

36. l. 21. du Corps.

37. l. 25. cet.

79. l. 19. si fort.

90. l. 21. 1658.

l 25. 1675.

92. l. 23. rencontrent.

101. l. 21. pourroit soulager ou guerir.

216. l. 2. d'où on observera.

234. l. 3. le Le&teur.

# T A B L E

## DES PIECES CONTENUES dans ce Recueil.

<b>P</b> Réface de l'Auteur du Recueil.	page 1
Traduction de plusieurs Extraits des Ouvrages Anglois de Philalete : Scavoir du onzième Cha- pitre de son Secret revelé.	107
De son Commentaire sur la seconde Conclusion de l'Epître de Ripley au Roi Edoüard.	108
De son Commentaire sur la Préface de Ripley , sur ses douze Portes.	112
De son Commentaire sur la troisième Porte de Ri- pley.	114
De son Commentaire sur la quatrième Porte de Ri- pley.	117
De XX. Stances du premier Livre du second Poë- me intitulé Medulla Alchimiæ.	119
Traduction du Dialogue Anglois de Philalete tou- chant le Secret de l'Alkaest.	125
Traduction de l'Anglois des IX. X. XI. XII. & XIII. Chapitres de la seconde Partie de la Py- rotechnie prouvée de George Starkey.	158
Traduction du Traité Posthume Anglois de la Li- queur Alkaest composé par George Starkey.	189
Réflexions de l'Auteur de ce Recueil sur la maniere de faire l'Alkaest , que Starkey décrit dans les Traitez précédens.	232

---

Si ce Recueil se trouve au goût du Public,  
on en promet un second , où l'on trouvera tout

ce qui regarde la maniere de volatiliser les Alcalis, selon les Préceptes de Van-Helmont : Et par ces deux on aura la Révelationde tous les Mysteres de ce fameux Auteur. Le pre-  
mier devoilant les Arcanes, & le dernier les Suc-  
cedanées ou Approachans. Mais si les difficultez de l'un demandent d' excellens Artistes ; les faci-  
litez de l'autre , n'en supposent que de médiocres. Et les deux par consequent pourront satisfaire à tous.

*Discite dissolvens aliquod , quod sit homoge-  
neum , immutabile , dissolvens sua objecta in ma-  
teriam primam liquidam : & natus eris intimas  
verum essentias , harumque dotes posse inspicere.*

*Quod si autem ad istud ignis Arcanum non per-  
tingatis , discite saltē , salem Tartari reddere  
volatilem , ut hujus medio vestras dissolusiones per-  
ficiatis. Qui etiā sua soluta , anatice homogenea  
deserat , digestus in nobis : illorum tamēn al·quot  
vires mutuatus est , quas intro defert , plurimorum  
morborum domitrices.*

Van-Helmont , de febribus cap. 15.



